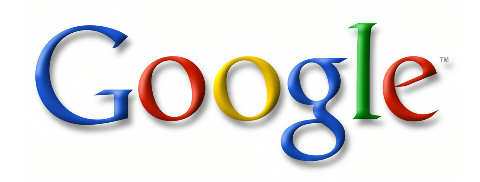

Google




TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

[redacted]

LE MONDE
OU ON PATAUGE

LIBRAIRIE DE E. DENTU, ÉDITEUR

DU MÊME AUTEUR

L'HOTEL DES COQUECIGRUES

1 volume gr. in-18 jésus. — Prix : 3 fr.

QUAND J'ÉTAIS ÉTUDIANT, 1 vol. in-18. . . 1 fr.
LA ROBE DE DÉJANIRE, 1 vol. in-18. . . . 1 —

F. Aureau. — Imprimerie de Lagny.

LE MONDE

OU ON PATAUGE

PAR

NADAR



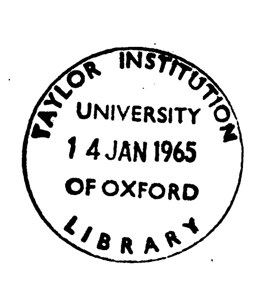
PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 15-17-19, GALERIE D'ORLÉANS

1883


TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
1 4 JAN 1965
OF OXFORD
LIBRARY

A mes braves et chers amis

AMÉLIE ET JOANNI PERRONNET

NADAR.

Sur le pont qu'ils appellent de la Concorde, bien qu'il conduise à leur Chambre des Députés, à la deuxième arche sur droite en venant de la rive gauche, un aveugle accroupi mendie à la journée.

Cet aveugle que je vois là depuis des mois et des années, et que vous y retrouverez dans des années et des mois, — à moins que, pour feindre que j'aie menti, on le balaye tout à l'heure un peu plus loin, — cet aveugle n'a pas de chien.

Il a mieux qu'un chien.

A côté de lui se serre en permanence un petit être humain, de six à huit ans au plus, nu-tête, à peine vêtu, comme figé sur place par la bise aigre qui lui vient d'entre les balustres du pont.

L'enfant fait recette, appeau précieux, — loin de l'école dont il ne vit jamais le chemin, loin du travail, loin de l'action, loin de la pensée, — dans la résignation sans fin de son rêve muet, — regardant bestialement défiler les équipages de cette société marâtre qui, à cet innocent, n'a rien mesuré, pas même le vent, et qui, dans son indifférence suicide, lui inflige la mort dans la vie, — par la santé à jamais perdue, l'esprit tué, l'âme pour toujours absente.

Et si celui-là qui ne sollicita de personne d'être créé uniquement pour souffrir, s'il vient un jour à se demander sous l'épouvantable châtiment qui l'écrase, quel crime il a donc commis pour être ainsi puni, — s'il s'avise une fois, enfin, de penser, quoiqu'on ne lui ait pas appris, — quel capital d'inexorable haine n'aura-t-il pas alors amassé à chacun des sous qui tombent à côté de lui dans la sébile de l'aveugle dont il est « la chose louée » ?...

Cependant devant l'enfant plein de frissons, — passent et repassent, affairés ou majestueux, les hommes emmitouflés, notre élite voulue, qui font pour nous la Loi et ceux qui nous l'appliquent, qu'elle soit

contre la Mendicité ou pour l'Enseignement obligatoire.

Mais quoi? Nos sépulcres blanchis ne s'occupent-ils pas déjà de ce petit mendiant d'aujourd'hui, escarpe de demain, en lui mitonnant d'avance à petit feu la loi contre les récidivistes?

Et comment le parasitisme d'en haut proscrirait-il les mendiants d'en bas?

Et ils passent encore et repassent devant ce premier de leurs problèmes à résoudre, haletants comme chiens en chaleur après leurs tripotages d'affaires et leurs misérables intrigues, opportuns ou importuns, tous stériles comme le figuier desséché, — depuis l'homme jaune, du centre gauche, souillé de la faillite mais dont le front reste impudent, jusqu'à cet autre qui lutine les passes de chemin de fer et encore l'ex-incendiaire du Grand-Livre, le décoré par anticipation, qui hier communia...

—

Soit que je veille ou que je rêve, que je marche ou que je m'arrête, que je donne mon chétif coup de bêche

ou que je batte les buissons, toujours la pensée de ce petit enfant martyr me revient, plaintive comme un sanglot étouffé, douloureuse comme un remords, — menaçante, de par l'éternelle Justice, comme l'épée suspendue...

Et c'est elle surtout : — pitié pour ceux qui ont le mal, horreur du mal et de ceux qui font le mal, — qui me fait rassembler avant que le vent les disperse certaines de ces feuilles écrites çà et là, à la fantaisie de l'heure qui passe, par les tristesses ou même par le rire, épaves au jour le jour de l'année qui vient de finir...

« Du spectacle d'hier affiches déchirées... »

N.

LE MONDE
OU ON PATAUGE

I

Ce qu'était le fameux Comité de Résistance. — Babinet sur le chemin de Damas. — L'Histoire et la Légende. — 1 et 1 font 11? — Les journées de Juin. — *Le Comité veille!* — Lamartine et Cavaignac. — Satory. — La police impériale. — Les Pensées d'un Emballeur. — Préaut de M...d. — Un Diable boiteux. — Le pot aux roses.

Dès qu'il eut la preuve, — l'authentique, irrécusable preuve — que la tant célèbre pomme qui apprit à Newton la grande loi de l'attraction était en réalité une poire, — puisqu'il n'y avait qu'un poirier et pas de pommier dans le jardin de Newton, — mon vieil ami Babinet fut illuminé du rayon de la Grâce et il conçut vis-à-vis de l'Histoire une définitive et saine défiance qui nous le soutint jusqu'à la fin de ses jours.

L'impudence variée des Genèses, l'interminable querelle des gloses avaient commencé dès longtemps d'ailleurs à dessiller les yeux de ce sage. Notre incertitude permanente quant aux faits qui défilent aujourd'hui même, de minute en minute, sous nos propres yeux, eût suffi à lui démontrer notre folie à prétendre connaître de ce qui aurait eu lieu avant-hier.

Il préférait dès lors s'en tenir à la simple légende, dont on en prend et on en laisse, — qui au moins, elle, n'affiche pas de prétentions, et n'étant pas didactique, dogmatique ni autoritaire, se présente sous un dehors plus aimable.

Et ce grand savant, qui savait tout et le reste, se laissait flotter aux hasards de son indifférence et de la dubitation voulue, n'acceptant que la mathématique pure : 1 et 1 font 2, — bien qu'encore le métier de tous nos malins et de monsieur Ferry soit de nous prouver à la journée que 1 et 1 font 11.

Aussi, quand son confrère en Institut, Biot, voulait lui démontrer par $m\,n\,B^2$ et lui jurait avec fureur que Dieu n'existe pas, de quelle hauteur notre Babinet laissait-il tomber cette réponse, bonne à garder pour notre méditation éternelle :

— Eh bien! mon cher, vous êtes *encore plus superstitieux* que moi. Je n'en sais rien du tout.

*
* *

Parmi les faits et gestes qui gardent la gloire médiocre d'avoir été nos contemporains, qui de nous pourrait avoir oublié le redoutable et redouté « Comité de Résistance » qui tint en éveil et défia pendant tant d'années la police de la seconde Présidence et du dernier Empire?

Mieux munis que nos pères aux temps des Commines et Froissart autographistes et des manuscrits bénédictins, nous avons l'avantage de l'immédiat constat en même temps que de la vulgarisation des moindres choses qui nous touchent et des plus grosses aussi, une foule d'ingénieurs Marinoni nous faisant ces loisirs.

Or, en cherchant dans les collections des journaux du temps à réaffirmer nos souvenirs d'hier tout palpitants encore, nous voyons naître ce fameux « Comité de Résistance » presque immédiatement après les journées de Juin, quand la buée du sang à flots versé par la réaction provocatrice nous enveloppe encore, quand Paris est resté muet sous l'épouvante de ce grand crime réussi qui donna le premier et funeste exemple — mais toujours expié! — du massacre en masse et des transportations sans jugement...

C'est le « Comité de Résistance » qui le premier se réveille et rompt le silence de mort.

*
* *

Un matin, à l'aube, Paris se trouve couvert d'affiches, fraîches écloses de la nuit. Ces affiches uniformes, concises et essentielles, rappellent aux citoyens qu'il n'est jamais à désespérer de la Liberté et de la Justice : « LE COMITÉ VEILLE!... » — Et aussitôt les poitrines étouffées respirent, et les angoisses s'apaisent et l'âme de la France, l'âme populaire vient de se retrouver et de rebattre : « — LE COMITÉ VEILLE!!!... » — pendant que les politiciens meurtriers blêmissent : nous n'avions donc pas tout égorgé?...

De ce jour, le « Comité de Résistance » ne se reposera plus. A chaque événement, à chaque secousse reçue ou qui se prépare, il avise ou raffermit la population. Il sait ou il devine tout, même il prophétise sans que sa perspicacité soit en défaut jamais, toujours à l'heure.

Il chute Lamartine qui écrivit le manifeste impie, imbécile négation de la solidarité des peuples, démenti à la Convention; il biffe Cavaignac qui transporta; il siffle Satory. Au 13 juin, il s'indigne et dégage la vraie France de cette exécrable, fratricide attaque d'une République française contre une République romaine. Il déconcerte, entrave et retarde l'Empire à faire et quand l'Empire est fait, il l'effare

et l'aveugle de sa grêle intermittente de petits placards à la main, comme sous un essaim de mouches.

Et, non pas comme le lion, comme le chacal harcelé par l'ennemi multiple et intangible se tourne et retourne, lançant de droite et de gauche avec une prestesse vaine la détente de sa griffe qui ne saisit rien, ainsi l'Empire se débat sous cet invisible, ubiquiste et mortel adversaire qui l'atteint de partout et qu'il n'aperçoit nulle part.

Cependant, chaque matin les journaux conservateurs signalent, dénoncent une nouvelle affiche du « Comité de Résistance ». La *Patrie* s'en émeut, le *Constitutionnel* en est infesté. Il n'est question que de lui. Les plus dévoués s'empressent d'apporter à la police impériale les moindres indications qui puissent la guider sur les traces du mystérieux Comité.

Enfin, comme il y a toujours la petite pièce après la grande et pour tout citer, — ce qui ne coûte rien quand on est ferré sur ses classiques, — il n'est pas jusqu'à ce Commerson qui, dans son étourneau de *Tintamarre*, ne s'occupe du célèbre, de l'universel Comité quand il fait soupirer à son « Emballeur » cette « pensée » irrévérencieuse : — « La femme » de mon propriétaire n'a jamais fait partie du *Co-* » *mité de Résistance.* »

Mais la police impériale a beau être avisée de

toutes parts et chaque matin relancée par le coup de fouet sanglant d'une nouvelle affiche du « Comité », — cette terrible, cette puissante police, qui tient tout et tient à tout, du plus bas au plus haut, cette légion d'yeux toujours ouverts, braqués sur nous de tous les murs, en vain épie, furette, perquisitionne, arrête, assomme, emprisonne, la mystérieuse association lui échappe, et, de piste lasse, l'Empire lui-même finit par renoncer à surprendre l'insurprenable « Comité de Résistance » — qui, finalement, le tue...

Aujourd'hui, — plus étrange encore ! — à l'heure présente, quand l'Empire est depuis longtemps bien mort et plus qu'enterré, quand toutes les cartes sont abattues, quand à chacun des plus obscurs, des plus inoffensifs adversaires de l'Empire, il y a gloire et profit à se faire reconnaître et à venir soumettre ses états de service, nul ne s'est présenté pour revendiquer l'honneur insigne d'avoir fait partie de la patriotique conjuration, d'avoir relevé, soutenu l'esprit public.

Si, comme fit l'Empire, l'Histoire a dû renoncer à soulever les masques et à nous dire ce que fut le « *Comité de Résistance* », — aidons ici, pour notre humble part, l'Histoire.

*
* *

1853. — Grande rue des Batignolles, vers les nu-

méros 6, 8 ou 10, en face du restaurant du père Lathuille, quatrième étage. — Entrez !

Une modeste salle à manger, succédant immédiatement à une resserré parfaitement obscure d'un mètre environ sur un mètre, laquelle joue l'antichambre. Dans la salle à manger, quatre ou six chaises en canne, une table en noyer, encombrée de papiers. Rien d'autre. C'est sur cette table qu'on travaille : — où mange-t-on ?

L'homme qui demeurait là se nommait Préaut, — Préaut de M...d; je garde pour moi le nom complet, par une réserve motivée...

Petit, maigre, une jambe plus courte que l'autre, brun, bilieux, moustachu, barbu, chevelu, toujours fervent, agité et hagard, les yeux noirs, vrillés comme deux percerettes : un vrai Diable boiteux, — et le plus brave garçon du monde. Prototype de déclassé. Il avait fait du journalisme quelque part en province, à Mâcon ou Autun. Est-il donc nécessaire d'ajouter qu'il était du Midi ? S'était marié, ou c'était tout comme. Pas d'enfants. Trente à trente-deux ans en 48. Si ce n'était lui, — à cette distance nos souvenirs s'effacent un peu, — c'était son frère qui fut quelque temps employé dans les bureaux du P. L. M., — lequel P. L. M. devait plus tard devenir si célèbre pour ses divers procédés d'extermination, *s. g. d. g.*

Le matin, de bonne heure, où nous tombâmes chez lui, on ne nous ouvrit pas tout d'abord. Nous criâmes notre nom qui montrait patte blanche : la porte s'entre-bâilla pour nous recevoir. Préaut la referma précipitamment aussitôt dans l'obscurité de son petit vestibule. — Mais à la lumière de la cage de l'escalier, il nous avait bien tout de suite reconnu.

Il nous poussa dans la salle à manger, et referma sur nous la seconde porte. — Préaut semblait ce matin-là plus nerveux et fiévreux que d'ordinaire, son regard plus perçant, et ses pommettes jaunes étaient allumées comme celles d'un homme qui vient de rentrer, ayant donné sa vie au travail ou au plaisir. — Il me parut que ses habits étaient mouillés...

Je regardais machinalement la table ronde, toujours envahie de paperasses... — et je vis...

Mais juste sur ce regard, Préaut, dans un élan d'expansion, me dit :

— Les as-tu lues, en venant, *celles* de cette nuit ? Réussies, hein ! A cette heure-ci déjà, *ils foirent tous dans leurs chausses !* (sic.)

— Comment ???...

— Avec ma femme, tu auras été seul au monde à savoir que c'est moi, — moi tout seul, entends-tu ?

— moi SEUL qui fais ces affiches, moi SEUL qui les colle aux murs, la nuit.

« C'EST MOI QUI SUIS LE COMITÉ DE RÉSISTANCE!!! »

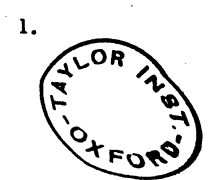
*
* *

Qu'est devenu Préaut? Il a dû mourir avant l'heure prédite, avant la joie méritée de voir tomber son ennemi, l'exécrable Empire...

*
* *

J'ai dit; — et, pour raisons, je ne saurais ajouter un mot...

Aux curieux, aux chercheurs, aux Read, aux Audebrand, aux Larchey, de fouiller encore et de trouver quelque chose de plus sur cet honnête et vaillant, resté anonyme, qui, à lui tout seul pendant tant d'années, ébranla l'Empire et fit pâlir les chancelleries.



II

Les pièces fausses. — Pour s'en procurer. — Adoucissement des mœurs. — Les lanternes chez le charcutier. — Pour trente écus d'or de harengs. — Les rois faux monnayeurs. — M. Jules Simon et un écu « à la vache ». — Le pilori des monnaies. — — Quand j'étais petit. — *Vieux Zèbre!* — Le cénacle des Buveurs d'eau. — Les leçons au cachet. — A bras tendu. — — Question d'urgence. — Chez le boulanger. — Une balle de plomb. — C'est pour Georges! — Envie de pleurer. — Dans mon tombeau.

Il paraît qu'en ce moment la circulation des pièces fausses tend à s'accroître dans la proportion où les électeurs de M. Gambetta diminuent. Cela deviendrait inquiétant.

Je ne sais pas tout à fait comment on fabrique les fausses pièces, mais je connais très bien le moyen de s'en procurer.

Pour les myopes, le meilleur est de revoir le lendemain matin la monnaie que le cocher leur a rendue la veille, en les rentrant coucher après minuit.

Pour les distraits, il suffit de s'adresser à certains bureaux de tabac bien achalandés dont la multiplicité des transactions garantit l'écoulement du stock ; — consommation égale à production, comme s'accordent à le vouloir tous nos économistes et le « Circulus » de Pierre Leroux.

Ce procédé, qui ne demande aucune préparation, m'a encore réussi, il n'y a pas plus de quinze jours, dans le bureau de tabac d'un de nos grands passages qui n'est pas du tout loin de la Bourse.

Je n'avais pas compris d'abord l'insistance du buraliste, homme dégagé et du meilleur monde, à me rendre des pièces de cent sous en argent quand je l'implorais pour avoir de l'or. En retrouvant dans son compte un superbe Napoléon III en un plomb pur de tout alliage, j'ai compris l'ardeur du vrai négociant à propager ses échantillons.

*
* *

Au bon vieux temps de notre glorieuse monarchie, la mort, sans jugement, sur le fait, et par les plus cruels supplices, punissait le crime des fabricants ou propagateurs de fausse monnaie.

De nos jours, c'est la prison et, pour quelques cas, les travaux forcés.

Cette atténuation s'explique autrement que par l' « adoucissement » de nos mœurs.

Nos excellents rois, si sévères pour les faux monnayeurs, étaient eux-mêmes nos premiers fabricants de fausse monnaie. On n'aime pas la concurrence.

Il faut bien nous résigner à le répéter tant qu'il restera des braves gens encore tout attendris aux souvenirs de nos monarques, mais non moins intéressés d'autre part à nous envoyer prendre nos lanternes chez le marchand de saucisses : — oui, dès avant Philippe de Valois jusqu'à Louis XIV inclus, — Louis XI, Henri III, « le père du peuple » aussi, Henri IV, — tous, à un ou deux près, — tous faux monnayeurs.

Pour plus de facilités, afin d'avoir toujours sous la main, comme qui dirait un en-cas, le moyen d'escroquer leurs sujets, nos rois se faisaient suivre partout, en voyage et en guerre, de leurs ateliers de monnayage. Et comme le métier rapportait gros, nos Dauphins et nos Ducs, émoustillés, se mirent à faire comme les souverains, si bien qu'à force de dépréciations, il fallait, en l'an de grâce 1358, payer trente écus d'or, pas moins, un petit tonnelet de harengs.

Nos historiens du temps, Froissart, Juvénal des Ursins, etc., signalent à chaque page le procédé et s'en étonnent, — ce qui a fait leur réputation de naïveté.

*
* *

Jusque sous le « Grand Roi », le « Roi Soleil »,

jusqu'en 1709, le contrôleur général Desmarets continue la tradition de nos faussaires royaux, laquelle s'arrête à peu près là, au moins apparemment.

Je n'en crois rien.

Aujourd'hui que nous n'avons plus de « Grand Roi », et que c'est pour demain seulement qu'on nous promet le « Grand Ministère », il ne me semble pas que nous y ayons gagné quelque chose ni que le Diable y ait rien perdu.

Branche aînée ou cadette, Royauté de droit divin ou constitutionnelle, Empire, République conservatrice, la gouvernementale usine de tromperie, pièces faussées ou promesses fraudées, n'a jamais un seul jour arrêté son feu.

Du Parc aux Cerfs au 18 Brumaire, de la Charte octroyée à la Charte-Vérité, d'un serment de Bonaparte à un programme bellevillois, je ne vois que fausse monnaie.

Sérieusement, vous, est-ce que vous pourriez faire la différence entre une parole d'honneur de M. Jules Simon et un écu rogné « à la vache » ?

*
* *

Mais délaissons ces sphères...

Quand j'étais petit, il n'était pas alors un boutiquier qui n'arborât, clouées par rangées sur son

comptoir de chêne, une gamme de pièces fausses de tous calibres, depuis la pièce démonétisée de douze sols jusqu'à l'antique écu de six livres.

Ces monnaies enclouées faisaient si indispensable partie de toute installation boutiquière, qu'un marchand à court de pièces fausses en eût, je crois, fabriqué lui-même plutôt que de se refuser un aussi facile brevet d'honnêteté. — La loyauté de nos boutiquiers d'à présent qui a pour s'affirmer toute la quatrième page des journaux s'est mise, dès longtemps, au-dessus de ce procédé primitif, incompatible d'ailleurs avec leurs bureaux en pluche sur palissandre.

Je me vois encore, dans ce bon vieux temps, ma tête à la hauteur du comptoir, pendant que la maman ou le papa débattaient pied à pied l'emplette, — je me vois, pour tromper mon impatience, caressant circulairement et recaressant de mon doigt le poli de chacun de ces plombs luisants, fixés à leur centre par la tête du clou vengeur.

Mais il faut bien qu'à ma honte je l'avoue : — l'enseignement de ce pilori monétaire était sans doute trop parabolique pour moi, car il ne m'apprenait rien du tout.

Pas même plus tard. Quand, plus grand garçon devenu, je me trouvai jeté d'un peu trop bonne

heure, tout seul, au plein milieu de la bataille humaine, à peu près aussi démuni et dénudé qu'un jeune sauvage, n'ayant rien à attendre que de moi, — je m'en tins, — pour première morale, — au talion élémentaire :

— On m'avait passé une pièce fausse : à un autre, *je devais* la repasser.

Mais rassurez-vous ; c'était simple théorie. On m'en passait si peu des pièces ; même des vraies !...

*
* *

Au résumé, je n'avais pas compris... — et je persistais à ne pas comprendre...

Il fallait que « Vieux Zèbre » intervînt ici...

*
* *

Pourquoi « Vieux Zèbre »? Nul de nous, pas même son parrain en cette rencontre, ne sut jamais comment ce sobriquet lui fut donné, non plus pourquoi il lui resta.

« Vieux Zèbre » était poète et dessinateur, — deux métiers qui s'entr'aident généralement à ne pas trop fournir d'indigestions. « Vieux Zèbre » était né pauvre et toute sa vie pauvre il vécut, le plus pauvre de nous peut-être aux temps de la pauvreté héroïque de ce petit cénacle des « Buveurs d'eau ».

Et, pourtant, telle était sa vertu de sagesse, d'ordre, d'abstinence et de résignation, que je ne saurais trouver, devant pareil acharnement d'un sort contraire, autre exemple d'une existence aussi digne, aussi respectable et respectée.

Quand les éditeurs de *Pietas* de la rue Saint-Jacques commencèrent à lui faire trop de loisirs, « Vieux Zèbre » immédiatement se constitua professeur de dessin. Il n'avait ni à réfléchir, ni à choisir : — pas une seconde à perdre.

Mais professeur est bientôt dit : reste à trouver les élèves. Comment, combien en trouva-t-il, lui, si timide, si embarrassé, si gauche partout ailleurs que devant sa table de lithographe? Et pour que rien n'y manquât, quel acharnement d'une déveine si lamentable qu'elle en devenait parfois risible!

C'est pourtant avec ses leçons de trois à cinq francs le cachet que « Vieux Zèbre » faisait vivre les siens et lui. — Mais je n'ai pas dit qui étaient les siens, — et c'est ici que cette histoire trop vraie devient invraisemblable.

« Vieux Zèbre », qui nous avait un jour quittés pour revoir le pays orléanais, s'était marié là-bas, — et il nous était, au bout de trois ans, revenu, veuf, avec deux petits enfants, son père infirme, sa sœur et la vieille mère de sa femme morte qu'il n'avait pas voulu laisser seule derrière lui. Pour n'en pas

omettre, le beau-père encore; mais celui-ci n'arriva sur Paris que pour s'éteindre au bout de quelques mois.

En somme : — sept!...

Dans son petit logement, au fond de Batignolles, avec l'unique produit de ses rares leçons, notre brave et vénéré « Vieux Zèbre » tenait tout cela à bras tendu, les tout petits et les tant vieux avec, rassemblant tout ce qui était de chaleur en son pauvre lui pour réchauffer son petit monde, comme une modèle couveuse, — n'ayant pas à remercier pour son lot, certes! — mais sans un anathème, sans une plainte, — et sans une dette!

Seulement, qui a pénétré l'impénétrable, — qui a jamais su, qui saura jamais les détails du sacrifice surhumain, cette préoccupation permanente, atroce du lendemain, parfois du jour même, les tristesses mornes, les accablements secrets, les amertumes, les angoisses, les désespoirs...

* * *

C'est bien à une de ces plus mauvaises heures que j'étais justement tombé ce bon matin-là chez mon « Vieux Zèbre ».

J'aurais deviné la déroute seulement au : « — Ah! c'est toi!!!... » qu'il avait poussé en me voyant en-

trer; — nous n'avions pas besoin de nous parler, nous deux, pour nous comprendre...

La question d'urgence d'abord réglée, — comme tant de fois il l'avait jadis réglée pour moi; et c'était lui qui avait commencé!... — « Vieux Zèbre », un peu raffermi enfin, mais c'était tout juste, — me raconta son dernier guignon, celui de ce matin-là même, car il s'était levé avant moi.

Tout en causant, il tenait sur son petit fourneau de ménage une pelle dans laquelle il cuisait un petit je ne sais quoi...

— Figure-toi la malechance! — De mes trois élèves, deux sont partis en vacances, ils ne me payeront qu'à la rentrée, dans cinq semaines. Du mois de mon troisième, que je ménageais tant que nous pouvions, il ne me restait plus hier au soir qu'une pièce de quarante sous, — la dernière!... Ça devait faire notre journée d'aujourd'hui. — Ce matin, je descends chez le boulanger... — MA PIÈCE ÉTAIT FAUSSE!!!... — Heureusement que ce boulanger me connaît un peu; mais tout de même, il y avait là deux femmes; j'aurais voulu être à cent pieds sous terre!... et je me suis sauvé comme un voleur!... — Cette humiliation, et puis les petits qui vont se réveiller tout à l'heure, et ça ouvre le bec en même temps que les yeux, et mes vieux... — C'est bête comme tout... et

tu vas te ficher de moi, mais je t'avoue qu'une fois rentré... sans rien!... seul!... je me suis senti une envie de pleurer... — Tiens, la voilà, la chienne de pièce! J'en fais une petite bille pour Georges...

— Comment, imbécile! au lieu de tâcher de la repasser?...

« Vieux Zèbre » me regardait, — un peu sévère...

— Merci!... Pour qu'elle arrive de main en main à quelque pauvre diable, qui n'aura qu'elle pour donner à manger à ses petits... et que peut-être son boulanger fera arrêter... — Oh!... Nadar!!!...

Cette fois, j'avais compris — enfin!!!... — qu'il ne faut point passer les pièces fausses...

*
* *

Ah! pauvre « Vieux Zèbre », conseil et conscience! toi que j'ai couché dans mon tombeau où tu m'attends, — mon si bon et si cher, à jamais regretté...

III

Histoire d'une lettre anonyme. — La fin d'un Rothschild. — *Tœdium vitæ.* — *Benjamin?* — Le docteur Cabarrus. — Le préposé aux secours. — Allongeons la corde! — A qui les dix mille francs? — La belle parole. — Par la fièvre de nuit. — Espèces différentes. — Sur papier à chandelles. — La légende des saints. — *Personnelle.* — De M. Guizot au père Gratry. — *Quelqu'un...* — Le Bon Riche. — Pas de regret!

La fin récente d'un Rothschild a dû inspirer à bien des gens cette réflexion élémentaire que la fortune, qui ne défend ni des chagrins, ni de l'intolérable ennui, — *tædium vitæ*, — ni de la maladie, ni de la mort, est en réalité, pour ceux qui la possèdent, absolument égale à rien; — tandis que, par une contradiction cruellement dérisoire, elle semblerait être tant pour ceux qui ne la possèdent pas et ne peuvent même satisfaire aux premiers ni aux derniers besoins de ceux qu'ils aiment, impuissants et déses-

pérés devant la porte close du boulanger ou du pharmacien...

Un de ces fils Rothschild, — Salomon, je crois, n'était-il pas plutôt *Benjamin?* — était mort premier, au temps où vivait le vieux baron James, leur père. Le soir de cette mort, dont tout Paris s'entretenait, je rencontrai mon ami le docteur Cabarrus, médecin intime de la famille. Il était fort attristé.

En causant :

— Assurément, lui dis-je, la douleur de ce père et de cette mère qui perdent un fils ne peut être que très grande ; vous partagez leur peine, vous qui les connaissez : c'est bien. — Mais nous qui ne les connaissons pas, nous en avons tant d'autres à plaindre, tant d'autres qui sont autrement près de nous, tous ces infortunés qui sont frappés de même mais qui ont la misère en plus, avec toutes ses atroces cruautés. Ces Rothschild, — de loin, de si loin d'eux que nous sommes, — m'ont toujours fait l'effet d'une espèce différente de mon espèce, et alors...

— Vous vous trompez, me dit Cabarrus ; et vous allez voir à quel point.

« Ce jeune homme que nous enterrons demain, si plein de vie il y a huit jours et rayonnant de tous les bonheurs et de tous les espoirs assurés, doué de toutes les qualités, adoré de tous, ayant tout pour

lui jusqu'à la beauté, il était la bonté infinie, l'humanité même : — une âme !

» Dans la maison Rothschild, un homme de haute confiance, ancien chef de service dans leurs bureaux, M.... a pour unique emploi la distribution des secours ; car, sans parler de l'instinctif besoin de faire le bien, inné en tout homme qui n'est pas un monstre, vous comprenez qu'une situation comme celle des Rothschild oblige. — Donc, sur toute demande reçue, M.... s'informe, soumet son rapport et répond. Chaque matin, il vient rendre compte de ce qu'il a vu et fait la veille et prendre les ordres, chez le baron d'abord, la baronne ensuite, puis chacun des fils.

» Il y a huit jours — quand celui-ci ne pouvait seulement soupçonner que la maladie et la mort étaient là, le guettant pour le prendre, — M... entre le matin. Le jeune homme était au lit : il écoute, un peu distrait, le rapport du brave M...

» — Oui, lui répond-il ; — mais toujours des cinquante francs, des cent francs, des deux cents francs !... Avec ces misérables sommes, nous ne faisons au plus qu'allonger un peu la corde qui étrangle ces pauvres gens... — Je pensais à cela hier au soir, en me couchant, et j'ai mis là, sur le coin de la cheminée, dix mille francs que vous allez prendre, — *et*

tâchez-donc de trouver quelqu'un à ME SAUVER avec cela... »

*
* *

J'étais rentré, — frappé, hanté par cette Parole...

Voilà donc celui-ci que le sort ne peut atteindre et qui défie les destinées, — car il nous semble, à nous autres, dans le vague du rêve, que le monde s'écroulât-il, la fortune des Rothschild resterait debout... — voilà celui-ci qui n'a, qui n'a eu, qui n'aura jamais à connaître un besoin, un désir pas même, — un jeune homme, un enfant qui a eu à peine le temps de penser, — et celui-ci se prend à songer à ceux qu'il n'a jamais vus, qu'il ignore, qu'il ignorera toujours, et il se dit que ceux-là manquent et souffrent, et il va à celui qui a la peine, à cette peine qui ne l'appelle pas, qui ne l'attend pas... — Oh! le brave cher petit!... Et ces deux pauvres vieux, comme ils doivent le pleurer de tous leurs pleurs, celui qui valait tant!...

Et comme plus je retournais en moi et creusais la belle Parole, — c'est si bon d'admirer et d'aimer! — moins je pouvais m'endormir, — ma grande pitié, tout attendrie, alla retrouver ce père et cette mère qui, à cette heure, en même temps que moi, veillaient, effondrés dans l'ineffable douleur qu'on ne console pas...

Alors, dans une sorte de fièvre que la nuit exaltait comme toute fièvre, je pris tout à coup une feuille de mon gros papier de copie, qu'on accuse d'être du papier à chandelles; je la pliai en deux et je me mis à écrire au vieux père — à « *l'espèce différente* » — une lettre que je n'avais pas à signer, pour tâcher de le soulever un peu.

Je ne sais trop ce que je lui écrivis; mais je me souviens que lui rappelant la parole de l'enfant, aussi belle que si l'hagiographe l'avait gravée en lettres d'or dans la Légende des Saints, je finissais : «... —
» Puisque votre fils a mérité de sentir, de penser,
» de dire ainsi; puisque vous avez, vous, la foi dans
» une autre vie, immatérielle, ne pleurez donc plus,
» père, mais glorifiez-vous!... »

Et j'envoyai au matin, par la première levée, la lettre

A Monsieur
James Rothschild,
rue Laffitte.
Personnelle.

*
* *

Bon nombre d'années après, il me fut donné par un hasard de rencontre, d'apprendre pertinemment de l'un des confidents les plus familiers de la mai-

son, que ma lettre était arrivée à point — et même qu'elle avait pu être bonne à quelque chose...

On s'était alors beaucoup agité pour deviner qui avait bien pu l'écrire; on avait, de gauche et de droite, fait expertiser l'écriture, absolument inconnue dans ces parages, et on était allé si loin qu'on avait fait, m'a-t-on dit, à ma feuille de papier à chandelles, l'honneur d'en soupçonner jusqu'au père Gratry et M. Guizot. — *Quelqu'un* surtout, me dit-on, la vieille mère, l'épouse voulait absolument savoir « qui avait, cette nuit-là, tendu la main au baron... »

Mais elle ne le sut pas, — parce que personne n'avait pas alors à le savoir...

*
* *

Et comme il est absolument indifférent qu'on le sache aujourd'hui, puisque tous les Rothschild ensemble ne peuvent pas plus, à l'heure qu'il est, me faire de bien qu'ils ne sauraient me faire de mal, — et comme ce touchant exemple du Bon Riche m'est resté au meilleur de mes souvenirs — je viens d'avouer la seule lettre anonyme que j'aurai écrite de ma vie, —

— et je ne la regrette pas.

IV

Ce qui est. — Dans le Midi. — Les démolisseurs. — Horrible!... Au faubourg Montmartre. — La « petite Bourse » du crime. — La franc-maçonnerie honteuse. — Devant le Prussien! — La berge de Billancourt. — Au pays des nez mangés. — Les joueurs de bonneteau. — Quelques Nana. — D'où?... — La Genèse. — Il faut le redire toujours. — Chats à fouetter. — Le prurit de mendicité. — A l'Œil! — Ce qui est.

C'était en août, au plein de la chaleur du jour, dans une ville du Midi.

On démolissait une vieille maison de pauvre quartier, qui venait d'achever ses jours en qualité d'hôtel garni.

Les démolisseurs, debout sur les pans de mur inégaux, arrachaient à coups de pic et poussaient d'en haut, par des nuages de poussière, les débris, — poutres, plâtras et cloisons.

Des enfants avaient surpris et traîné à quelque dis-

tance un pan de boiserie vermoulue. Obéissant à l'instinct destructeur inné chez l'enfant, ils achevaient, imitant, l'œuvre des démolisseurs. Ils arrachaient l'épiderme de la boiserie, tirant de toutes leurs forces réunies sur un angle de toile treillis, recouvert de couches superposées de papiers à six sous le rouleau.

Je m'étais avancé, — mais, d'un bond, je reculai, glacé d'horreur...

Sous le lambeau, une épouvantable pullulation de punaises subitement débusquées à la lumière, couraient éperdues, grouillant comme une fourmilière... Et, à distance, par tout mon corps, sous une sueur froide, je ressentais d'irrésistibles démangeaisons...

*
* *

C'est tout l'an, dès avant la tombée du jour jusque bien avant dans la nuit, en plein Paris, au coin du faubourg Montmartre et du boulevard, — que je retrouve ce même frisson...

La voie est interceptée au passant normal par une population opaque, qui se meut sans avancer, par un flux et reflux sur place. C'est la « Petite Bourse » du vice et du crime, c'est le parasitisme psorique, le nid-mère des coryzes de la grande ville.

Les figures, presque toutes jeunes, sont vieilles de débauche, flétries d'ignominie, hâves des besognes

secrètes et des opérations nocturnes. Tous s'entre-connaissent : le Travail n'en connaît pas un. Les voix enrouées et traînardes échangent leurs confidences et mots d'ordre dans un idiome cabalistique, intelligible aux seuls initiés de la franc-maçonnerie honteuse. L'agent de police, qui coupe difficilement son sillon par ce fond de vase, laisse derrière lui les clignements d'œil de la dérision et de la haine.

Jetez sur ces immondes le filet, vous n'aurez pas trouvé un régulier : — tout est infâme.

Et, le cœur serré, vous vous demandez dans votre angoisse ce que la Patrie fera de *ça* devant le Prussien...

*
* *

Voulez-vous plus encore que le dégoût et l'horreur? Voulez-vous l'épouvante?

Descendez la Seine jusqu'au Point-du-Jour, en amont et surtout en aval du viaduc.

De par le sinistre privilège des fleuves urbains, muets confidents ou complices des choses tragiques, la berge appartient sous le soleil comme par la nuit à la tourbe criminelle.

Ici, par cette *Via Scelerata*, l'agent de police ne passe plus à moins qu'il ne soit Légion.

Ce n'est plus la répugnante jeunesse du faubourg Montmartre dans son décolletage de cols cassés, avec

ses cosmétiques visqueux et son « complet » ou sa « gâteuse » d'uniforme.

Nous sommes ici au plein cœur du Pays des couteaux à virole et des nez mangés : le bourgeron règne et défile, par cette région terrible qui pue le sang répandu.

Des groupes successifs se pressent autour des trois cartes déposées rituellement sur la boue desséchée de la grève par la confrérie des entrepreneurs de « bonneteau », dont le boniment rauque s'obstine à érailler l'air.

Là on ne fait plus « de manières ». L'invitation à la partie vous arrive brutale comme une provocation, impérative, menaçante tout à l'heure. Vous passez : les regards farouches de la bande vous font la conduite, supputant ce que votre poche et votre défroque peuvent représenter de litres de vin, prenant mesure exacte de votre carrure d'épaules, estimant la pesée probable de votre poing, interrogeant à votre gousset la présence du revolver.

Une ou deux filles sans nom, coiffées d'un ruban de couleur tendre sur leur chignon impeigné, circulent, pleines d'indulgence et la jupe flétrie, entre les dormeurs étendus çà et là sur l'herbe des talus, où ils ont été demander au sommeil réparateur des forces pour l'œuvre de la nuit prochaine...

Car c'est ici, berges d'Auteuil et de Billancourt, —

là-bas, faubourg Montmartre, — et bien ailleurs encore et partout, que s'élabore, se discute et s'arrête le scénario dramatique de l'assassinat quotidien sur lequel compte réglementairement chaque metteur en pages de vos journaux de demain soir.

Et c'était hier ainsi. Et ainsi sera-t-il demain...

*
* *

Mais d'où viennent ces hordes damnées qui vont de jour en jour débordant à vous engloutir? Quelle source mystérieuse et inépuisable vous envoie ce flot malsain qui monte toujours? De quelle semence, ce ferment maudit? De quel alevin, ce frai immonde, à jamais inconciliable et irréductible?

*
* *

La Genèse en est là, devant vous, visible, permanente, comme un livre grand ouvert, et d'une clarté à vous crever les yeux, — si vous ne vous obstinez à les tenir fermés...

*
* *

Il faut le redire toujours : — il est par la grande cité mille, dix mille, cinquante mille de ces petits êtres qui auraient pu être bons, utiles, glorieux parfois, — mais que la mendicité funeste voue irrévocablement au mal par l'oisiveté qu'entretient l'aumône, et qui iront demain grossir le bataillon impur

du faubourg Montmartre et les bandes sinistres de Billancourt.

*
* *

La voilà, bien incontestablement, la plaie par où vous perdez le plus de sang; voilà la plus urgente de toutes ces terribles questions qui vous brûlent : — votre envahissement par l'enfance mendiante, invasion autrement redoutable pour vous que l'envahissement par l'étranger.

Mais dans cette société où tout le monde mendie, du plus haut jusqu'en bas, places, émoluments, pensions, même ce qu'ils appellent « honneurs », vos députés et sénateurs ont bien d'autres chats à fouetter, depuis hier surtout que ces adultes, envahis comme tous autres par l'universel prurit de mendicité, ont enfin trouvé le terrain de leur réconciliation finale en se votant à eux-mêmes, — de conserve désormais et sous l'invocation de la noble et patriotique devise : A L'OEIL! — tous les pourboires présents et bonnes-mains futures, — hier leurs passes gratuites, c'est-à-dire par vous payées, sur vos chemins de fer, et demain la gratuité de leurs passes aux buffets, — en attendant celle de toutes les autres passes de la nature...

*
* *

Ne voudrez-vous donc jamais voir enfin — « *ce qui EST* » ?...

V

L'honneur. — Un médecin du dix-huitième siècle. — Les tempéraments d'époques. — Le mot Vertu. — Regulus et Gambetta. — M. Ferry et Cincinnatus. — L'Union générale, — Beaucoup d'honneurs. — Temps et lieux. — Un mari trompé. — L'œuf à la coque. — Les filles de Babylone. — Chez les Arabes. — Le mont Taygète et le père Viennet. — Six hommes d'honneur. — Solidarité.

On sourit encore à la réponse de ce médecin du dix-huitième siècle à une dame qui lui demandait son avis sur un médicament de nouvelle mode, l'antimoine, je crois :

« — Dépêchez-vous d'en prendre pendant que ça guérit. »

Ce médecin n'était pas un facétieux autant qu'il le pourrait sembler.

Il est bien certain que, s'il est, historiquement, des tempéraments d'époques, si la période sanguine des Grecs et des Romains a été suivie du moyen âge

bilieux pour arriver à la névropathie présente, s'il est enfin des maladies synchroniques comme il est une pathologie endémique, il est tout indiqué d'admettre des remèdes de transition.

Absolument de même, à leur heure, disparaissent, par passages et pour ne plus jamais revenir, des races d'hommes, des espèces entières d'animaux et de plantes.

Et ainsi de toutes choses, en leurs successions, — idées correspondant aux choses, — mots créés pour représenter les idées.

*
* *

Cherchez aujourd'hui, par exemple, dans notre vocabulaire courant, le mot : *Vertu.*

Vous feuilletterez tous nos auteurs modernes sans le rencontrer, et la raison en est simple : vous n'avez plus à lire ce mot parce qu'ils n'ont plus à l'écrire, et ils n'ont plus à l'écrire parce qu'il n'a plus à nous rendre une chose d'actuelle, d'usuelle pratique.

Qui de nous a quelque chose à démêler, pour le quart d'heure, avec la « Vertu » — dans le sens primordial et exact du mot?

Quel rapport, par exemple, entre Regulus qui revint livrer sa vie aux supplices carthaginois pour dégager sa parole, et notre fameux citoyen Gambetta qui, sans broncher, prête le serment à un homme (fût-il empereur cent fois et parjure mille!)

— pour mieux le tuer, — tout prêt dès lors à faire bientôt de son programme de Belleville autant de cas que de son serment à l'Empire? Et quelle surprise pour les quelque quarante mille braves gens qui se firent ses complices en votant pour lui, si vous veniez leur démontrer leur crime, presque égal au sien?

Quel lien entre Cincinnatus et M. Ferry? Et quel dénominateur commun pour additionner ce digne Jules Simon avec les héros de Plutarque?

*
* *

Le mot « Honnêteté » lui-même commence à se désacclimater de chez nous, ce qui s'explique par les « Unions Générales », — catholiques et non moins autres, — qui se suivent et se ressemblent. L'Honnêteté se fait caduque.

*
* *

Par exemple, le vocable « Honneur » tient encore bon. Il a remplacé tout à fait la Vertu défunte, et il suppléera tout à l'heure l'Honnêteté qui se démode. — Qui le remplacera ensuite, lui?

Encore avec celui-ci faut-il compter et de près, suivant temps et lieux. Nous savons qu'il fut en principe monarchique, puis bourgeois. et s'arrêta à peu près là.

Mais, — d'abord, — qu'est-ce que l'Honneur?

Dans nos anciens classiques, l'Honneur, dit l'un, « est le sentiment de la dignité personnelle et le désir de l'estime d'autrui ».

L'Honneur, dit l'autre, « consiste à ne faire que de bonnes actions et à fuir toutes les mauvaises ».

C'est, dit un troisième, « l'estime glorieuse qui est accordée à la vertu, au courage, aux talents ».

Enfin, émet un dernier qui me paraît plus algébrique en sa définition, « l'Honneur est l'estime de soi corroborée de l'estime des autres ».

Puis viennent les classifications de l'Honneur en genres et sous-ordres, espèces et variétés d'espèces, — l'honneur militaire, l'honneur professionnel, l'honneur de l'épouse, l'honneur du mari, l'honneur de la jeune fille, etc., etc., etc., — sans parler de « l'honneur de vous saluer ».

Ça nous fait bien des honneurs.

*
* *

Et, encore, reste toujours cette diable de question des variations de l'Honneur, selon temps et lieux.

Un homme d'honneur, sous Louis XIV et Louis XV, volait au jeu et se faisait publiquement entretenir.

L'honneur du mari trompé s'en tenait à être bien traité dans son logis.

On se rappelle le mot indigné d'un Georges Dandin

auquel on venait de servir, pour tout réfectoire, un œuf à la coque :

« — Eh ! quoi, madame ! est-ce donc là le souper d'un cocu ? »

L'honneur des filles de Babylone était de se prostituer une fois l'an dans un temple et de s'en faire une dot.

Les filles arabes, à peine nubiles, courent les tribus et, du fruit de leur prostitution, s'honorent d'acheter un mari, qui ne s'honore pas moins de s'être vendu.

C'était un honneur pour les filles de Sparte de danser toutes nues, à certains jours, sur le mont Taygète.

Avisez-vous de donner aujourd'hui à nos demoiselles le conseil d'aller en faire autant le dimanche sur la butte Montmartre, et vous verrez comme on vous battra froid immédiatement dans toutes les maisons honnêtes, — disait sans conteste cet excellent père Viennet.

*
* *

De notre temps, il est admis qu'un jeune homme qui épouse par intérêt une femme vieille et répugnante reste homme d'honneur.

Une famille respectée vend légitimement une jeune fille à un vieillard, sans être déshonorée.

Un mari ruine sa femme et fait passer sa dot aux mains d'une prostituée. C'est toujours un homme d'honneur, en son plein droit de mépriser l'imprudent qui s'est fait prêter un billet de mille francs par une fille, lui eût-il donné hôtel et voitures.

L'honneur d'un joueur consiste à mettre sur la paille dix familles et à faire faire sans pitié faillite à vingt fournisseurs, pour payer sa dette de jeu dans les vingt-quatre heures réglementaires.

J'ai connu un charmant garçon, bien vu de tous, tenu pour homme d'honneur s'il en fut. Sa pauvre vieille mère et sa jeune sœur passaient jusqu'à leurs nuits à des travaux de femme mal payés, — dont il employait le salaire à acheter « honorablement » des bouquets aux belles dames.

Mais l'homme d'honneur, avant tous les autres, est incontestablement le sacripant qui, pour un regard de côté, pour un coup de chapeau oublié, pour rien, sait trouer d'un coup d'épée la poitrine d'un soutien de famille.

*
* *

Conclusion forcée, — depuis feu le vieux Bon Dieu, ultra-démissionnaire :

La Vertu étant — oubliée,

— l'Honnêteté — négligée,

— l'Honneur — demeuré comme une île escarpée, — mais où les escarpes rentrent comme chez eux,

— quel sera donc le mot qui dira l'idéal présent de notre Société moderne ?

SOLIDARITÉ ! — C'est-à-dire tous pour un, un pour tous, — c'est-à-dire Justice.

*
* *

Mais nous n'en sommes pas encore tout à fait là pour demain matin, avec les honorables politiciens et autres illustres Gaudissarts que nous voyons à la journée et le lendemain s'entre-manger le nez pour s'arracher « l'Honneur » — et surtout le profit — de nous conduire.

VI

A bas les Étoiles! — Le père Mourier. — Un système. — Les moyennes. — Fuyons la martingale! — Aux temps d'innocence. — Le docteur Troncin Dumersan. — Berlioz, Wagner et les « *Felicita* ». — Beurre frais et tourterelle. — Petit bonhomme vit encore. — Le monsieur psychologique. — Un fumeron. — La Patti. — Pléthore. — Le coup du lapin. — Des vedettes! — Monsieur Trochu. — M. Dupuy de Dôme et les « Camille ». — Qui? — Jocrisse Légion. — Je paye!

Quand j'étais jeune encore, il y a quelques jours, le tout Paris d'alors connaissait un M. Mourier, — « le père Mourier », comme on disait, — qui avait fondé et qui dirigeait le théâtre des Folies-Dramatiques.

Son théâtre était plein comme un œuf tous les jours, du 1er janvier au 31 décembre, — et pour arriver à ce résultat, le système du père Mourier était bien simple :

— une honnête moyenne, toujours égale, de

pièces et d'acteurs; pas de grands succès, — pas d'Étoiles !...

Une pièce nouvelle devait lui *faire* cinquante représentations, pas une de plus, pas une de moins. Ceux qui en veulent, dépêchez-vous ! — Aussi, s'il lui arrivait d'en représenter une qui lui parût attirer un public un peu plus empressé que d'ordinaire, — crac ! le petit père Mourier qui était toujours là, guettant du contrôle, la faisait immédiatement sauter de l'affiche.

Si quelque artiste, homme ou femme, était tombé sur un rôle bien « dans ses moyens », qui le fît applaudir plus que ses camarades, — paf ! le lendemain l'artiste était remisé et remplacé par une doublure.

— Pas d'Étoiles !... disait le petit père Mourier, qui n'appréciait décidément pas l'astronomie.

De cette méthode dont il ne se départit jamais une seconde, dans sa secrète fureur d'obstination à fuir la martingale, le père Mourier se fit un bon petit million, qui valait un peu plus de quarante sous en ces temps d'innocence, — et sa veuve en épousa l'aimable docteur Troncin Dumersan, lequel acquit en des temps plus modernes quelque célébrité.

Je n'ai pas autrement suivi la veuve qui était jolie, et le million qui ne pouvait être laid.

*
* *

Plus tard, je me trouvai l'un des habitués les plus assidus du Théâtre-Italien expirant.

Berlioz, qu'on s'entêtait à nier encore, se vengeait-il déjà en faisant pressentir au goût public l'imminent avènement de ce Wagner qui m'a dit si inutilement des sottises dans sa brochure sur le siège de Paris ? La satiété nous était-elle enfin venue, depuis tant de temps qu'on nous affadissait de la rocambole des finales italiens et de la banalité des « *felicita* » ?

Pourtant le Théâtre-Italien, toujours ganté de frais, beurre ou tourterelle, poussait son jeu du « Petit bonhomme vit encore ». Car, il est écrit qu'on trouvera toujours et même après, le monsieur psychologique qui attend inexorablement dans l'antichambre, se promenant de long en large, non sans quelque impatience, et apportant sous son bras, dans un sac, les deux cent mille francs rituels, indiqués pour opérer la précieuse transfusion dans tout théâtre parvenu à l'état exsangue. — Et conséquemment les directions succédaient paisiblement aux directions, par cette tiède et moite buée du fumeron qui ne sait pas flamber et qui ne peut pas s'éteindre.

Alors la Patti vint, et du coup le fumeron lança un tel jet de flamme que, des cinq coins de l'uni-

vers, si nous n'omettons pas l'Océanie, les populations affluèrent à la salle Ventadour qui en crevait de pléthore avec des recettes de 15, 20, 25,000 francs à chaque soir où la Patti chantait.

Seulement, la Patti ne pouvant chanter tous les soirs, le Théâtre-Italien avait des indigestions deux fois par semaine et crevait d'inanition tous les autres jours. Régime déplorable.

Alors, cette fois décisive, il mourut du coup bien final, du coup du lapin asséné d'une main trop sûre par cette trop glorieuse Patti.

Et si bien mourut-il que, dans ses murs encore chauds de nos effluves et de nos transports, le dernier écho des plaintes de Bellini, de la suprême fanfare de Verdi, l'homme aux Héroïdes, est étouffé à l'heure qu'il est par le cliquetis assourdissant des piles d'écus qu'avec fracas comptent ou décomptent à la journée des hommes en frac d'uniforme, comme des préfets, et porteurs de chapeaux à trois cornes, comme des généraux d'armée ou des suisses d'église.

Et les parfums des fleurs et, autrement pénétrants, les parfums animés de la femme y sont déplorablement suppléés par la senteur écœurante des calorifères voués avec furie à réduire à sec, par les astragales de leurs fontes découpées, les hygrométricités de tous ces piétons argentifères.

Et réveillé dans sa tombe par le vacarme qu'ils

font là haut, le petit père Mourier, triomphant encore et toujours, s'entre-frotte les carpes et métacarpes, répétant :

— Ah! vous en vouliez, des « vedettes! » En voilà!... — Pas d'Étoiles! pas d'Étoiles!

*
* *

Je repassais ces impressions en moi, entendant hier un brave homme qui versait un pleur timide sur le Gambetta dégringolé, et aussi un peu sur lui-même.

J'ai reconnu tout de suite mon imbécile.

C'est le même, éternel, qui était le premier, comme tout le monde, à traiter le Trochu d'idiot, — mais qui nous le fit pieusement garder jusqu'à consommation de notre honte et de notre ruine.

C'est lui qui, entendant parler de nos ballons de siège, et croyant avec M. Dupuy de Dôme que ça se conduit comme les fiacres jaunes de Camille, nous engageait mystérieusement à aller lui chercher dans Metz, et à lui ramener « l'héroïque » Bazaine.

C'est lui qui gobe encore à cette heure-ci que c'est Monsieur Thiers qui libéra le territoire; — qui est convaincu que Napoléon le premier fut un génie, — et que Napoléon le dernier pensait.

C'est lui qui, lorsqu'un renégat, un gredin ou un impudent a le privilège de fixer un instant le regard des foules, vous répond, tont en acquiesçant, mais dodelinant de la tête et clignant de l'œil à la galerie, avec un sourire fin :

— Oui, oui, cher monsieur. Tout ce que vous voudrez, tant que vous voudrez ! — Mais dites-moi, je vous prie : « *QUI...* avez-vous à nous donner à la place ? »

C'est lui enfin qui crèvera convaincu que ce grand pays de France entre et tient tout entier dans la culotte du premier des Baragnon ou du dernier des Gambetta, d'après le côté où on l'a placé pour voir, — proie dévolue à tous les porteurs d'oripeaux et porteurs de plumets, braillards sonores, baudruches soufflées, politiciens, marchands d'orviétan.

*
* *

Le fâcheux, c'est que ce Jocrisse s'appelle Légion.

Notre pauvre affolé pays, toujours l'œil en l'air bestialement braqué sur ces comètes de passage, choppe à tout pas et tombe trop souvent au trou, comme l'astrologue de la fable.

Nous avons pourtant gardé la leçon des républicains antiques qui, dans leur instinct jaloux d'égalité, frappèrent d'ostracisme le meilleur d'entre eux,

peut-être, seulement parce qu'on l'appelait : le Juste. — Sans parler du monarchiste Tarquin, qui décimait allégoriquement les plus hauts pavots.

Il est clair et net pourtant qu'à moins de renverser toute orientation, je n'ai pas à m'incliner devant ceux que JE PAYE pour me servir.

Je n'ai donné, je n'ai eu et je n'aurai jamais à donner à personne affaire de gouverner mes affaires générales, me chargeant de ce soin moi-même, comme je fais pour mes affaires personnelles.

Je n'ai besoin ni d'hommes d'État, ni de politiciens et autres premiers ténors ; je ne veux et entends n'avoir que de simples commis, obéissants et — enfin !... — honnêtes.

Des Étoiles ? — Pourquoi faire ?...

VII

Quelques pourquoi.

— Pourquoi tant de gens, qui ne savent pas conduire leurs affaires propres, ont-ils la rage de se mettre en avant pour diriger les affaires des autres ?

— Pourquoi, lorsque tu ne payes ni mon boulanger ni mon boucher qui me servent, me fais-tu payer ton curé qui ne me sert point ?

— Pourquoi la mendicité est-elle un délit quand la charité est une vertu, et pourquoi honorer l'une qui n'existe plus si on proscrit l'autre ?

— Pourquoi les gardiens de la paix chargés d'arrêter les mendiants ne mettent-ils pas la main sur les députés qui se mendient à eux-mêmes leurs passes de chemins de fer ?

— Pourquoi les députés qui se mendient à eux-mêmes leurs passes sur les chemins de fer, ont-ils négligé de s'allouer du même coup, et absolument

du même droit, la gratuité aux buffets des gares et le partage fraternel du tronc des garçons, — et à quand ces deux amendements?

— Pourquoi, lorsque pour avoir du feu je suis obligé d'user trois allumettes au lieu d'une, les hauts financiers, administrateurs du monopole des allumettes, qui profitent de ce vol éhonté et continu, ne sont-ils pas condamnés par nos juges correctionnels comme simples filous ou plutôt comme filous doubles?

— Pourquoi tous les hauts administrateurs du P.-L.-M., n'ayant pas été guillotinés parce que M. Grévy n'aime pas ça et a raison, ne sont-ils pas au moins aux galères comme meurtriers préméditants, récidivistes et habituels, de par les économies homicides qu'ils réalisent sur nous à leur profit?

— Pourquoi gardons-nous dans notre dictionnaire le mot *responsabilité* qui, déjà bien avant Bazaine, n'eut jamais de sens?

— Pourquoi notre langue française, que nous disons si riche, n'a-t-elle même pas sur elle deux mots différents pour distinguer le *vol* de l'alouette du *vol* d'un foulard?

— Pourquoi tant de gens qui ne concluéraient pas une affaire de quelques misérables sous sans une convention écrite, entrent-ils dans une colère bleue quand on leur parle de contrat impératif pour

la plus importante de toutes les transactions que nous ayons à conclure : — le mandat des députés qui décident de nos intérêts les plus graves ?

— Pourquoi les électeurs de l'Arbresle, qui étaient trop convaincus d'avoir un député, se trouvent-ils être affligés d'un ambassadeur ? Et comment un gouvernement honnête peut-il s'entendre avec cet Andrieux pour frauder à la fois la morale et le trésor, grâce au vocable dolosif de « mission temporaire » ?

— Pourquoi feu Benjamin Rampal, qui légua quinze cent mille francs aux Sociétés coopératives ouvrières, attend-il depuis deux ans et demi dans le caveau provisoire le tombeau que nous lui devons ?

— Pourquoi Taylor, qui laissa des millions à nos Sociétés de Lettres et d'Arts, et qui, spécialement, fit des capitalistes avec les derniers personnages du Roman Comique ; pourquoi, — ô Coquelin, ami des Dieux ! — notre bienfaiteur n'a-t-il pas encore sa statue ?

— Pourquoi M. Gambetta n'a-t-il pas comme toutes les autres femmes enceintes le goût des pommes vertes et s'obstine-t-il tant à préférer les pommes cuites ?

— Pourquoi condamne-t-on à la prison le malheureux qui, une fois, par besoin, vole un pain, — et seulement à l'amende les épiciers, bouchers, boulangers, charbonniers et autres qui, pour augmenter

leur pécule, nous volent quotidiennement, systématiquement, sur qualités et quantités, — sans parler de la détestable corruption des domestiques par le « sou du franc », en lui-même et par ses conséquences ?

— Pourquoi LA LOI est-elle chaque matin crossée du pied, visiblement, publiquement, par ces voleurs professionnels et consécutifs qui ne laissent même pas coller sur leurs cavernes l'affiche de leur condamnation, ou, à peine collée ou toute fraîche, l'arrachent eux-mêmes devant l'afficheur souriant ?

— Pourquoi une affiche de vente par l'État (contributions impayées, par exemple) ne coûte-t-elle, tous frais compris, que vingt-six francs quarante-deux centimes, — et pourquoi la même affiche de vente pour le même non-payement vis-à-vis d'un créancier quelconque, augmente-t-elle la dette du malheureux débiteur, incapable de payer le principal, d'un minimum brut de cent trente-cinq francs, lequel peut s'élever indéfiniment plus haut ?

— Pourquoi, au commercial et au civil comme au contentieux public, l'huissier n'est-il pas un simple employé salarié, n'ayant aucun intérêt *personnel* à faire des frais, c'est-à-dire à augmenter le passif du débiteur ? (*A revenir.*)

— Pourquoi, en d'autres termes, nous conservons-nous si pieusement le parasitisme abominable et antihumain des huissiers, et payons-nous, aujour-

d'hui encore, notre part de leurs charges qu'ils achetèrent aux monarchies qui n'avaient jamais assez d'argent et en faisaient de tout ?

— Pourquoi la Société protectrice des animaux les protége-t-elle si peu, — et pourquoi notre société, qui invente des Sociétés protectrices d'animaux, n'est-elle pas, elle-même, protectrice des hommes ?

— Pourquoi nous entêtons-nous à marcher sur la tête, puisque nous voyons que ce n'est pas sain ?

— Pourquoi dites-vous à ceux qui ne croient pas en Dieu : — Qui a créé tout? quand ils n'ont qu'à vous répondre : — Qui a créé Dieu?

— Pourquoi serait-il plus simple de créer la Nature que Dieu?

— Pourquoi remerciez-vous Dieu de vous avoir « créés et mis au monde », quand votre plus grand bonheur à tous serait de n'être pas nés?

— Pourquoi dites-vous le « Bon Dieu » et non le « Mauvais Dieu » de celui que vous croyez vous avoir créé les Lacenaires, les Tropmanns et les Napoléons?

— Pourquoi accordez-vous aux pires criminels le bienfait suprême de la mort, récompense toujours trop tardive pour l'honnête homme malheureux ?

— Pourquoi punit-on de pauvres diables qui se font passer pour sorciers, quand on en salarie qui se font forts de vous prouver qu'ils détiennent le bon Dieu dans un pain à cacheter?

— Pourquoi tout directeur de théâtre, exerçant son industrie absolument au même titre et dans les mêmes conditions que tout autre industriel, raffineur, brasseur, carrossier, mercier, etc., est-il le seul parmi tous les autres industriels, ses pairs, à payer le Droit des pauvres? Et quand il succombe et fait faillite, — souvent de par ce seul Droit des pauvres — comment, au moins, ne restitue-t-on pas ce droit des pauvres à celui qui est devenu le plus pauvre de tous, ou même à ses créanciers?

— Pourquoi toujours est-ce les pauvres qui font l'aumône aux riches?

— Pourquoi, quand tous les jours se suivent et diffèrent, tous les ministères se suivent-ils et se ressemblent-ils?

— Pourquoi la police des mœurs en a-t-elle si peu?

— Pourquoi les chemins de fer de banlieue font-ils payer plus cher le dimanche, seul jour que le travailleur ait pour respirer?

— Pourquoi payons-nous si cher des représentants qui ne font rien et un gouvernement qui ne fait pas grand'chose, et ne payons-nous pas nos conseillers municipaux, les seuls de nos corps administratifs qui, réellement, travaillent et produisent ?

— Pourquoi s'étonner que la série des Gambetta et autres faiseurs ait tellement lassé, énervé et découragé l'espérance républicaine, qu'aux élections

municipales de dimanche dernier, les électeurs ne se soient même pas présentés?

— Pourquoi nos députés qui s'accordent des vacances et se font payer par nous comme s'ils travaillaient, ne sont-ils pas assimilés par un tribunal à l'ouvrier ou fournisseur quelconque qui trompe sur la quantité de marchandise livrée ? (Nous ne parlons pas de la qualité !)

— Pourquoi toutes les nations du monde civilisé étant d'accord sur l'abolition de l'esclavage, la nation française républicaine conserve-t-elle encore chez elle un clergé national ?

— Pourquoi l'ex-citoyen Andrieux qui aime tant les couleurs claires, craint-il si peu les taches ?

— Pourquoi l'Église et l'État, qui ne sont jamais d'accord, s'opposent-ils parallèlement tous deux à la loi du divorce faite pour les mauvais ménages ?

— Pourquoi tant de terrains vagues dans Paris ne sont-ils pas expropriés et pourquoi les logements non loués par des propriétaires extra-usuriers ne payent-ils point l'impôt ?

— Pourquoi l'œuvre, très méritante, de « l'Hospitalité de Nuit » ne prend-elle pas ses patronesses chez mesdemoiselles X., Y., Z., qui s'en sont occupées toute leur vie ?

— Pourquoi l'empereur de Russie s'entête-t-il à se promener sur la dynamite, — quand il se promène, — au lieu de faire plaisir à ses sujets et à lui-même

premier, en renonçant à un métier dangereux et démodé ?

— Pourquoi ne met-on pas fin, une bonne fois, à toutes les promesses dolosives des escrocs guérisseurs de cancers, Allemands, Moscovites et même Français, et aux spécifiques non moins impudents qu'infaillibles que nous annoncent, chaque nouveau matin, nos apothicaires ?

— Pourquoi M. Tissandier, qui n'est pas une bête ni un aéronaute en chambre, s'entête-t-il à construire à grands frais un nouveau « poisson volant », qui ne volera pas plus que celui de M. Dupuy de Dôme, au lieu de s'adresser droit au « plus lourd que l'air », qui seul résoudra logiquement la grande question?

— Et pourquoi, comme a dit un ancien, le feu fait-il fondre le beurre et durcir les œufs ?

Demander la réponse aux omelettes.

VIII

Où Guibollard demande un ministère. — Place de la Madeleine. — Bismarck nous guette! — Un « gobeur ». — Économisons! — Guibollard honnête. — Je veux être préfet! — Mangeons notre soupe. — *La manière de traiter les ministres comme ils le méritent.* — Trop de gouvernement. — Une aberration d'optique. — Frédéric Soulié. — Les cautères du petit Béraud.

Guibollard m'aperçut hier sur le boulevard — et, fondant sur moi :

— Quelles nouvelles?... m'a-t-il demandé.

— Merci, mon bon Guibollard, je ne vais pas mal.

— Je ne vous parle pas de votre santé. Avons-nous un cabinet?

— Vous en avez même plusieurs, très confortables, place de la Madeleine, au bout du marché aux fleurs; et on vous en construit encore, de tout neufs, de l'autre côté de la place...

— Tâchez donc une fois d'être sérieux. Ce n'est

pas l'heure de plaisanter. — Savez-vous si nous avons enfin ce soir un ministère?

— Qu'est-ce que ça vous fait, Guibollard?

— Comment, ce que ça me fait? Nous trouver ainsi sans ministère, en plein milieu de la crise d'Orient, quand l'Angleterre prend l'Égypte sans nous, au moment où Bismarck nous guette! Vous n'êtes donc pas Français ?

Je regardai Guibollard. Il était sincère et même tout pâle...

— Voyons, Guibollard, calmez-vous un peu!

— Que je me calme!... Prétendez-vous vous passer de ministres, par hasard?

— Tout de même, ô Guibollard!

— Et comment?

— En m'en passant.

— Vous riez toujours. Vous êtes un sceptique.

— Non, Guibollard; c'est vous qui êtes un « gobeur ».

— Un « gobeur » !

— Sans doute... — Vos ministres peuvent-ils faire autre chose que la volonté de la Chambre?

— Non.

— Eh bien! puisque la Chambre n'a pas de volonté, quel besoin avez-vous de ministres? Quand il lui en poussera une, des chefs de division seront

toujours plus que suffisants pour enregistrer ses ordres et donner des signatures. Ce sera déjà une première économie.

— Mais vous ne trouvez pas que c'est une honte pour un pays comme la France de n'avoir point de gouvernement ?

— Ce qui est la honte pour un pays, ô Guibollard ! c'est, tout au contraire, d'être gouverné. — Gouverné par qui, d'abord ? Qui donc a le droit de me gouverner, à cette heure-ci ? Prétendriez-vous me gouverner, Guibollard, moi qui ai si bien la ferme prétention de ne vous gouverner jamais ? Et en quoi différez-vous sensiblement, Guibollard, de tous les incapables, vaniteux, farceurs et autres intrigants qui se disputent notre gouvernement, — si ce n'est que je vous ai toujours tenu pour honnête ?

— C'est égal ; il est triste de constater devant l'Europe que « nous n'avons plus d'hommes ».

— J'attendais de vous cette parole neuve. — Mais, Guibollard que vous êtes, n'avoir plus de ces hommes qui, les uns après les autres, vous charrient régulièrement aux trous, ce serait le commencement de la sagesse. Moins vous aurez de ministres, plus vous vous épargnerez de bêtises. Contemplez derrière vous, mon ami, l'histoire de tous les peuples y compris le nôtre, et dites-moi combien vous trouverez de chefs d'État reconnus pour avoir conduit leur monture autrement que tout droit sur des catastro-

phes. Si vous m'en dénichez trois, je veux être préfet.

» Pourquoi vouloir toujours être « monté » par quelqu'un, et quand toutes nos générations antérieures ont donné leur effort et versé leur sang pour nous gagner le droit de faire et de manger notre soupe tout seuls, ne comprenez-vous pas que nous serions fous de réclamer des gens pour nous en empêcher, et que la vraie *Manière de traiter les ministres comme ils le méritent* est de ne pas avoir de ministres du tout.

— Ni de gouvernement non plus ?

— Ni de gouvernement non plus, je me suis fait l'honneur de vous le dire, dès lors qu'une administration suffit. On a toujours trop de gouvernement.

» Chez vous, dans votre maison, Guibollard, comment recevriez-vous le monsieur qui viendrait flairer votre pot-au-feu, choisir vos légumes, disposer de votre bourse, faire la part de votre argent de poche, tailler vos mouillettes, vous mettre en bisbille avec vos voisins, et par-dessus le marché aurait le toupet de vous appeler dédaigneusement « individualité sans mandat » ?

» Et cette intrusion que vous auriez le bon sens et le bon droit de ne pas admettre une seconde chez vous, par quelle aberration d'optique vous apparaît-elle nécessaire, indispensable à vos intérêts généraux qui ne sont rien autre chose que l'ensemble de

vos intérêts privés? Et surtout de quel droit prétendre me conjuguer avec vous sous cette même férule, ce même fléau ?

» Il faudra pourtant bien vous y faire, mon bon Guibollard, à ne plus gaver de votre argent des faméliques qui vivent sur vous et qui ne vous font que du mal.

» Mais ce procédé d'élimination, si rationnel et si simple, vous apparaît encore invraisemblable, parce qu'on sent bien longtemps le lait qu'on a tété, et qu'on se déshabitue très difficilement d'avoir toujours marché sur la tête.

» C'est toujours la légende des cautères du petit Béraud.

— Quel petit Béraud, et quels cautères ?

— Voilà. Le père Béraud, qui était dans le temps un brave homme et encore directeur du théâtre de l'Ambigu, avait un cautère.

» La digne maman Béraud avait un cautère.

» Leur petit Béraud avait un cautère.

» Et Frédéric Soulié, qui était l'ami inséparable de la maison, avait un cautère.

» Si bien qu'un soir, le petit Béraud se trouvant par hasard dans la loge d'un monsieur Saint-Ernest

quelconque, premier rôle de l'endroit, ce Saint-Ernest, changeant de costume pour rentrer en scène, quitta devant le petit Béraud sa chemise.

» Et l'enfant poussa ce cri de stupéfaction et tout ensemble de commisération :

» — Tiens ! ! ! *Il n'a pas de cautère ! ! !*

— convaincu qu'il était qu'un cautère est partie essentielle, intégrante, de tout individu à l'état normal, quelque chose comme un membre, et que par conséquent tout un chacun, à l'état parfait, devait avoir son cautère dont il ne pouvait plus jamais se passer ; — tout comme vous-même tenez au vôtre, convaincu, ô Guibollard et Guibollard double ! que vous devez à perpétuité justifier dans vos papiers que vous êtes muni de vos ministres et que vous ne pouvez sortir sans avoir votre cautère... — non! votre gouvernement sur vous...

IX

Ma semaine. — Clôture de l'Exposition. — Ader et son téléphone. — Chœur des journaux. — Le cheval du prince Bibesco. — Madame Edmond Adam. — Le préfet Mahias. — Au département des Fines-Mouches. — Chez Victor Hugo. — Les *Misérables*. — Encore madame Edmond Adam. — Le grand ministère. — La marche du débraillé. — Berlioz et Hervé. — Old England. — Où je prédis le téléphone. — Gougeard le marin. — Toujours madame Edmond Adam !

Dimanche.—Clôture de l'Exposition d'Électricité. — Avoir entendu dire plusieurs fois par plusieurs messieurs, l'un après l'autre, qui clignaient de l'œil d'un air très fin, que cette Exposition de l'Électricité était le triomphe de la Vapeur. — Attendre. — Mais c'est étonnant comme nous aimons répéter....

Y avoir été deux fois et n'y avoir rien vu du tout, parce que j'avais eu l'imprudence un instant — c'était encore plus bête la deuxième fois, — de fixer en entrant un de leurs globes, ce qui m'a rendu aveugle pour toute la soirée.

Très goûté, le merveilleux téléphone du sagace et modeste M. Ader, l'inventeur des rails mobiles. M. Ader est comme les Marey, les Monckhoven, de cette race d'hommes géniaux auxquels un Comité de Salut Public pourrait encore, comme au bon temps, « commander des découvertes ». Nos Hervé-Mangon d'aujourd'hui ne connaissent pas ça.

Il m'a paru s'inquiéter désormais fort peu de son téléphone : puisque c'est fait ! — et il ne pense pour demain qu'à la navigation aérienne rationnelle, c'est-à-dire par *le plus lourd que l'air.*

C'est peut-être bien lui qui va nous la donner, et je ne serai pas fâché ce jour-là d'avoir même un peu attendu,

Chœur des journaux. — On nous assure que madame Edmond Adam est attendue prochainement à Paris, venant de son château de l'Abbaye-sur-Gif.

*
* *

Lundi. — Causé assez longtemps hier au soir avec un très honnête homme qui dirige depuis vingt ans le service d'un de nos grands restaurants.

Il me racontait que pendant le siège, le prince Bibesco, aide de camp du macrocéphale Trochu, venait à cheval déjeuner là tous les matins.

Le « chasseur » — (pourquoi « chasseur », puis-

qu'il ne chasse pas ?) — maintenait pendant ce temps le cheval.

Et quand notre cher Paris crevait de faim comme de froid, à l'heure où l'édile Ferry nous fabriquait notre pain avec de la paille, un peu de son et beaucoup de rognures de zinc, les passants s'arrêtaient, muets, devant les tas de crottin que le superbe cheval amoncelait devant la porte du restaurant, — somptuairement criblés de grains du froment le plus beau...

Chœur des journaux. — Nous apprenons qu'on commence à parler sérieusement du retour de madame Edmond Adam, qui délaisserait mercredi prochain son château de l'Abbaye-sur-Gif pour revenir à Paris.

*
* *

Mardi. — J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans !...

Je l'ai connu jadis, quand nous étions tous deux, même lui, de bien petites gens, ce préfet de l'Isère, Mahias, qui vient de mourir à quarante-huit ans, l'âge tendre des préfets, après avoir été déjà successivement préfet d'Oran, sous-préfet de Saint-Denis et préfet du Cher. — Si jeune, et déjà si fonctionnaire !...

Il avait débuté comme secrétaire de l'*Avenir National* sous l'excellent Peyrat, qui doit être bien surpris de se trouver sénateur aujourd'hui.

D'après le décret Impérial qui régissait la presse en ces temps bénis, tout article, tout fait divers, fût-il d'une demi-ligne : « *S. M. l'Empereur est à Saint-Cloud* » devaient rigoureusement être, chacun, signés. A l'*Avenir National*, le jeune J.-B. Mahias était commis à ce soin et il signait, signait tout, rubis sur l'ongle, si bien que chaque numéro du journal était comme saupoudré de cette grêle de J.-B. Mahias.

Lorsque l'affreux Mahias, ivre de signatures...

disait le *Tam-Tam*.

Mais ce bon Mahias ne faisait là que peloter en attendant partie. La hardiesse de ses convictions, son énergie personnelle l'avaient déjà désigné aux politiciens du lendemain comme un personnage futur de haute administration, car il était né natif du département des Fines-Mouches, au plein pays des malins qui savent vivre de leur opinion... — en un mot, une de ces personnes admirables devant lesquelles je demeure frappé d'une stupeur bestiale, — dans l'incapacité native où je me sens de les imiter...

La dernière fois que je vis mon intrépide Mahias, ce fut à Bruxelles, chez Victor Hugo, le lendemain du banquet des *Misérables*.

Nous venions prendre congé, quelques-uns ensemble. Il y avait là, autant que je me rappelle, prêts à repartir pour la France ou forcés de rester,

Charles Hugo, Louis Blanc, Vacquerie, l'ami Carjat, etc., et, comme tout bon Français d'alors revenant sur Paris, chacun de nos rentrants était plus ou moins bondé sous sa veste de *Châtiments* et de *Napoléon le Petit*, avec lesquels on était si content de faire des heureux au retour.

C'était comme un devoir d'obligation pour tout citoyen repassant la frontière. On citait un malin — un spéculateur celui-là — qui avait eu l'ingéniosité d'introduire une invraisemblable quantité de *Châtiments* par expéditions successives dans des bustes en plâtre creux du Napoléon Cent Onze lui-même. — Je m'étais une fois, moi, sans spéculation, bien entendu, — payé la joie d'en faire passer deux cents, d'un coup, roulés dans la soie d'un ballon.

Moins avantageusement gréé cette fois pour la contrebande, je n'avais pu me glisser entre cuir et chair que trente-huit de ces petits bréviaires, dont je me trouvais bardé jusque dans mes bottes, — et je montrais à l'assistance comment j'avais disposé ma doublure — il fallait se défier ! — pour tromper l'œil des agents de police. — Hugo souriait...

« — Oh !!! » — s'écrie Mahias, tout concupiscent — et sincère, donc ! — « *à Paris, tu m'en donneras un?* »

Chœur des journaux. — Nous ne nous expliquons pas que *certains journaux* aient cru pouvoir avancer



que madame Edmond Adam revenait mercredi de son château de l'Abbaye-sur-Gif.

Nous sommes en mesure d'affirmer que madame Edmond Adam n'a pas encore elle-même précisé la date de son retour, que nous avons, d'ailleurs, quelques raisons de croire très prochain.

*
* *

Mercredi. — Beaucoup réfléchi aujourd'hui.

Le « Grand » ministère, décidément, m'interloque. Généralement, les nouveaux ministres, on les connaît trop ; mais ceux-là, on ne les connaît pas du tout. Et c'est comme dans une féerie, pour les invraisemblances : j'y trouve un ministre des cultes, qui n'a pas de culte ! et c'est un Gambetta qui fixe les regards des deux hémisphères, et à qui un introducteur présente les ambassadeurs des grandes puissances, et il répond : — « Dites qu'ils m'attendent !... » — et du fin fond de nos vieux repaires du quartier latin, j'entends la grande marche triomphale du Débraillé. — Appelez-moi Berlioz et Hervé en collaboration !

Et cette Chambre !!! Pourrie d'avocats ! Notre suffrage universel n'est pas près d'avoir fait ses dents... Il ne croit qu'à ceux qui braillent ; il faut l'étourdir pour le tenir.

N'allons-nous pas en venir par l'expérience pratique à faire en politique ce que les homéopathes

ont fait en médecine : — renverser la proposition, c'est-à-dire ne prendre nos hommes d'État qu'à l'Institut des Sourds-Muets de Rodrigues Pereire. Moins ils parleront, moins ils mentiront.

Idée à piocher.

Chœur des journaux. — C'est décidément après-demain samedi prochain que madame Edmond Adam quitte son château de l'Abbaye-sur-Gif pour revenir à Paris. Nous tenons le fait d'un des familiers les plus assidus de ce salon-modèle, le sympathique M. Thalès de Milet.

*
* *

Jeudi. — *V'lan! dans l'œil!* — Encore une de ces horribles voitures rouges carrées de l'Old England qui traînent lourdement leur encombrement par nos boulevards, comme des mères punaises de bois, bondées d'œufs. Seulement à l'œil elles puent.

Et dire que cet Andrieux, si infatué, n'aura pas même emporté la simple gloire d'avoir délivré la capitale du monde civilisé de ces écœurants charrois!

Il était pourtant si facile à un préfet de police qui avait précieusement conservé tout le personnel impérial, de provoquer l'effarement d'un cheval ou deux à l'aspect de ces punaises démesurées, et, sur

le coup, de les interdire à jamais pour cause de sécurité de la voie publique.

Aujourd'hui, plus moyen : empunaisés à jamais !

Il ne sut faire pas même cela, l'impertinent ! — Ah ! comme je t'en flanquerais, moi, à la place des électeurs de l'Arbresle !...

Trouvé, en folâtrant, une espèce de pensée :

— Quel gouvernement aura donc un jour l'idée de se dire : — Tiens ! si nous nous avisions tout simplement d'être honnêtes ?...

Chœur des journaux. — Nous sommes autorisés à confirmer la nouvelle du retour à Paris de madame Edmond Adam, pour après-demain samedi.

*
* *

Vendredi. — Je suis un peu contrarié...

Ceux de nos journaux qui n'ont pas tout à fait oublié leurs classiques, s'étaient rappelé tout à point que mon vieil ami Théophile Gautier et moi, sans nous être entendus, nous avions jadis prédit — *scripta manent,* — presque décrit le téléphone.

J'avais oublié, pour ma part, mon antique et précoce trouvaille, mais il ne m'était pas désagréable qu'on vînt me rappeler cette priorité qui dénotait en moi une dose de moyens peu commune, — et le

légitime hommage des populations avait naturellement un peu gonflé ma fierté naturelle.

Mais voici qu'ils viennent tout à l'heure de découvrir et de nous adjoindre, à mon bon Théo et à moi, un troisième prophète du téléphone, Cyrano de Bergerac. — Trois, ça devient trop, et ce n'est plus la peine...

Je suis un peu contrarié...

Chœur des journaux. — Ainsi que nous l'avons annoncé *les premiers*, c'est bien samedi 26 qu'arrive à Paris madame Edmond Adam, de retour de son château de l'Abbaye-sur-Gif.

*
* *

Samedi. — Oh ! mon cœur ! mon faible cœur !

Suis-je donc sur le point d'oublier tout et de me réconcilier ?

Je viens de lire une circulaire du nouveau ministre de la marine, un nommé Gougeard. Par cette circulaire, Gougeard nous fait assavoir qu'il a réintégré deux sous-officiers marins, que son prédécesseur, un joli coco, avait mis à pied — à cette heure-ci ! — pour avoir suivi l'enterrement civil d'un parent ou ami.

Bien, cela, mon Gougeard ! — Mais en quelle drôle de langue est rédigée votre interminable tartine ! changez-moi vite ce matelot-là !

*
* *

Trouvé encore cinq autres pensées, — et une petite :

— La bêtise des hommes peut se mesurer à leur méchanceté : mais le fond de vase de la bassesse humaine, nulle sonde ne saurait l'atteindre.

— Après la satisfaction d'avoir eu raison, je n'ai pas connu de jouissance plus douce que d'avouer qu'on a eu tort.

— L'amour est aveugle. Quand il y voit, ce n'est plus l'amour.

— Tout s'arrange dans la vie, ne fût-ce que par la mort.

— Tout se paye dans la vie, même les dettes.

(C'est embêtant, mais c'est comme ça !...)

Chœur des journaux. — ON VIENT DE TIRER SUR MADAME EDMOND ADAM !...

X

Reprise de la *Jérusalem délivrée.* — La chasse aux Kroumirs. — Pierre l'Ermite Philippard. — La cuirasse de Godefroy de Bouillon. — Sur un tablier de garçon. — Aux jardins d'Armide. — M. Agaga. — Herminie Naquet. — La gorge trop haute. — *A la croix de Roustan.* — Le clou! — Faute d'éclairage. — *Courge sonore et velue.* — Les impuissants. — Une éducation à faire. — Les Cancres. — Devant le défilé du troupeau. — L'Œil fatal et les Manches à balai. — Le Crime.

On s'était beaucoup étonné de la reprise du vieux mélodrame militaire et à spectacle *la Jérusalem délivrée.*

La pièce était tellement démodée qu'il a fallu la refondre et essayer de la rajeunir par des éléments nouveaux. Mais les ficelles sont grosses comme des câbles; ce prologue, qui part pour la chasse aux Kroumirs, n'avait rien à faire avec la vraie pièce qui se passe tout entière à la Bourse; — et d'abord

5

l'idée-mère de faire représenter Pierre l'Ermite par M. Philippart n'était rien moins qu'acceptable.

*
* *

Ajoutons que les autres rôles ont été aussi médiocrement tenus.

Ferry, que nous serons toujours prêts à applaudir dans le comique-charge, son emploi, avec ses favoris monstres dont le seul aspect met le parterre en joie, Ferry eût dû comprendre que la cuirasse de Godefroy de *Bouillon* ne pouvait aller sur le tablier d'un garçon créé par la nature pour les servir. Le public aurait très volontiers laissé pour compte Renaud (Léon) dans les jardins d'Armide. Quant à Farre (Tancrède), il a été ce qu'il pouvait être, grotesque, et nous ne parlons que pour mémoire d'un débutant comique, M. Agaga, qui eût beaucoup mieux fait de rester chez lui.

Naquet, sous les voiles de la trop sensible Herminie, n'a eu qu'un facile succès de beauté, et, personnellement, nous persistons à trouver qu'il porte la gorge un peu trop haut et d'une façon singulière.

L'acte de la Forêt, — à la *Croix de Roustan*, — était peut-être le mieux agencé et eût dû être « le clou » de la pièce ; mais bien que les brigands n'y manquent pas, — c'est une vraie bande ! — on les apercevait insuffisamment de la salle. — Ce n'était pourtant pas faute d'éclairage.

*
* *

Le plus invraisemblable, c'est encore le dénouement, quand le premier rôle, resté jusque-là dans la coulisse, Gambetta, — cette « *Courge sonore et velue* », comme dit judicieusement M. Dumas fils, — vient crier à tous ces ahuris, empiergés dans la plus inextricable intrigue :

« — Prouvez que vous n'êtes pas impuissants ! »

Et qu'immédiatement, les trois cent soixante-dix-neuf comparses, pas un de moins, sautent sur leurs rasoirs et, sans hésiter, du coup, devant tout le public, — et des dames ! — se retranchent eux-mêmes le premier, le plus précieux attribut de ce sexe auquel ils doivent leurs pères.

*
* *

Et dire que, grâce à l'unique intervention de « *Courge sonore* », cette détestable pièce, un vrai scandale, va peut-être quelque temps encore tenir l'affiche !

Jusqu'à quand ces vieux comédiens, jadis aimés du public, désormais au-dessous des débutants les plus infimes, gardent-ils donc le dernier reste de leur ancien prestige sur notre déplorable facilité, — et comment les supportons-nous ?

C'est devant celui-ci surtout qu'on se le demande...

*
* *

On disait sous feu l'Empire que, malgré tout, il n'était à désespérer de rien, vu que, comme tout nouveau-né, le Suffrage universel avait son éducation à faire.

Je veux bien; mais je ne serai peut-être pas seul à trouver que nous commençons à nous faire vieux à attendre la fin de ses études, et notre suprême expression de la volonté populaire finit par ressembler un peu trop aux « cancres » du collège que nous laissions derrière nous « doubler » toutes leurs classes.

*
* *

Car c'est dans une véritable stupeur que nous contemplions hier le défilé du lamentable troupeau de ces trois cent soixante-dix-neuf, tous à la livrée de « *Courge sonore* », affolés par les émanations telluriques d'un sol qui n'est pas fait pour eux, se montant bestialement les uns sur les autres, comme à la porte des abattoirs, pour voter plus vite sous l'Œil fatal de leur maître: — hier paisibles habitants de nos vertes campagnes où nul ne fût venu les déranger de leur pacage, — et dont aujourd'hui pas un ne peut plus passer devant une maison honnête sans que de chaque balai le manche tremble, frémissant d'impatience à les reconduire...

— Sans parler, faute d'expressions, des renégats sans nom qui de l'aiguillon les poussent et semblent avoir pris à tâche jurée d'employer jusqu'à leur dernière minute à fomenter la haine, le dégoût, la dérision ou, — crime égal ! — l'indifférence, devant la République qui nous coûta si cher...

XI

Ma semaine. — Le vieil avoué de Gambetta. — Sur le trépied de la Pythonisse. — Trois jours, trois heures, trois secondes. — Ça pue! — Trop vite au trou. — Les pots-de-vin. — Les diamants de la couronne. — Vachette Chavette. — Les *maLins* de la République et le vaisseau le *MANgeur*. — Armand Silvestre. — Tout casse, tout passe. — Après Desfossés, la culbute! — M. Waddington et Mustapha *Kas Nadar*. — M. Partarrieu Lafosse et M. Dauphin. — Un directeur du Mont-de-Piété sous la Commune. — M. Hérold. — Armand Barbès. — Deux monstres. — *L'Accusateur public*, nouveau journal.

Dimanche. — Le vieil avoué chez qui Gambetta faisait son stage avait coutume de dire :

« Ce garçon est sans pareil pour tout commencer, tout feu, tout flamme. *Par malheur, il ne saura jamais rien finir.* »

Si tu es encore de ce monde terrestre, vieil avoué, tu peux te flatter de n'avoir pas raté ton pronostic.

Comme le vieil avoué de Gambetta, je me sentis,

dès le début de l'Empire, transporté sur le trépied de la pythonisse, et pendant dix-huit ans, tel que la Cassandre, à tout venant qui me riait au nez avec légitime supériorité, vu la « prospérité toujours croissante », j'avais la manie de répéter mon horoscope stéréotypé :

— « 1830 a duré trois jours, 1848 trois heures, la
» fin de ceci ne prendra pas trois minutes. Ça dispa-
» raîtra d'un coup comme dans la trappe de *Robert*
» *le Diable* au cinquième acte. — Et il y aura des
» flammes bleues pour montrer que ça pue !... »

L'événement m'a-t-il donné raison ?...

Mais aujourd'hui Gambetta nous coupe à tous, vieux avoués ou autres, le métier de prophète. Ce diable d'homme court si vite au trou qu'on n'aura même pas le temps de l'y voir tomber, — et ce sèra dommage.

*
* *

Lundi. — Passé aujourd'hui devant le Champ-de-Mars. L'aspect est lamentable. Un ou deux squelettes de constructions géantes se dressent comme des carcasses de mastodontes antédiluviens, au milieu des terrains défoncés.

Une fois encore ils ont vendu pour rien à la vieille fonte, au vieux fer, au vieux plomb, au verre cassé, ces édifices qui nous avaient coûté si cher, dont la

permanence s'impose à une ville comme Paris, et que de toutes façons il nous faudra reconstruire à nouveau dans huit ans, à gros coups de millions, — pour les voir encore revendre quatre sous aux brocanteurs par nos mêmes honnêtes gens ou par d'autres.

Et ainsi de suite, jusqu'à la consommation des siècles, c'est-à-dire de notre bêtise.

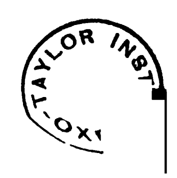
Tirons d'ici ! Il y a par ces cloaques une odeur de pots de vin répandus, à vous asphyxier...

Mardi. — Soirée charmante hier, avec de vieux amis qui ont décidé de ne pas surenchérir aux diamants de la Couronne, parce qu'on nous en retarde par trop la vente,

Vachette (Chavette), cet Henry Monnier réussi, l'inimitable auteur du *Procès Pictompin*, du *Roi des gendres*, du *Guillotiné par persuasion* et du *Mariage de Michu*, le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre, a chanté sa *Redingote grise*, dont je ne puis me rappeler que le commencement et la fin :

Les rois sont tous des 'orgueilleux
Qui ne *ser*chent que l'étiquette.
Mes amis, est-on plus heureux
Avec des rubis sur la tête ? (*bis.*)

Poser une pareille question, même sans la bisser,



c'est la résoudre. — Au surplus, la conclusion répond au début :

> Mais aujourd'hui, c'est son neveu
> Qui a hérité de sa gloire,
> Celui qui y touch'rait un ch'veu
> S'rait rayé des pag's de l'histoire. (*bis.*)

Mais l'actualité a son privilège et tous les suffrages de notre petite assemblée ont été pour le Chant patriotique dedié à M. Gambetta : LE VAISSEAU LE *MAN*GEUR, que le poète Armand Silvestre nous a chanté de sa pleine voix de ténor, à la Darcier, et qui sera demain sur tous les pianos bien pensants, pour être renvoyé par tous les échos de nos rues populaires :

> Les ma*L*ins de la République
> Montaient le vaisseau le ***MAN***geur !

*
* *

Mercredi. — Tout lasse, tout casse, tout passe. L'explosion de colère publique soulevée par l'affaire des pseudo-Kroumirs, n'aura pas produit plus d'effet que l'exaspération déterminée chaque matin avec une régularité chronométrique par chaque nouvelle tuerie quotidienne des assassins récidivistes et patentés qui dirigent la ligne P.-L.-M. (*Préparez Les Matelas !*)

On s'était si fort irrité tout d'abord des scandales Tunisiens que chacun s'attendait à voir après M. Desfossés la culbute. Mais on a été subitement distrait et dévoyé par le touchant spectacle de M. Waddington bénissant publiquement — *urbi et orbi* — l'accouplement morganatique de notre digne consul avec madame Ellias; puis par les allées et venues de cet impertinent Mustapha *Kas Nadar* — (qu'il y vienne!) — et surtout par le nez devenu proboscidien du procureur général Dauphin, déshonorant de toute son éloquence l'homme qu'il voulait défendre, de par cette maladresse professionnelle et traditionnelle qui fit jadis déclarer solennellement devant la Cour, par le procureur Partarrieu Lafosse, que son client Louis-Philippe, auteur de lettres reniées, était le dernier des gredins.

Et finalement, en dernier coup de théâtre, l'homme qu'on ne voit que de profil, toujours ferme en son propos comme l'empereur premier qu'il décalque, a renvoyé son mameluck Roustan en Tunisie.

Quant à son autre ami M. Desfossés... — Attendez donc? J'ai connu un certain Desfossés qui fut nommé directeur du Mont-de-Piété par la Commune?... A fouiller.

Mais non; ce ne peut être le même. Notre Président du conseil ne saurait tendre à un vil communard sa main d'ami, de collaborateur, toute chaude

de l'étreinte de Galliffet, et nous faire encore prendre ça pour des prunes de Miribel.

*
* *

Jeudi. — On peut incontestablement dire, sans rien diminuer de lui, que les obsèques civiles de M. Hérold auront été le plus grand de ses services publics. Le dernier acte, tout simple en lui-même, du préfet de la Seine, prend de la situation du testateur des proportions et détermine des conséquences qui commandent la gratitude à tout ami de la pensée libre.

Bien que toutes les défaillances de détail s'effacent devant le trait dernier, on demeure frappé de certaines contradictions où l'esprit se perd.

Ainsi, lorsque la République était dénommée « folie scélérate » par M. Thiers et Transnonisée en conséquence par ce même M. Thiers qui, naturellement, en devint le président quand elle fut, — s'il n'y eût eu que M. Hérold tel que nous l'avons connu pour nous la gagner de haute lutte en sacrifiant vingt fois pour elle sa vie, sa liberté, sa fortune, il ne sera pas absolument téméràire d'admettre hypothétiquement qu'Armand Barbès n'eût peut-être pas eu en main toutes les chances de se voir un jour préfet de la Seine.

Mais Barbès se trouva arriver premier, — et, par suite, M. Hérold put devenir préfet.

On se demande alors comment le préfet Hérold, qui fut assurément républicain, s'obstina à toujours refuser si aigrement une rue Armand Barbès à notre Conseil municipal qui la réclamait avec insistance, — tandis qu'il nous lègue pieusement la rue de Cotte, nom d'un général dont l'unique célébrité est d'être imprimé vif au livre immortel des *Châtiments?...*

*
* *

Vendredi. — Deux monstres, un homme et une femme, du nom de Lerouge, viennent d'être condamnés à huit mois de prison seulement, pour avoir longuement martyrisé un petit enfant. Comme toujours, les détails sont atroces...

Comme toujours, la justice est « satisfaite », selon l'étrange locution convenue.

Mais, comme toujours encore, au bout des huit mois accomplis, l'enfant sera remis aux griffes des deux monstres, — et quand on imagine ce qu'ils feront alors du pauvre petit, le cœur se serre à vous étouffer...

Il y a là une question d'humanité poignante, qui s'impose à tous.

Mais, M. Gambetta et nos députés ont bien d'autres chats à fouetter avant de s'occuper de ces détails.

*
* *

Samedi. — J'ai bien des fois rêvé de créer un *Journal des Abus*, que j'aurais appelé l'*Accusateur Public* — un beau titre! — maison commune, asile et refuge de jour ou de nuit, toujours ouvert à tous les écrasés, opprimés, indignés.

J'étais déjà bien sûr à l'avance de ne jamais chômer de copie...

Mon *Accusateur Public* devait, conséquence inévitable, déterminer à bref délai la création d'un *Ministère des Abus*, de nécessité autrement urgente que notre nouveau *Ministère des Beaux-Arts*.

Mais comme notre premier et plus grand abus est toujours le Gouvernement lui-même, j'ai réfléchi que les gouvernements ne sont jamais disposés à se supprimer — non plus que les Sénats — et décidément je renonce à retirer mon *Accusateur Public* de l'eau où je l'ai laissé tomber.

XII

L'histoire véridique d'Ali-Baba et des quarante voleurs. — Cent sept femmes et une petite. — Mon curé de Saint-Augustin. — Chiennes de cloches! — Sur des lames de rasoir. — Pommes de terre en robe de chambre. — Les bureaux arabes. — La pire des injures. — L'âne de la fable. — L'éternelle justice des choses. — Dans les jarres. — Autant de pots-de-vin.

Ali-Baba était un bonhomme fort riche et propriétaire de nombreux domaines éparpillés un peu partout, aux pays chauds.

Il vivait à sa manière. Il avait cent sept femmes et une petite, et une religion qui n'était ni plus ni moins bête que toutes les autres, possédant normalement un paradis et un enfer, — et ses muftis faisaient bien moins de tapage à crier deux fois par jour du haut de leurs minarets que mon curé de Saint-Augustin qui m'assourdit jour et nuit avec ses chiennes de cloches.

*
* *

Seulement, les gens de chez nous qui font leur salut en portant sous leur flanelle des petits morceaux de cuivre ou en buvant de l'eau de Lourdes, trouvaient fort ridicule qu'Ali-Baba prétendît gagner son paradis en marchant sur une lame de rasoir.

*
* *

Cela était déjà intolérable et comme, surtout, les trésors d'Ali-Baba leur donnaient dans l'œil, nos quarante voleurs, qui étaient bien plus de quarante, avaient aux temps jadis, pris pour prétexte je ne sais quelle vieille querelle de Pompes funèbres, pour tomber tous ensemble et à plusieurs reprises sur Ali-Baba, lequel se défendit comme un beau diable. On appela ça les Croisades.

Ils laissèrent là nombre des leurs; et entre autres le roi Louis, un grand Saint qui branchait tous les braconniers et perçait d'un fer rouge la langue de ceux qui n'avaient pas sa façon de prononcer. Celui-là demanda de la cendre pour y mourir, comme un bon chrétien qu'il était, — et nos pommes de terre en robe de chambre.

*
* *

En somme, Ali-Baba, qui était encore vert, avait

si bien reçu et étrillé nos quarante voleurs qu'ils se l'étaient tenu pour dit et n'y revenaient plus.

Mais sans le quitter de l'œil, vu son sac — auquel ils ne renonçaient point...

*
* *

Aussi quand le bonhomme commença à baisser, prenant de l'âge, comme il piratait bien un peu par ci par là, histoire de ne pas se perdre la main — (mais qui n'a pas ses petits défauts ?) — il s'y fit prendre un jour, et nos gens entrèrent chez lui par une de ses portes qui s'appelait Alger.

*
* *

Ce fut un mauvais jour pour Ali-Baba et le déchaînement d'un vrai brigandage.

Le pauvre Ali-Baba fut pillé et houspillé à outrance. Plus féroces et sauvages que le vaincu qu'ils appelaient barbare, ils inventèrent à son usage et à leur profit cette atrocité qui s'appela les bureaux arabes, et les chefs de ces bandits rançonnaient, volaient et assassinaient à sabre que veux-tu ? avec une scélératesse et une cruauté qui arrachaient les larmes des yeux.

Et quand il réclamait on faisait mine de broncher, étant en somme chez lui et dans la Justice, c'étaient des tueries en masse ; — et, par-dessus le marché,

ils le traitaient d'*insurgé*, — ce qui est, comme chacun sait, la pire des injures chez tous les civilisés.

*
* *

Mais ce n'était pas tout encore.

Pendant que nos brigands armés tenaient sous eux en Algérie Ali-Baba étranglé, les autres voleurs dits civils et toute la canaille des flibustiers, escrocs et filous, faiseurs, bricoleurs, courtiers et autres diplomates, s'étaient insinués dans les domaines voisins, Égypte, Tunisie, etc., achevant ces malheureux pays et rapinant tout ce qu'ils avaient sous la main, — exploitant l'Orient par l'Occident et même à la fin pour comble, l'Occident par l'Orient ; — si bien que le pauvre Ali-Baba, ruiné, assommé et méprisé même de ces gredins-là, en était parfois réduit à faire bande avec eux et à se voler lui-même, pour prendre au moins sa part de la proie qu'il était, — n'ayant plus pour se consoler, comme l'Ane de la fable, que l'espoir de voir bientôt ses larrons s'entr'égorger eux-mêmes.

Ce qui va tout à l'heure advenir, de par l'éternelle Justice des Choses...

*
* *

Et comme un jour il disait en soupirant à son fidèle grand-visir, — qui n'avait pas précisément gardé, lui non plus, sa virginité des « bonne main », commissions et autres pourboire :

— Ah ! si j'avais eu l'esprit de mon grand-oncle, le premier des Ali-Baba, j'aurais fait comme lui, et j'aurais fourré tous mes voleurs dans des grandes cruches de grès !

— Hélas ! Seigneur, lui répondit le fidèle Giafar, ils en auraient fait autant de pots de vin, et vous n'auriez pas été plus avancé !

XIII

Henri Giffard. — 1870, 1793. — Une maîtresse à entretenir. — Qui ne finit jamais bien? — Plus léger que l'air. — Schisme complet. — Un faux Carnot. — Le pacte avec la surprise. — Nos pères de 93. — A l'américaine. — D'urgence! — Bretagne ou Normandie. — Bon voyage, monsieur! — Le cavalier de la Chimère. — Coutelle et Conté. — Quatorze et une, quinze. — L'armée de Saint-Domingue. — Décrétons la Victoire!

... Henri Giffard, qui vient de mourir, fut plus heureux que bien d'autres inventeurs; il avait su gagner sa bonne douzaine de millions avec l'unique découverte de son injecteur tubulaire.

De cette fortune méritée qui lui tombait par flux annuel, il n'hésita pas à distraire deux ou trois millions pour l'aérostation. C'est bien. Il est, quoique rarement, des maîtresses qu'il est noble d'entretenir, même quand on ne leur fait pas d'enfant. C'est Giffard qui donna libéralement les fonds pour la construction des grands captifs de Londres,

Vienne, je crois, et Paris, qui eurent chacun des fins médiocres. (Mais qui ou quoi finit jamais bien ?) — Celui de Londres, entre autres, rompit un soir ses liens et partit au repos, comme un écervelé.

Je garde le regret d'avoir été en désaccord parfait avec ce digne homme sur les deux seuls points où nous avions à nous rencontrer.

*
* *

Il avait foi dans la Navigation aérienne, comme j'y ai pleine foi moi-même, mais il s'obstinait à la demander au ballon *plus léger que l'air*.

J'étais et je reste convaincu, tout au contraire, que le ballon n'est pas une nef, mais une bouée, la légèreté spécifique de par laquelle le ballon s'enlève étant précisément ce qui lui défend à tout jamais de se diriger; et je n'ai ici qu'à regarder l'oiseau et l'insecte qui ne pourraient imposer leur vouloir aux courants s'ils n'avaient une densité supérieure.

La navigation aérienne se fera par la dynamique et la statique, abandonnant désormais l'aréostatique à son unique besogne : la météorologie. — Et, heureusement enfin, depuis des années déjà, sur ce point primordial, les meilleurs sont d'accord.

*
* *

Donc, entre Giffard et moi, foi commune, mais schisme complet.

Est-ce pour cela et parce que les frères sont les pires ennemis, que Giffard me reçut à peu près comme un chien dans un jeu de quilles, la seule fois que j'allai le trouver?

*
* *

C'était en 1870, au moment où l'Allemand arrivait sur Paris.

Je voulais, au moyen de l'aérostation militaire, rompre le pacte que notre faux Carnot, le macrocéphale Trochu avait signé avec la Surprise. Je pensais que, surtout obsidionalement, et combinée avec les deux sciences modernes, la photographie et l'électricité, l'aérostation militaire allait au moins nous garder chez nous, quand elle avait été si utile à nos pères de 93 qui allaient chez les autres à Fleurus, à Mons, devant Maubeuge, Franckenthal, Ehrenbreistein, etc., etc., depuis Sambre-et-Meuse et le Rhin jusqu'à l'armée du Danube...

Mais je n'avais pas de matériel; Giffard possédait une flottille aérienne, — et il fallait, là, — faire *soi-même* — à l'Américaine; — car je m'étais déjà heurté, chez les ex-assermentés de l'Empire devenus le gouvernement du 4 Septembre, contre la résistance inerte mais implacable que je ne pus vaincre pendant les quatre mortels mois où, chaque jour, jusqu'à la dernière heure, je fus d'*urgence* appelé sur trois points

extrêmes de la défense de Paris, par trois commandements différents!

*
* *

J'allai donc frapper à la porte de Giffard, dans le quartier des Champs-Élysées, et lui indiquant en deux mots la grande et belle chose qu'il avait à faire, lui qui, possédant armement et écus, pouvait nous donner la victoire. — Je lui demandai en second lieu de vouloir bien m'agréer comme aide.

Pourquoi ne pas le dire? La gloire, la vraie gloire serait-elle à quelqu'un de nous indifférente, — et quand nous allions sauver la patrie, celui qui n'ambitionna jamais rien de ce qui tombe des gouvernements était-il téméraire en rêvant sa seconde part dans ce grand Honneur?

*
* *

Giffard m'avait froidement accueilli, non moins froidement écouté; glacialement il me répondit :

— J'avais, en effet, un ou deux ballons. Je les ai prêtés à X.., ou à Z... Je n'en ai plus...

— On en fera d'autres!

— ... mais surtout, je ne partage pas du tout vos espérances : je ne crois pas à la possibilité de vaincre. Et comme Paris va être investi sous deux ou trois jours, je vais profiter de ce qu'il ne l'est pas encore

pour aller attendre la fin de tout ceci sur quelque plage normande ou bretonne.

Mon beau rêve s'évanouissait... Je m'étais levé, — le cœur d'un gros !...

— Donc, bon voyage, monsieur! lui dis-je.

Je ne lui en voulus guère, je ne lui en veux plus du tout à cette heure ; mais il me causa bien certainement une des plus douloureuses déceptions que j'aie éprouvées de ma vie...

*
* *

Mais comment garderais-je mauvais souvenir à celui qui fut si héroïquement brave quand nous le vîmes, en 1852, à l'Hippodrome, par l'ouragan déchaîné, s'enlever seul, — cavalier de la plus terrible des Chimères, — sur la machine à vapeur qu'il croyait devoir diriger son poisson-volant?

Et surtout comment ne pas se découvrir devant celui qui donne aujourd'hui le sain, le grand exemple en léguant directement à la Chose commune, — à tous représentés par l'État, — l'héritage de la grande fortune conquise par son labeur et son ingéniosité?

*
* *

Qui d'ailleurs — puisque nous parlions de nos pères de 93, — eût pu remplacer à l'heure présente ces deux héros restés à peu près anonymes, Coutelle et Conté, Conté celui dont Guyton de Morveau disait :

« Toutes les sciences dans la tête, tous les arts dans la main », et qui fit tout, depuis des télégraphes, des machines à frapper les monnaies, des moulins, des baromètres, des ballons, etc. — Conté, dont le génie sauva l'armée d'Égypte et qui nous a laissé jusqu'aux crayons avec lesquels nos enfants apprennent à dessiner et qui, seuls, nous gardent son nom.

Et les Gambetta, Favre et Simon, qui n'avaient à se laisser battre que par l'unique Prussien, eussent-ils eu jamais les épaules assez larges pour repousser et vaincre l'Europe entière coalisée, comme notre glorieux Comité de Salut Public qui, lorsque « tout manquait, comme dit Fourcroy, hommes, choses et temps », lançait par le monde les quatorze armées de notre grande République, — sans compter la quinzième, à Saint-Domingue, — commandait des découvertes à la Science qui s'empressait d'obéir, et décrétait la Victoire !...

XIV

Choses du jour. — Dumas contre Jacquet. — Où Lesueur enfonce Raphaël. — Le miel de l'Hymette. — Un nouveau droit de réponse. — Les chapeaux en faïence. — Le néo-Hammam. — On demande une parade. — Pain bénit! — Stephenson et sa première locomotive. — A bout portant. — Scribe, de Leuven et Dumanoir. — De la coupe aux lèvres. — Si je le ratais! — Au pied du mur. — Le coffre-fort de Gérôme et le peigne d'Emile Augier.

L'affaire Jacquet-Dumas ou Dumas-Jacquet reprend de plus belle. — Dumas envoie du papier timbré à Jacquet.

Je n'aime pas le papier timbré, d'abord parce qu'il donne à manger et à boire aux êtres nuisibles et non moins patentés qui s'appellent huissiers, — et qui vivent usurairement sur nous, uniquement en vertu des sommes versées par leurs devanciers aux monarchies antérieures pour la prorogation de leurs

charges de procureurs. — (A reprendre de plus près une autre fois.)

Dans l'espèce, comme ces gens-là disent, Jacquet avait fait, de son pinceau, le portrait de Dumas; Dumas, de sa plume, pouvait faire le portrait de Jacquet. — Dumas est portraitiste aussi et il a fait des portraits qu'on n'a pu oublier, — et que le pourtraicturé ne pouvait alors lui rendre...

Comme chacun aura dit son mot en cette affaire, je ne voudrais pas me faire remarquer en omettant de donner le mien, — qui a l'avantage d'être tout à fait en dehors et à côté de la querelle Dumas-Jacquet et de leurs deux personnes.

Pensée : — Aux prix où nous payons le beurre à l'heure qu'il est, et aussi le pain de quatre livres, — faut-il donc qu'il ait plu dans quelques poches des flots d'or facile, pour que nous entendions couramment parler de 15, 25 et 50,000 francs donnés pour un morceau de papier peinturluré à l'eau dont un regard de soleil suffit pour dévorer la couleur?

Deuxième pensée (*en supplément*) : — Ces 15, 25 et 50,000 francs sont-ils bien toujours et réellement sincères, versés et reçus?... — La réclame s'est faite si maligne!

*
* *

Paris n'est pas encore revenu de l'audacieuse et trop réussie tentative de ce Lesueur dont chaque

soir un nouveau papier à images, — mais un peu tardif ici, — accroît la funeste renommée.

Raphaël a eu deux manières. Lesueur n'a eu besoin que d'une seule pour décrocher l'immortalité, et l'opinion publique s'inquiète avec quelque justesse de cette popularité d'un seul coup si inopinément acquise à un homme hier inconnu, — telle, en ces temps, qu'elle le peut conduire à se présenter à la députation, ne fût-ce que sur l'arrondissement de Bondy, — et qu'au dix-huitième siècle, elle lui eût déjà valu au moins un poème sur le chantier. Le *Lutrin* prêtait moins. Nos Parnassiens ont-ils donc épuisé tout le miel de l'Hymette ?

Si l'imagination recule avec épouvante en se représentant l'acte proprement dit de ce surprenant Lesueur, on ne reste pas moins effaré des conséquences de toute nature qui peuvent en résulter.

Le législateur « dans sa sagesse », comme on dit, admettra-t-il cette interprétation nouvelle du droit de réponse?

Les faïenciers vont-ils être soumis à la patente de la chapellerie ?

Lesueur a-t-il pris brevet pour le nouveau système de douches de son néo-Hammam, — et, avant tout, le respectable corps de nos maîtres d'armes de la capitale, ému de ce coup inattendu, ne s'est-il pas

déjà réuni en un congrès d'urgence pour nous trouver bien vite une parade ?

J'ai naturellement, comme tout le monde, cherché, dans le *Figaro* du lendemain, un apaisement de mon esprit agité par ces divers problèmes.

Je n'y ai trouvé, pour tout potage, en tête du journal, qu'un article de l'ami Coppée, intitulé en grosses lettres : PAIN BÉNIT!!!... — lequel n'avait bien évidemment aucun rapport avec nos légitimes préoccupations à tous.

Revenons à ce Lesueur.

Sans comparer en rien Lesueur à ces hardis pionniers, hommes providentiels qui défrichent les voies des civilisations nouvelles, il serait téméraire, tout au moins puéril, de lui marchander le titre de novateur.

D'autre part, si l'on considère que dans toutes les découvertes de nos siècles successifs l'esprit humain procède toujours du composé au simple, — si l'on se rappelle que, pour éviter de patiner sur le poli des rails, Stephenson avait adapté des pattes aux roues de sa première locomotive, il est à présupposer que Lesueur, qui aura certainement des imitateurs comme tout créateur d'école, perfectionnera ou devra se résoudre à voir perfectionner par d'autres sa stupéfiante invention.

Quoi de plus embryonnaire et barbare, en effet, quoi de plus incommode et même dangereux pour l'opérateur, que ce procédé à bout portant? N'est-il pas certain que, dès le premier essai acquis, chaque esprit sérieux a été traversé de l'idée élémentaire, pratique au premier degré, de n'opérer désormais, en ces sortes de rencontres, qu'à l'aide d'une manière de tige, — comme qui dirait un manche de poêle à crêpes ou à marrons?

Notre pensée ne s'arrêtant plus et flottant encore dans ce domaine qui ne connaît pas de limites, nous arrivons par déduction naturelle à apprécier que Lesueur eut des collaborateurs comme Colomb ou Améric, ou Vespuce Colomb (j'ai un peu oublié ces délicatesses historiques). Mais Scribe, ce père de la collaboration, n'eût pas inventé celle-là, même avec Leuven et Dumanoir.

Quant à Clairville, devant cette explosion fulgurante et définitive de l'art moderne, on peut dire qu'il ne fit qu'effleurer la matière, et qu'il serait aujourd'hui plus que débordé.

Ainsi que dans toutes les grandes découvertes humaines, l'électricité, la circulation d'Hervé (pas du *Petit Faust!*), les mongolfières, sans parler du fil à couper le beurre, Lesueur n'a pas dû voir son procédé sortir d'un coup, comme Minerve tout armée du

cerveau de Jupiter; il a certainement passé par les nombreux tâtonnements qui, dans l'invention surtout, séparent la Coupe des Lèvres.

Ici la pensée accompagne l'inventeur, qu'elle le suive ou parfois le devance. On le voit transfiguré quand il est traversé du premier éclair de vérité, comme saint Paul sur la route de Damas; puis il exécute, mûrit son cas au soleil de la réflexion, — car ça ne s'improvise pas! — et répète, répète bien des fois, avant de se décider à lancer irrévocablement devant la rampe sa pensée matérialisée.

Et même, après tant de répétitions, quelle émotion! comme le cœur bat dans cette poitrine du trouveur, lorsque sur ce boulevard, il se dit, un pied levé, haletant, le bras tendu et visant : « — *Si je le ratais...!!!* »

Tel sous les grands chênes palpite le chasseur de papillons, le filet de gaze verte frémissant au-dessus d'un lépidoptère très rare...

Mais ces poétiques images ne sauraient nous empêcher plus longtemps de revenir au terre à terre, à cette prosaïque réalité qui s'appelle le Pied du Mur.

Et comme toute chose humaine a son mauvais et son bon côté, à cette heure où, au lieu d'une idée, on nous sert un assassinat par jour, — lorsque l'impuissance de M. Camescasse atteint presque l'incapacité sidérale de l'ex-citoyen Andrieux, aujourd'hui

promu Excellence pour rire, — n'est-il pas à redouter que de nouvelles bandes, s'armant de la science moderne contre cette société dont elles ont juré l'anéantissement, n'amoncellent dans les caveaux de quelque maison abandonnée de la rue aux Ours, des litres d'huile de ricin, des ballots de « *calcined magnesia* » et des tonneaux d'*Hunyady Janos* : — toutes prêtes à charger jusqu'à la gueule leurs revolvers avec le nouveau picrate et à bourrer des bombes Orsini avec la néo-dynamite Lesueur ?...

Quelle mine pour les nihilistes !...

Mais chassons ces tristes images !...

*
* *

Quelques-uns de nos demi-dieux et simples grands hommes étaient réunis, dînant ensemble avec quelques autres quarts de célébrité.

On parlait au dessert des commencements souvent si difficiles pour l'artiste, et chacun racontait son histoire :

« — Moi, dit Gérôme, quand j'étais si jeune et si pauvre, je trouvai un jour chez un marchand de bric-à-brac une caisse en fer, une caisse où les gens qui ont de l'argent le serrent, avec des serrures. — Je n'avais pas un centime à y déposer, bien trop sûr ; mais je me dis : Ça me portera peut-être bonheur

et ça m'en fera venir ! — J'achetai le coffre-fort, — et ça m'a réussi ! »

A côté de Gérôme, Emile Augier, qui comme chauve, rendrait ou plutôt ne rendrait pas des cheveux à Siraudin, — écoutait, rêvassant, — mais attentif...

Et je l'entendis qui se disait à lui-même, — comme marchant dans son rêve étoilé :

— Tiens !!! *Je vais m'acheter un démêloir !...*

XV

A Sainte-Périne. — Bonne! — Du sucre aux fourmis. — Si on rencontre un cygne? — Un dompteur. — Tant mieux pour elles! — Désirons, n'attendons pas! — Le coup de la garenne. Les poules de Gavarni. — Un honoraire et des honoraires. — Les misérables. — Antagonisme. — Pauvreté n'est pas vice, mais crime!

Sainte-Périne, qui a fourni à Champfleury un titre charmant et j'espère aussi un bon livre que je n'ai pas lu, Sainte-Périne que le génie de Gounod a transfigurée dans son poème exquis de *Philémon et Baucis*, — Sainte-Périne est toujours le pays des amoureux. Espoirs muets, discrets soupirs, coquetteries et rivalités, jalousies qui mordent au cœur, larmes furtives, tout et la plus jeune et la plus chaude des passions humaines, a persisté chez ces vieillards qui, jusqu'au delà du bout, descendent le fleuve du Tendre.

Une brave dame, pensionnaire du lieu, nous racontait tout cela, ajoutant :

— Oui, et encore assez souvent, nous avons chez nous des mariages. *Mais jamais de naissances...*

*
* *

Bonne, et c'est bien son nom, à l'excellente créature, *Bonne* qui pense toujours aux autres, gens ou bêtes, — *Bonne* qui se lève la nuit pour voir si on a mis de l'eau dans les sébilles, au cas où le vieux chat aurait soif, — *Bonne* qui lâche les souris prises, ne veut pas que le jardinier fasse du mal aux taupes et va porter du sucre — en poudre ! — à la fourmilière qui dévaste le coin de nos poiriers, — *Bonne* déjeunait l'autre dimanche au restaurant avec son mari.

L'addition payée, celui-ci surprend *Bonne* qui, subrepticement, fourre dans sa poche les petits morceaux de pain restés sur la table :

— Es-tu folle ? Quelle idée va-t-on avoir de toi, à te voir faire une chose pareille ?

— Mais... répond *Bonne*, un peu interloquée, mais sans lâcher prise et glanant un dernier petit bout de croûton, — « *si on rencontre un cygne ?...* »

*
* *

X..., le fameux dompteur d'animaux, est un brave homme qui ne pèse pas gros, une fois sorti de ses bêtes. Aussi, n'étant ni beau ni malin, il s'est résigné tout de suite à n'être pas aimé pour lui-même, et la

maîtresse d'acabit médiocre qu'il entretient et qu'il adore, lui mange-t-elle plus à elle seule par jour que toute sa ménagerie.

Cette « personne » disait l'autre jour, dans un moment d'épanchement :

— Assurément, je n'aime pas X..., parce que ces choses-là, ça ne se commande pas. Seulement, c'est un excellent homme, et il est très bon pour moi. Depuis trois ans que nous sommes ensemble, il me donne tout ce qu'il me faut, me comble de prévenances et va au-devant de tout ce que je peux désirer. Mais enfin, je ne l'aime pas. Eh bien ! vous me croirez si vous voulez, — mais les femmes sont si drôles ! — quelqu'un qui arriverait là, en ce moment, me dire : — « X... vient d'être mangé tout à l'heure par son lion, » — eh bien, *ça me ferait quelque chose!*

*
* *

On causait de ce gredin de V... et de sa famille :

— A-t-il des filles?

— Non. Et c'est bien tant mieux pour elles !

*
* *

Est-ce moi — ou un autre — qui ai dit ça :

— La femme doit se faire toujours désirer, mais jamais attendre !

*
* *

Au Grand Prix :

— As-tu vu la grande Louise, comme elle est décatie ! En voilà une qui l'a reçu « le coup du lapin ! »

— Du lapin ! Si tu disais : de la garenne !

*
* *

Le jardinier de Gavarni, au Point-du-Jour, n'aimait pas les poules qui grattent et biffent partout :

— Ne parlons pas de ces bêtes-là ! disait-il, ça ne trouve jamais rien de bien fait !

*
* *

Contradictions de la langue française.

Nous disons :

UN HONORAIRE : celui qui ne touche rien.

DES HONORAIRES : ce qui se touche.

Arrangez-vous !

*
* *

Autre, — autrement grave.

MISÉRABLE : Selon le *Dictionnaire de l'Académie*, le *pater familias* de tous les dictionnaires et selon tous les autres lexiques, — MISÉRABLE (*miser*) : Celui qui est dans la peine, dans l'infortune, pauvre, digne de pitié. « — Son sort est misérable. — Une misérable condition. » — Ex. : Il n'y a que l'homme de misérable (*Pascal*). — Puis la peur de la mort sied mal aux misérables (*Rotrou*). — Il ne se faut jamais moquer des misérables (*Lafont*). — Le luxe corrompt tout, et le riche qui en jouit et le misérable qui le

convoite (*J.-J. Rousseau*). — La population des misérables croît avec leur misère (*Ledru-Rollin*).

Et, d'autre part, le même mot MISÉRABLE, créé dans sa primitive acception pour signifier la pauvreté extrême, se trouve encore représenter non moins exactement la bassesse, l'infamie, la scélératesse. — Un misérable assassin. — Le misérable auteur d'un attentat. — Ex. : Des misérables qui n'aiment qu'eux-mêmes (*Voltaire*). — Il y a d'illustres misérables qui regorgent d'honneurs et qui ont mérité vingt fois le bagne (*Tout le monde*). — Quoi de plus méprisable dans l'histoire des peuples que cet Empire qui naît dans le sang du guet-apens et meurt dans la boue de la déroute? (*Ibid.*)

Pour que le même mot soit ainsi indifféremment employé par nous pour représenter deux idées absolument opposées, — d'une part, ce qui est par-dessus tout digne de respect, de compassion et d'amour, — d'autre part ce qui doit au contraire inspirer le mépris et la haine, c'est-à-dire l'horreur, est-ce donc seulement le dictionnaire qui fourche ici — et le mot est-il le vrai coupable?

Ne traduit-il pas avec une fidélité perverse cette abominable et profonde pensée de notre société moderne, tout entière fondée sur l'antagonisme :

— Pauvreté n'est pas vice, mais crime!...

XVI

Un prêtre assassin et les aliénistes. — Assassinat juridique. — La catégorie des déments. — Les incohérents. — Deux suicides. — Un professeur de septième. — Au tribunal de Melun. L'avocat improvisé. — Scélérat! — Le rosier de Marie. — Émile de Girardin. — Un exil honorable. — « *A bas la Déesse !* » — Plus de respect! — Le cri de l'halluciné. — Le grand monsieur du Ministère. — En ce temps-là...

On vient de s'apercevoir — un peu tard — que le cerveau du meurtrier Menesclou était littéralement en bouillie lorsqu'il commit son crime, — c'est-à-dire que le dit Menesclou, *absolument irresponsable*, avait été judiciairement assassiné par nous...

Et cela m'a reporté à quelques années en arrière...

*
* *

J'aurais vécu et je mourrais mal avec moi-même si j'avais eu l'irréparable malheur d'avoir fait partie

du jury qui envoya à l'échafaud l'abbé Verger, meurtrier de l'archevêque Sibour.

Les annales judiciaires, dont la lecture nous laisse tant de points d'interrogation terribles, ne nous donnent pas l'exemple d'un assassinat juridique mieux établi devant la conscience humaine, la Vérité et la Justice, et le plus sommaire des examens démontre au delà de l'évidence l'irresponsabilité du meurtrier.

Si l'abbé Verger, comme il arrive presque toujours dans le diagnostic des maladies mentales, échappe par quelques endroits à la catégorie des déments proprement dits (la monomanie pure et *seule* n'existant pour ainsi dire jamais), rien ne manquait là comme symptômes de l'incohérence la mieux établie : — ni l'exagération illimitée du sentiment personnel, ni l'absence complète du sentiment des probabilités, ni l'exaltation religieuse spéciale en un point, ni la dépravation native et naïve des instincts et des actes, ni l'emphase du verbe, ni la caractéristique manie d'écrire, ni la confiance dérisoire en des avenirs chimériques, ni les prodromes d'une vie agitée, ni les antécédents suicides de la famille, — ni enfin et surtout l'acte prémédité du meurtre final et son inanité absolue au point de vue même de la logique spéciale à ce misérable cerveau troublé.

*
* *

Sa mère s'est suicidée en se jetant dans un puits; — son frère, dans la Seine.

A peine admis dans les ordres, après une adolescence calme et studieuse, mais sombre, taciturne et même déjà inquiétante pour quelques attentifs qui le voient de près, il entre par degrés dans un désordre d'idées et une agitation qui ne feront qu'augmenter jusqu'au meurtre conclusif.

D'abord professeur de septième au petit séminaire, il se révèle irascible avec les élèves et provoque avec eux des démêlés assez sérieux pour que plusieurs soient forcés de quitter la maison.

On le change. Il est nommé successivement desservant de plusieurs paroisses où il n'a qu'algarades, et ses supérieurs ne sont occupés qu'à le déplacer sans cesse, à Serris, Guercheville, Bailly-Carrois, etc., sans pouvoir découvrir la paroisse où cet agité trouvera enfin le calme.

*
* *

Ainsi il entre un jour, par hasard, au palais de justice de Melun, où on juge un homme accusé d'empoisonnement sur sa femme, et qui fut condamné au bagne perpétuel.

Verger, — qui n'a jamais vu cet homme, qui ne

connaît rien de l'affaire, — intervient tout à coup au débat, prend parti pour l'accusé, injurie les témoins, les jurés, les juges, et se fait expulser violemment de l'audience.

Mais il ne s'en tiendra pas là et ne s'arrêtera plus; il écrit et publie des diatribes contre tout le monde et, jusque dans la chaire, les poursuit de ses outrages; si bien qu'un mandat d'amener est lancé contre lui et que le vicaire général doit écrire au préfet de police que Verger est « un homme dangereux, à surveiller ».

Aussi, devant la Cour d'assises, quand il y comparaîtra pour lui-même, Verger ne négligera-t-il pas de traiter le grand vicaire témoin de « *scélérat* ».

*
* *

Après une première suspension, l'interdiction contre lui prononcée, Verger vient à Paris, pousse sur l'Angleterre, on n'a jamais su pourquoi, en revient à peine parti, et apparaît un dimanche à la Madeleine, après la grand'messe, avec une pancarte en latin et français sur la poitrine, tendant son chapeau aux passants...

Il écrit, écrit à tout le monde : — à l'archevêque, pour lui demander « l'autorisation de se marier »...; — au directeur du *Rosier de Marie*, la lettre la plus violente qu'ait jamais écrite fou à lier et dans la quelle (30 nov. 56) l'idée de meurtre s'accuse déjà

explicitement; au pasteur Montandon une épître sans fin; — enfin à Émile de Girardin, avec qui il n'a aucune espèce de rapport, il écrit :

« Monsieur Girardin.

» En vérité, vous êtes bien le plus impertinent personnage que j'aie jamais rencontré, »

— ne l'ayant jamais connu, ni vu,

*
* *

Et il écrit, il écrit toujours, au procureur dit impérial, à son substitut, au préfet de police, au secrétaire général de la préfecture, etc., etc., et ce n'est dans tous ses écrits qu'un débordement de divagations, d'injures, d'outrages, de diffamations ou de calomnies.

Ses poches en sont bondées et il y en entasse encore. On distingue dans ce fatras qu'il en veut au clergé d'avoir « inventé les tables tournantes et les loteries », et il est surtout exaspéré contre « l'immaculée conception ».

Après sa condamnation à mort, dans son dernier écrit, sa lettre suprême à celui qu'on appelait l'empereur, il demandera la commutation de sa peine en « un exil honorable »!...

Une fois ou deux, on l'arrête; mais le savant docteur Lasseigne, appelé à l'examiner, déclare que Verger *n'est pas fou*... Sur quoi, on le relâche.

* * *

C'est en criant : — « A BAS LA DÉESSE ! ! ! » qu'à l'église il frappe mortellement l'archevêque d'un couteau catalan.

« A BAS LA DÉESSE ! ! ! » — celui que le docteur Lasseigne a affirmé sain d'esprit !

Et il déclare n'avoir jamais eu aucun ressentiment personnel contre cet archevêque dont il avait même reçu des secours depuis son interdiction.

A l'audience, il affirme que « c'est l'inquisition papale qui l'a amené là ». Il outrage témoins, juges, dans un inimaginable débordement de divagations et il ne cesse de se tourner vers l'assistance qu'il invoque : « — *Peuple ! écoute cela !* »



L'avocat célèbre alors dans le parti bonapartiste, mais qui ne fut jamais à la hauteur de Lachaud « s'excuse » de la tâche qui lui a été « imposée » s'incline devant « les chefs éminents de la magistrature », parle du « deuil immense, de la douleur publique », accuse le « trouble profond du pays » — naturellement causé par « le respect et la soumission perdus ».

Il demande encore une fois pardon d'être là « malgré lui », et finalement, ne pouvant devant la Vérité aveuglante surtout ne pas en appeler à son essentiel,

unique et superlatif argument, il plaide, comme pour acquit, la démence.

Mais il ne réclame pas, il n'impose pas au jury, à la cour, l'examen de la science qui seule doit prononcer là sur ce misérable qui assassine les archevêques, en criant : « A bas la Déesse ! » — sur le fou furieux dont la folie crie et hurle. Il s'en tient au précédent et unique rapport du docteur Lasseigne sans en exiger un autre, et il s'incline à l'avance devant le n'importe quoi qui va être fait.

Et quand, au paroxysme de sa fureur, le fou, l'archifou Verger est, sur l'ordre du président, entraîné par les gendarmes et qu'il hurle une dernière fois à l'auditoire : « — Peuple ! défends-moi ! » — l'auditoire, affolé lui-même, se dresse et lui crie : « — Non ! non ! Assassin ! *Canaille!!!...* »

*
* *

On croit rêver, à toute cette barbarie, brute et sauvage, à travers laquelle vous poursuit le cri de l'halluciné : « A BAS LA DÉESSE !!!... »

*
* *

Il y avait une explication — que j'eus...

Le gouvernement impérial *voulait* l'exécution de l'abbé Verger et l'avait décidée. — (Pourquoi ?)

Le « grand monsieur du ministère », alors bien

connu dans les journaux parisiens pour le joli métier qu'il faisait, était venu leur apporter à tous, jusqu'au *Charivari* et au *Journal amusant* (alors *Journal pour rire*) « l'invitation » verbale comme toujours, mais on savait ce qu'elle signifiait... — de ne pas indiquer à leurs lecteurs l'hypothèse de la folie chez l'abbé Verger...

Et pourtant, grâce à mon vieil ami Philipon, un article parut, un seul ! plaidant énergiquement pour la Vérité et la Justice contre le plus monstrueux des homicides légaux.

Mais que firent donc alors tous nos médecins aliénistes, marchands de soupe médicants, dont le premier, élémentaire devoir comme médecins, comme hommes, était de se dresser devant l'échafaud, de revendiquer le malheureux qui leur appartenait, à eux seuls, et de l'arracher au bourreau qui n'avait pas droit sur lui ?

Je sais seulement que je me brouillai mortellement avec l'un d'eux, le plus célèbre peut-être, dont j'étais depuis des années l'ami, qui bondit de toute la profondeur de sa bassesse, éperdu de terreur, quand je lui parlai de « se compromettre » et à qui je ne pus pardonner son homicide lâcheté.

XVII

DIALOGUES DES MORTS

SÉSOSTRIS.

Ah çà ! quel vacarme enragé nous font-ils là-haut, ce matin? — Pharaon ! Pharaon !! Comment, voisin, vous pouvez dormir encore par un bruit pareil ?...

PHARAON XXXVII.

En effet, j'ai cru entendre quelque chose.

SÉSOSTRIS.

Quelque chose, en effet. Mais qui va nous renseigner ?... — Tiens, voici justement de Morny qui vient de notre côté. Il se fait toujours adresser ici le papier d'Havas et la cote de la Bourse.

PHARAON XXXVII.

Parlez-lui si cela vous convient ; moi je l'évite. Je n'aime pas ces sortes de gens.

SÉSOSTRIS, *à de Morny.*

Eh bien, qu'y a-t-il donc?

DE MORNY.

Un rien. La reprise d'une ancienne pièce militaire à grand spectacle et changements à vue : *Jecker*, ou *les Français au Mexique.* Seulement, en place du Mexique, la scène se passe en Égypte, et au lieu des pantalons, c'est les habits qui sont rouges.

PITT.

A la bonne heure, cela! — Mais vous êtes toujours bien là derrière moi, vous, Cobourg?

COBOURG.

Verdammt, ya!

L'ABBÉ DE SAINT-PIERRE.

Allons, bon! voilà une fois encore qu'on m'a chippé mon Projet de Paix Universelle.

DE MAISTRE.

Encore ce vieux fou! Comme si la guerre, ainsi que le bourreau, n'était pas une institution divine!

LOUIS XIV.

... et indispensable à « la grande tradition » de la Monarchie française.

COBOURG, *chantant.*

En quittant la terre de France,
et en mettant le pied sur la généreuse, la grande, l'honnête terre allemande,

j'ai pris une pierre et je l'ai jetée derrière moi, sans tourner la tête,

en me disant, en brave Allemand : « — *Pourvu qu'elle écrase un épi français!...* »

L'ABBÉ GRÉGOIRE.

Écoute ce refrain qu'ils chantent à leurs petits enfants pour les bercer. La voilà, scélérat grandiose et obtus, la voilà la réponse à ta « tradition monarchique » et aux incendies du Palatinat !

MONSIEUR THIERS.

C'est elle ! c'est elle ! Je la reconnais, messieurs ! C'est ma fille, ma propre fille : la question d'Orient, née de moi en 1840 !

PROUDHON.

Et il s'en vante encore ! Insupportable et nuisible brouillon qui a passé et qui passe toujours auprès du bourgeois pour le malin des malins, et qui a raté sans exception tout ce qu'il a touché !

LAURIER.

Mais je ne comprends plus rien à ce Gambetta qui avait si bien commencé les choses en Tunisie et qui ne bouge plus. Est-il resté « *dans l'affaire* » au moins ? Où est le « *sac?* »

LE CAPITAINE DOINEAU.

Gredins d'Anglais ! Vont-ils en créer, là, des bureaux arabes, et avoir des diligences à arrêter ! Mieux

encore qu'en Algérie et dans l'Inde ! C'est à s'en lécher le sang des lèvres !

SÉSOSTRIS, *à de Morny.*

Tout cela est inimaginable. Mais donnez-nous donc des nouvelles plus neuves ; car ça nous touche, nous autres. Où en sont-ils ?

DE MORNY.

La pièce marche. Le prologue était confus et embrouillé. Le premier acte ne fait que commencer et on ne prévoit pas le dénouement, quoique... — L'artiste Freycinet a fait observer qu'il était engagé pour l'emploi des « raisonneurs » et a refusé absolument le premier rôle. Il préfère rester dans la coulisse.

ÉMILE DE GIRARDIN.

Il fait bien et qu'il y reste ! C'est moi maintenant qui ne crierais plus : A Alexandrie ! A Alexandrie ! Comme je criais jadis : A Berlin !

ARMAND BARBÈS.

La France ne doit tirer l'épée que pour la liberté des peuples et l'universelle justice. Alors elle sera invincible !

MICHELET.

Mais, mon bon Sésostris, ce sceptique Morny, toujours gouailleur, arrange les choses à sa façon. Comme historien plus sérieux, je dois vous renseigner : — la vérité est malheureusement que les

Anglais viennent de bombarber, sans déclaration de guerre, Alexandrie, où les étrangers parasites de tous les pays avaient tellement commis de déprédations et exactions, que la population s'était à la fin soulevée contre eux.

PHARAON XXXVII.

Mille millions de Pyramides ! Les audacieux ont dû être instantanément anéantis ?

MICHELET.

Tout au contraire. Volé par son administration, mais bien plus encore par tous les escrocs cosmopolites qui dévorent depuis tant d'années ce riche pays, le Khédive n'avait même pas de canons ni de boulets qui pussent atteindre l'agresseur, et il en a profité pour détruire sans danger la ville.

RICHARD CŒUR-DE-LION.

Lâcheté !

MICHELET.

Alexandrie est en flammes. Les palais, les maisons et les comptoirs européens aussi s'écroulent. Les forçats délivrés, les bédouins pillards ont achevé l'œuvre anglaise et mis la ville à sac. Tout le travail humain amoncelé là est ruiné, perdu. Les cadavres des femmes et des enfants, éventrés par les obus anglais, achevés par les Arabes, jonchent les rues...

M. DE MONTYON.

Atrocité !

EDGAR QUINET.

Mais c'est le prétendu civilisé qui est ici le vrai barbare !

DORIAN.

Et Gambetta qui regrette de n'avoir pas pris sa part de cette abominable besogne !

HENRY HEINE.

Csss ! Csss ! Poméramie ! Csss ! Csss ! Champagne ! Je méprise l'une, mais j'envie l'autre ! Csss ! Csss !

MONSIEUR PRUDHOMME.

N'oublions pas, messieurs, ce que la Frrrr'ance ne nous pardonnerait pas d'oublier ! Nous avons là « des intérêts engagés » que « l'honneur national » nous commande de soutenir.,.

M. JECKER.

Bravo !

HENRY MONNIER.

... Et « l'équilibre européen » comme « la gloire de notre drapeau... »

LE GÉNÉRAL SKOBELEFF.

Mais ces Français sont-ils assez bêtes pour ne pas voir l'Allemand dans la cabane de Guignol, qui vient de leur montrer la première marionnette anglaise, et de l'autre main pousse déjà la seconde, la française, pour les faire battre ensemble tout à l'heure ?

LA FONTAINE.

C'est étonnant comme tout cela ressemble à ma fable : *les Voleurs et l'Ane !*

L'ESCLAVE VINDEX

(prolétaire ici, fellah là-bas, serf toujours et partout, courbé sur son couteau qu'il aiguise.)

Ah ! tas de brigands ! toujours les mêmes, exploiteurs et meurtriers, quand sonnera-t-elle donc enfin l'heure où j'en finirai avec vous tous !...

XVIII

Conseils aux hommes affaiblis. — Pinçons notre voisine. — Où le daim devient chasseur. — La carpe noyée. — Maldonne. — L'armée de l'Ordre. — Stratégie. — Éteignons le gaz! — Frontin. — Par le guichet. — Assommeurs patentés. — Royer-Collard. — Les journaux faisandés. — *Abraham genuit Jacob.* — *Quid?* — L'espèce bénigne. — La période de la fougue. — Mettons du bois dans le poêle! — *La confession d'un papa du siècle.* — Comme un chien enragé! — Nos grands-pères.

Il se passe des choses d'un tel cocasse qu'on en pincerait volontiers sa voisine pour s'assurer qu'on est éveillé.

Tels que le comédien Bache, ce Bourreau des Crânes au noble Jeu de Piquet, qui, croyant avoir trouvé « un Daim », tomba un jour sur un chasseur, — nos étudiants s'imaginent avoir aperçu sur le dos d'un monsieur qui se promène les écailles qu'ils ont sur leurs yeux propres. Naturellement et incontinent, ils s'empressent de déposer ce monsieur dans un bassin, convaincus qu'ils vont le voir nager.

Mais il se rencontre que le monsieur est privé de nageoires et qu'il s'en tient à boire un coup, — comme cette carpe apprivoisée de la Légende, qui suivait partout son maître et pensa une fois se noyer en traversant le ruisseau de la rue du Bac, chanté par madame de Staël.

*
* *

Il y avait eu maldonne.

Le coup donc était simplement à refaire, — puisqu'il est convenu, paraît-il, dans cette jeunesse studieuse et méditative, qu'on doit flanquer à l'eau, d'urgence et sans l'ombre d'hésitation, toute personne qui ne vous a pas été présentée.

*
* *

Là-dessus, d'autre part, toute une armée se met en branle-bas de combat.

Je ne vous dis pas une bande, une horde ; non, je vous parle d'une véritable armée, régulière, avec son général et ses chefs hiérarchisés, avec son uniforme et ses armes, depuis le coup-de-poing à pointes d'acier et le revolver, jusqu'au gourdin et au sabre ; armée de l'Ordre s'il en fût, par nous soldée pour nous casser les mandibules et nous disjointer « les spondyles du col » ; — armée que nous légua l'Em-

pire, comme un locataire malpropre laisse derrière lui ses punaises dans la boiserie.

*
* *

Les chefs de cette armée s'assemblent et dressent leur plan de bataille avec une science stratégique qui eût été bien utile à nos généraux de 1870.

Tout a été prévu et combiné : rien n'y manquera. Les masses, savamment groupées, sont distribuées pour surprendre l'ennemi, l'envelopper et — SURTOUT ! — notez cette prévoyante, paternelle sollicitude, — *lui couper toute possibilité de retraite.....*

Enfin, parangon de la logomachie ! le bataillon d'élite, la légion sacrée, la Garde qui doit donner la dernière et achever l'ennemi embusquée au poste d'honneur, ÉTEINT LE GAZ MUNICIPAL, — et attend dans le noir.....

C'est le comble de l'embuscade, et Frontin, dans ses « *Stratagemata* », n'est plus qu'un enfant.

*
* *

Au signal donné, — et bien entendu sans les sommations qu'impose la loi des rassemblements, mais qui, dans le cas présent, eussent rendu inutile tant d'art préliminaire, — ces cohortes se démasquent toutes d'un coup et, se concentrant en cercle, comme une trombe, enveloppent, frappent indistinc-

tement, renversent, broient tout ce qui se rencontre devant elles, jeunes ou vieux, hommes ou femmes, passants inoffensifs, employés rentrant de leur travail, causeurs paisibles attablés devant les cafés.

Puis, s'exaspérant par leur furie même, à mesure du sang par eux versé, sabre nu contre des gens sans armes, ils se précipitent, sans autre mandat ni avis, dans les établissements publics, violent la propriété privée, brisent les glaces, cassent les tables et les sièges et assomment en toute aisance et facilité les consommateurs abasourdis de l'irruption.

Finalement, ces malfaiteurs arrêtent et entraînent avec force injures de goujats et nouveaux coups les gens massacrés par eux, — et à ceux qui demandent à se laver de leur sang qui coule, vous savez comment ils donnent de l'eau?

En leur crachant à la figure par un guichet!...

*
* *

Mais il doit y avoir une justice en France comme partout, cette justice fût-elle même inamovible, — ce qui n'est d'ailleurs pas précisément le terme exact, puisque si vous ne pouvez mouvoir nos juges pour les faire reculer, ils sont toujours très movibles, et le prouvent, pour avancer.

Alors, vous vous dites : « — Voilà une bande de malandrins qui va faire un fier gibier pour la Cour d'assises ! Outre le trop juste châtiment en leurs per-

sonnes qu'ils n'ont pas volé, ils vont avoir à payer, eux et leurs chefs, un beau solde de dommages-intérêts aux gens qu'ils ont assommés ! »

*
* *

Pas du tout !

Au lieu de passer par les assises, ces assommeurs professionnels et patentés ont déposé contre leurs propres assommés, et, haut la main, simplement avec une parole tombant de leur bouche pure, ils les ont fait bel et bien condamner à la prison et à l'amende par nos inamovibles de la Police correctionnelle.

*
* *

Et parmi nos journaux avancés jusqu'à en être faisandés, les plus audacieux vont jusqu'à nous faire espérer, peut-être, la mise à pied d'un ou deux de ces dangereux garnements.

Mais pas, même là, un mot de vrai ! Camescasse, superbe jusqu'au bout puisque Gambetta l'engendra, Camescasse dément et couvre ses agents, — en attendant qui le couvre lui-même...

*
* *

Devant ceci qui a été, qui est et qui fait mine de vouloir être quelque temps encore avec notre République conservatrice de tous les abus, de toutes les

déjections monarchiques et oligarchiques, polices impériales et autres inamovibilités, — *quid?*

Se laisser à perpétuité, gratuitement, sans rien faire, assommer par le premier gredin venu ? — Ah ! non ! ! !

* * *

J'appartiens personnellement et essentiellement à l'espèce bénigne de ceux dont on dit : « — il ne ferait pas de mal à un enfant ! » — (ce qui est un drôle de compliment). Encore ai-je laissé derrière moi la « période de la fougue », n'étant plus tout à fait, m'assure-t-on, de la première jeunesse. Je ne suis donc pas homme à « mettre du bois dans le poêle », surtout quand ça chauffe suffisamment.

Mais, en ce qui me regarde, si je dois faire ici ma « Confession d'un Papa du Siècle » et puisque nous n'avons bien décidément à compter sur personne que sur nous-mêmes pour nous protéger et défendre, — je n'hésiterais pas une seconde, de tout mon moi, à tuer — je dis : à tuer à bout portant, comme un chien enragé, — toute nuisible brute qui, pour gagner son morceau de pain sale ou par amour simple de la brutalité, se permettrait de porter sur moi inoffensif sa patte immonde.

Et dans ce cas suprême de la légitime défense, imposée par le Droit naturel à la législation de tous les pays, je ne trouverais certainement pas, même parmi

tous les triés Dufaure, un seul juré pour me condamner autrement qu'à 16 fr. d'amende pour port d'arme prohibée.

*
* *

C'est assurément, dans le cas présent et à venir, le seul conseil que nous auraient donné nos pères.

Et nos grands-pères, donc !!!

XIX

La mort de Jean Wallon. — La lévite. — La *Vie de Bohème.* — Le moins fou. — Au café Momus. — Mürger, Pierre Dupont, J. de la Madelène, Baudelaire, Supersac, Léon Noël, Fauchery, Desbrosses. — Privat, d'où vient privations. — Schaunard. — Champfleury. — De Banville. — Le dernier théologien. — La chimère. — Louis Veuillot et sa bête noire. — Un faux Wallon. — Vapereau ignorant. — A Berne. — Rendons témoignage!

Je le vois encore, quand nous étions jeunes, — sous son chapeau à bords larges, ses longs cheveux châtains peignés tout juste pour ne rien céder au vain désir de plaire, et flottant dans sa « lévite » roussâtre en drap bourru, ses bouquins vissés sous le bras, ses poches bondées de livres et brochures... — Bien tel accoutré et grimé que nous le rendit, à la pre mière de la *Vie de Bohème*, notre fête à tous ce soir-là, le comédien qui était censé représenter Jean Wallon dans le rôle du philosophe Colline, — lequel ne ressemblait pas du tout au vrai Jean Wallon,

8.

parce que ce modèle-ci échappait à Mürger et que...

Mais ceci nous mènerait où nous n'avons pas à aller pour le moment.

Wallon était le moins fou certainement et le plus posé de cette bande de moineaux tapageurs que nous étions, tantôt par les allées du Luxembourg, tantôt par les escales du faubourg Saint-Jacques, la rue des Cordiers et celle dite Saint-Hyacinthe-Saint-Michel; tantôt dans la petite rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, au second étage de ce pauvre café Momus où, sobres par honnêteté, nous ne consommions jamais rien que son gaz et notre esthétique, chacun apportant sa bouteille. Oui, si pauvre café qu'il en mourut sous nous, — comme sont morts après lui ses meurtriers innocents : — Mürger, mort et qui proteste encore au cimetière Montmartre sous la mièvrerie niaise de la statuaire moderne, au lieu du grès rêvé par Préault et du lierre de Marlotte ; — Pierre Dupont, mort ; — Jules de la Madelène, mort, sa tombe envahie par les herbes d'un cimetière de village où notre Wallon fut seul à l'enterrer; — Baudelaire, assurément le plus grand de tous dès que Théodore, notre maître lui-même, le dit, mort ; — Supersac, mort ; — Léon Noël, mort ; — Fauchery, mort, qui dort là-bas, sous la terre du Japon ; — Desbrosses que nous appelions Christ, mort ; tous ces gens-là s'aimant et se respectant, ainsi qu'ils valaient.

Puis ceux à côté, Desrois, le peintre, mort ; Alfred Vernet, mort ; Privat dit d'Anglemont ou d'Anglemont dit Privat, d'où est venu en tous cas « *privations* », mort...

Restent survivants derniers de cette Bohémerie, Schann *Schaunard*, toujours successeur de son père en sa fabrique de jouets de la rue aux Ours ; Champfleury, casé à Sèvres ; de Banville, plus vivant, plus étincelant, plus poète, plus jeune que jamais ; — et moi...

*
* *

Mais d'abord, au nom de tout ce que vous pouvez croire, chassez ici bien loin de vous tout souvenir trompeur du philosophe Colline et du livre décevant de Mürger.

Jean Wallon représentait dans notre bande, où naturellement tout devait être représenté, une science morte : la Théologie. Il restera le dernier Théologien.

Croyant comme la Foi, sincère et naïf comme l'âme du petit enfant, honnête de toutes les honnêtetés, d'une compassion attendrie pour toute souffrance humaine comme nos sensibles de la fin du dix-huitième siècle, angéliquement doux et indulgent à tous, — mais ici obstiné et absolu jusqu'au sacrifice de lui-même, il a porté toute sa vie, sur ses solides épaules, la plus lourde et aussi la plus vaine des chimères : la réconciliation de l'Église primitive

avec la société moderne, — ce rêve à jamais de quelques âmes tendres...

*
* *

Il a passé sa vie à fouiller avec acharnement sous lui-même dans son cercle tracé, à reprendre la besogne tombée des mains découragées des Lamennais et des Montalembert, à harceler, lutteur infatigable, les conciles, les miracles de la Salette et l'infaillibilité, depuis la bulle *In cœna Domini* jusqu'au *Syllabus*, et aussi l'hercule Veuillot dont il fut la bête noire, et qu'il appelait « la chenille du Vatican » ; — à l'affût et au guet perpétuel de l'ultramontanisme, entassant articles de revues sur brochures, brochures sur volumes, — et le *Clergé de* 89, et un *Collège de Jésuites*, et *Jésus et les Jésuites*, et *Rome et la France*, et *Emmanuel*, et les trois tomes parus, sur six, de l'*Histoire de l'Église de France*, etc., etc., etc. — Sans autre profit pour lui tangible que la sainte animadversion de quelques-uns, parfaitement inconnu d'ailleurs du gros public plus que désintéressé en ces matières, et dont le gros bon sens pressé fait tout de suite table nette de la casuistique même la plus essentielle de nos vieux gallicans, — pour aller droit au fond de la grande question.

Vapereau, le plus ignare des dictionnaires, ne connaît qu'un Wallon, celui qui fut ministre un jour et qui ne valait pas le dixième du nôtre.

Ce qui me touche surtout et ce que j'honore dans la vie de mon brave Wallon, ce n'est pas son labeur constant, son érudition inouïe, nécessairement encyclopédique comme toutes les éruditions spéciales; ce n'est ni sa bienveillance générale, extrême, ni sa tendresse pour ses amis; — c'est le dévouement à une cause, quelle que soit la cause, c'est l'abnégation personnelle, le sacrifice.

J'ai vu à Berne cet enthousiaste au cœur si aimant séparé depuis trois ans de sa chère et digne compagne « pour son Œuvre », et « pour son Œuvre » vivant là péniblement, tout seul, loin du chaud foyer par les brises glacées de la Yung Fraü.

J'avais d'abord cru, n'ayant jamais été bien au courant de ses besognes, que mon Wallon était venu fonder là une religion nouvelle.

— Tu t'es trompé du tout au tout, me répondit-il; je travaillais au contraire à empêcher une nouvelle religion de se fonder.

Et comme on se retrouvait bien à l'aise et en communion fraternelle à côté de ce désintéressé, à planer dans un mépris des gens « pratiques », marchands de paroles, fabricants de bon dieux, fricoteurs, exploiteurs, politiciens et autres candidats !...

*
* *

Dans cette maison de la rue Saint-Louis-en-l'Ile où son modeste ménage vivait au jour le jour depuis

trente ans, dans son cabinet de travail bondé, encombré, comme tout le logement, de livres et documents, — ma main tremble en ouvrant le petit cahier cartonné, encore tout neuf, où il a tracé aux dernières heures ses impressions dernières, — et je copie chez ce croyant ce testament de libre pensée :

« — Le besoin de se survivre est la plus subtile de nos vanités.

» — Il y a crime à donner aux autres de mauvaises paroles et de mauvais exemples.

» — Le prêtre doit être l'homme modèle, l'homme type ; — et le prêtre n'est ni citoyen, ni mari, ni père.

» — L'homme sans mémoire est un myope qui ne voit pas à deux pas derrière lui et qui est obligé de réapprendre chaque jour ce qu'il a appris la veille. La métaphysique rend myope.

» — Les positivistes ne sont que des infaillibilistes retournés.

» — La noblesse est bien morte. Il n'y a plus que des vanités héréditaires. »

Mais quoi de meilleur, de plus touchant, de plus « *lui* » que cette vieille lettre que je retrouve au fond des cartons, et que le bon Wallon, toujours partant

au repos, m'écrivait à propos de notre cher Jules de la Madelène :

« Je travaille et je m'interromps tout à coup pour songer combien nous sommes injustes envers notre pauvre et saint ami La Madelène, dont le souvenir est toujours pour moi comme au premier jour. Toi qui l'as connu, qui as touché son âme, senti sa pureté, sa douceur, son élévation, sa nature d'ange, en un mot, ne pourrais-tu lui donner un souvenir ? Ne fût-ce que pour protester, une fois de plus, contre cette idée ridicule et inepte qu'on s'est faite de la Bohème de Mürger, contre laquelle il a lui-même senti le besoin de diriger la première préface. (D'un autre côté, je ne voudrais pas qu'il servît de repoussoir contre Mürger ; mais tu sauras délicatement faire la part à chacun.) Oui, La Madelène était un saint, et cependant un bohème par le décousu et l'imprévu de la vie. Il a payé intégralement ses dettes, même celles que les créanciers avaient oubliées et ne voulaient plus réclamer ; il les a recherchées, souvent avec difficulté, et toutes acquittées. — Ce n'est là que le petit côté : mais, à cause de cela le plus sensible au vulgaire ; il y faut appuyer. — Que de qualités nobles et belles ! que de vertus avec cela ! *Il nous a donné ses exemples ; nous lui devons notre témoignage ! Toute la vie est dans ces deux mots. Faisons donc notre devoir...* »

*
* *

Repose en la paix de ta conscience, mon brave et cher vieux compagnon, toi qui eus en somme le meilleur lot, n'ayant jamais fait de mal à personne et — ne partant pas le dernier...

Pour le premier chagrin que j'aurais eu par toi, puisque je suis ici ton fossoyeur, je te retourne ta propre parole :

— *Tu nous as donné tes exemples ; nous te rendons notre témoignage...*

XX

Ma semaine. — Faisons grand ! — La vareuse à pattes. — Gare à l'Allemand ! — Le comte Tolstoï. — Pourquoi tous les généraux sont-ils bêtes ? — Alexandre Dumas. — Paul-Louis Courier, Stendhal et Alfred de Vigny. — L'Irlande venge l'Inde. — *L'Antijuif*, journal. — La langue verte. — Le président Gressier et mademoiselle Valtesse. — Le verbe *gerber*. — Du grave au doux. — Un capital entamé. — Les poésies de Berthelier. — Coquelin décoré. — N'achetez pas de cochon !

Dimanche. — Décidément, chacun se met à « faire Grand » dans le Grand ministère, et vous allez voir qu'il n'était que temps de fendre l'oreille au général Farre.

Le nouveau ministre de la guerre vient carrément de nous montrer ce qu'il pèse en nous octroyant le fruit de ses méditations et le résultat de ses veilles.

Désormais, la vareuse de nos soldats sera « à pattes », et le shako est remplacé par le képi mou.

Quant au plumet « *pour les corps qui ont cet orne-*

ment » (sic), il s'adaptera au-dessus de la cocarde, « *grâce* » à une ouverture pratiquée « *à cet effet* ».

Vous croyez que c'est tout. Attendez!

Nos officiers de cavalerie auront désormais le droit de sortir le dimanche, à cheval, « *en culotte et en bottes* ».

Pour le coup, l'Allemand n'a qu'à bien se tenir!

*
* *

Lundi. — Un Russe, M. le comte Tolstoï, vient précisément de publier un mémoire intéressant sur cette question de savoir bien précisément si le métier de général implique ou non la nécessité de capacité intellectuelle.

Le comte Tolstoï qui a ici quelque compétence étant, comme on dit, du « bâtiment », se prononce absolument pour la négative, avec force motifs au moins spécieux à l'appui.

On connaît d'autre part l'irrévérencieuse réponse d'Alexandre Dumas père à une dame qui lui demandait, un peu légèrement : « — pourquoi tous les généraux sont si bêtes? »

« — C'est parce qu'on les prend parmi les colonels. »

Ce n'est là qu'une impertinence.

Mais ce qui est pire qu'une impertinence, c'est

que, de tous nos états-majors successifs et si touffus, les trois seuls officiers supérieurs qui auront en ce siècle laissé leur trace dans l'Histoire intellectuelle :

Paul-Louis Courier, le bon sens et l'esprit,

Beyle (Stendhal), la finesse d'observation poussée au dilettantisme,

Alfred de Vigny, qui eut presque le Génie,

— furent tous les trois du même avis que ce comte Tolstoï.

Je ne me permettrai pas de donner mon opinion, plus que vaine après de telles autorités. Je m'en tiens à dire qu'ayant personnellement connu l'univers à peu près tout entier, des rois aux marmitons, je me suis rencontré avec bon nombre de généraux qui, en vérité vraie je l'avoue, n'étaient pas bien forts.

Un excepté. Mais j'ai toujours pensé que celui-là se trompait.

***

Mardi. — Le ciel anglais devient d'instant en instant plus sombre du côté de l'Irlande. Est-ce l'heure où Erin va venger l'Inde en se vengeant elle-même ?

Tout mal se paye, de par la mystérieuse et inéluctable loi du Châtiment par la Faute même. Toute annexion s'expie.

L'Algérie, où nous avons englouti nos milliards, nous a rendu en échange la fameuse « École » pratique des généraux qui nous ont fait battre par l'Allemand. Et c'est encore Alger qui nous pousse sur Tunis.

Ce que Nice et la Savoie nous ont rapporté de plus clair, c'est le profond ressentiment de l'Italie, qui n'attend que son moment...

La Corse nous a valu le premier Napoléon — et aussi le dernier.

Et l'Allemagne emporte à son flanc l'incurable plaie de l'Alsace-Lorraine.

*
* *

Pendant que l'Allemand barbare et le Russe sauvage font, chez eux, le sac des maisons juives, tuent, brûlent et surtout pillent, — chez nous-mêmes, au centre de l'univers civilisé, j'entends hurler par les rues le titre immonde d'un abominable journal :

L'ANTIJUIF

A Paris ! en 1882 !...

*
* *

Mercredi. — La *Langue Verte*, au fond toute de

logique et de bons sens, n'a voulu posséder qu'un seul mot pour exprimer deux idées qui ne sont distinctes que pour les esprits superficiels. Le mot « Gerber » signifie en même temps « juger » et « condamner », — ce qui est inamoviblement tout un, en effet.

Ce n'est certainement pas le président Gressier, à nous légué par l'Empire, comme la belle Valtesse, qui biffera ce néologisme au dictionnaire d'argot de Laredan-Larchey.

En voilà un *gerbeur!* Il lui suffit d'une heure et demie, douze heures après le crime, pour instruire seize causes, entendre les témoignages et condamner seize prévenus qui disent non, contre des agents qui disent oui. Le gaillard n'en a pas raté un ! Tous « gerbés » !

C'est l'un dans l'autre, si je nè me trompe, une moyenne d'environ cinq minutes pour chaque « gerbage ».

Cette vertigineuse rapidité d'exécution nous interloque, nous autres, simples rien-du-tout, et nous n'y savons rien comprendre. Mais Gambetta, qui n'a pas oublié Belleville, en rit « comme un tas de mousches », sachant qu'il est des grâces d'État pour l'inamovibilité.

*
* *

Jeudi. — Du grave au doux. Passons à la Chambre à côté.

Une dame M..., de quarante ans sonnés, dans une situation de fortune aisée, a eu l'idée fâcheuse d'épouser un monsieur sans le sou qui l'a plantée là, sac hormis, pour cohabiter avec une jeunesse.

L'abandon et l'adultère sont plus qu'établis. La dame M... s'en plaint, et je la plains aussi, de s'être et d'avoir été aussi indignement trompée.

L'avocat du mari, qui n'a pas grand'chose à dire pour son honnête client, s'en venge en tapant de toute sa force sur la femme qui est son adversaire une jolie habitude qu'ils ont au barreau.

Il affirme que la dame M... pouvait bien avoir été elle-même un peu légère, et qu'au surplus elle n'était pas si riche que ça.

— Alors *son capital* était *entamé?*... s'empresse d'interrompre finement le président.

Sur quoi les juges, le greffier, les avocats et toutes l'assistance de pouffer, sans compter le président qui se tord.

La dame M... seule n'a pas ri, même en entendant condamner le mari infidèle et sa complice à la peine bénigne de cent francs d'amende.

Et toujours ces gens maussades qui nous parlent de supprimer l'inamovibilité ? Où retrouverions-nous donc la vieille courtoisie chevaleresque et l'honnête gaieté française ?



Vendredi. — Ni Viennet, ni Ponsard, redouté des Dieux eux-mêmes, ni le bon Latour Saint-Ybars, ni de Bornier, ne sont parvenus à tuer la tragédie en cinq actes et en vers. Le monstre en revient toujours à rassembler ses tronçons. Il vit encore, et, à cette heure même, ses longs mugissements font trembler le rivage du théâtre des Nations.

Dussé-je encourir le malheur de n'être plus pris pour un homme sérieux, j'oserai avouer que je préfère une Muse plus facile, et qu'au-dessus même de *Claude Fer*, je n'hésite pas à placer ce quatrain tombé pour la circonstance de la main légère de Berthelier sur l'album du pédicure Arnold :

On parle des pieds de mouton :
On parle des pieds de cochon ;
En vérité, ce sont des riens
Auprès des miens.



Quelle est par ce temps de polémiques acharnées cette accalmie subite qui vient subitement apaiser

d'un coup toutes les colères et réunit fraternellement tous les journaux qui pleurent de tendresse ?

C'est la grande nouvelle que Coquelin aîné vient d'être nommé chevalier de l'ordre de Saint-Jacques-de-l'Épeé, en Portugal.

A la bonne heure ! Ça console...

*
* *

Samedi. — Il paraît que vraiment ça se gâte là-haut ! L'homme que nous tirâmes de l'état de Gênes serait déjà au bout de son rouleau et fort mal aise, nous apprend-on, de se trouver dans la poêle et d'en tenir la queue. Comme Gavet, il voudrait bien s'en aller ; mais par quelle porte ?

Le Polonais, dans sa sagesse, raconte par manière de parabole qu'une vieille femme, qui n'avait pas d'embarras, s'en créa de très grands en achetant un cochon.

Gambetta se trouverait bien embarrassé du sien ; mais du diable si c'est moi qui lui ai jamais proposé l'emplette !

XXI

Varia. — Au delà du cimetière. — Calypso et Niobé. — La petite île d'Elbe. — Bastide. — Le président Marrast. — Où nous retrouvons cette bonne madame Leroy. — Andrieux le Chaste. — L'hospitalité de nuit. — Robespierre sous le pseudonyme de Louis XVI. — Les entrées à vie. — Un mot de Victor Hugo. — Gambetta et les Marseillais. — Comme fasciné! — Cinq voitures pour un seul derrière. — P.-L.-M. — Les chatteries de Monselet. — Un vieux carnet. — Des fraises!

Les trop pieux amis de feu le Grand Miuistère accompagnent le corps au delà du cimetière. Ils nous semblent user un peu plus que de mesure de la permission qu'ont les battus de n'être pas contents.

Jamais rival supplanté ne montra plus maussade humeur à voir épouser par un autre celle à qui il n'avait pu faire d'enfant. Calypso et Niobé, qui ne voulaient être consolées, y mirent plus de modération, et les tigresses de l'Hircanie réclament sur un mode moins aigre leur progéniture enlevée.

Quelle agitation hargneuse et vaine, que de colères blanches, que de fiel et en même temps que de maladresse dans cette petite île d'Elbe, où on n'a jamais possédé la boussole qui indique le retour sur Fréjus !

Nos gens de 1848 furent plus corrects en leur tenue, et l'honnête Bastide avait laissé meilleur exemple de sérénité quand il écrivit sur la porte de son cabinet, en disant adieu au ministère des Affaires étrangères :

B. s'en alla comme il était venu :
Arrivé sans rien dire, en partant il s'est tu.

Mais c'était en ces temps antédiluviens et parfaitement ridicules où il fallait faire une souscription pour les obsèques du président de l'Assemblée, Marrast, qui — avec ses quelques défauts, — eut l'honneur de ne pas laisser de quoi se faire enterrer. Et ce digne Bastide n'était pas un marchand de paroles et n'appartenait pas à la corporation des commis voyageurs pour l'*article* politique.

*
* *

Il n'est question aux parages des boulevards Haussmann et Malesherbes, — deux noms qui grincent à se trouver si près l'un de l'autre, — que de la somptueuse réinstallation de cette infatigable ma-

dame Leroy qui, par deux fois, acquit une gloire méritée, en la rue de Suresnes d'abord, puis à la rue Drouot, Andrieux le Chaste étant édile.

Mais l'aristocratique quartier est encore assez arriéré pour refuser à admettre sous cet aspect l'œuvre méritoire de « l'Hospitalité de nuit ».

On s'y indigne à la pensée qu'à travers les persiennes de cette maison, les « personnes » plongeront sur la Chapelle consacrée où les fidèles viennent pieusement, une fois l'an, prier sur les restes de Robespierre, — qui repose là, chose cocasse ! sous le pseudonyme de Louis XVI.

Il faut, semble-t-il, que des influences bien hautes soient intéressées à une création contre laquelle proteste si énergiquement tout un quartier peuplé de gens qui ont eux-mêmes le bras d'une certaine longueur.

On ne craint pas de parler tout haut de subornation, de prévarications. On dit que des pots-de-vin auraient été donnés sous diverses formes et même celle des entrées à vie, comme dans les théâtres...

Espérons que tout ceci n'est qu'un regrettable malentendu et que l'autorité saura tout à la fois réserver l'indispensable liberté des transactions commerciales en même temps que les susceptibilités légitimes qu'impose le respect de la famille.

*
* *

On a dit que, comme d'autres poètes, Gautier, de Banville, — Baudelaire excepté, — Victor Hugo n'appréciait pas la musique.

Voici de lui un mot — inédit — qui témoignerait du contraire.

Il visitait avec L..., à l'étranger, une église catholique.

C'était un dimanche, à l'heure de la grand'messe, — lorsqu'en toute pompe, devant les mille lumières du maître-autel flamboyant, — par l'atmosphère colorée que tamisent les vitraux gothiques, bleuie par la vapeur d'encens, — les diacres et archidiacres avec leurs chasubles d'or, entourés de la légion des enfants de chœur rouges et blancs, semblent de leurs gestes rhythmés, automatiques, magnétiser la foule prosternée. Et les encensoirs d'argent lancent en cadence leurs senteurs pénétrantes...

Tout à coup, dans le grand silence, l'orgue se mit à soupirer, plus suave et doux que la plus douce et suave des voix humaines...

— « Allons-nous-en ! dit brusquement Hugo, » poussant son compagnon, — *celui-là finirait peut-» être par nous foutre dedans !* »

⁂

Je vois que M. Gambetta, dit « la Distinction même », vient, dans un de ses journaux, de traiter comme les derniers goujats quelques Marseillais rancuniers qui avaient poussé des cris malsonnants au passage de la veuve de Napoléon dernier, — laquelle, pour tout le monde et elle-même, devrait éviter de passer par chez nous.

Honneur au sexe ! Cette chevalerie part d'un bon naturel. — Mais je regrette pour « Distinction même », qu'il ne nous ait jamais pris à témoin de son indignation contre certains, bien autrement misérables.

Je parle de ceux qui, à Versailles, crachaient au visage des femmes captives sur lesquelles on ne trouva jamais une goutte du pétrole annoncé, et qui ne nous avaient donné aucune guerre avec la Prusse,



Autre nouvelle de ce même Marseille.

C'est un journal de l'endroit qui nous la donne. Je cite :

« Dans *Hamlet*, le baryton Maurel a été rappelé. Le
» rideau s'est levé et l'artiste a reparu, mais par une
» inspiration sublime, *de génie* (!), immobile, le
» corps en avant, les bras tendus, « *comme fasciné* »
» par la vue du spectre... »

Si « *comme fasciné* » — et pas encore décoré !

Mais comment ces braves gens, à têtes de poule trop souvent, et auxquels on donne un tel encens par le nez, n'en perdraient-ils pas ce qu'ils peuvent avoir de cervelle !

*
* *

Notre ambassadeur plus qu'extraordinaire en Espagne, — le candidat député qui promettait à ses électeurs de l'Arbresle de brûler le Grand-Livre, le préfet de police qui nous valut l'acclimatation de ces horribles voitures d'Old England qui ont la forme et la couleur des punaises de bois et se traînent par nos rues comme des limaces, — l'ex-citoyen Andrieux, enfin, a été reçu par le roi *Alphonse :* on a pu causer...

D'après les gazettes, cinq voitures de gala sont venues prendre à l'ambassade française cet Andrieux.

Cinq voitures — pour un seul derrière ! — Si ce n'est pas là de la gloire, je n'y entends plus rien.

*
* *

Le P.-L.-M. (*P*réparez *L*es *M*atelas !) tient toujours la corde.

Il vient de perfectionner encore ses procédés d'extinction de la race humaine et n'a même plus besoin de procéder par la méthode virtuelle de la mort vio-

lente : écrasement, dislocation, écartellement, incinération.

Les voyageurs, maintenant, meurent sans qu'il y touche.

Dans la seule journée de jeudi dernier, presque dans le même train, à la même heure et au même endroit, trois voyageurs dont une voyageuse, sans s'être donné le mot, ont été trouvés morts dans leurs wagons respectifs.

Être meurtrier ne suffisait plus à P.-L.-M. Le voilà malsain.

*
* *

Le brave Triat, qui nous apprenait la gymnastique, n'admettait rien à côté de la force musculaire, ni littérature, ni arts, dédaignant à l'égal peintres, sculpteurs, écrivains et philosophes.

— Moi, disait-il, je fais des hommes !

— Cependant, Jésus-Christ ?...

— Ah ! celui-là, oui. J'ai lu « *son livre.* » Ce n'est pas mal.

*
* *

La petite Lili verse toutes ses larmes.

Elle a perdu son petit chien Loulou et elle le cherche et cherche encore.

Voyant un autre chien, un étranger, qui passe en flânant, elle a une explosion de sanglots :

— Le méchant! Qu'est-ce que ça lui ferait, à lui, d'être Loulou?

*
* *

Monselet, le dernier cormoran, tombe l'autre matin chez Scholl à l'heure du déjeuner.

Un énorme gigot fume sur la table.

Monselet, humant la buée :

— Hum! *toujours des chatteries!*

*
* *

Je retrouve et reconnais au Jeu de Boules, sur le quai désert, près de la Bibliothèque de l'Arsenal, un vieux brave homme, que j'ai connu jadis « Canut » à la Croix-Rousse. Il était « taffetaquié » de son « méquié ».

Le vieux camarade est nippé, presque cossu, avec une canne à pommeau d'argent. — Nous causons de l'ancien temps et du nouveau.

— Je n'ai pas à me plaindre, et je n'ai plus rien à faire qu'à me la couler douce, en me « lantibardanant », me dit-il dans le plus pur dialecte de Guignol, et avec l'inimitable accent du cru... — « Ma fille a bien soin de moi; elle est bien comme il faut! Vous vous rappelez comme la « criature » était « canante », mais aussi un peu « garçonnière ». Alors, tout le monde nous a dit de la mettre au Conservatoire; et monsieur Auber, un homme très comme il faut, a

été très bon pour elle, très bon pour elle. Elle était entrée dans les chœurs, à l'Opéra, et elle a fini par se mettre en ménage avec un monsieur très comme il faut, très convenable...

— Mais n'aviez-vous pas aussi un fils?

— Oh! celui-là a mal tourné. *Il s'est foutu prêtre!*

*
* *

Qui diable m'a raconté cette autre, — horrible?

« La personne » vient voir son petit ami après déjeuner, et toute guillerette, lui respirant dans les narines de toute sa petite bouche rose bien ouverte :

— Devine ce que je viens de manger?

— Du fromage de Brie?

— Mais non, bête! Des fraises!...

XXII

LA QUESTION DES TUILERIES.

Est-ce Fontenelle qui a dit :
« Une Vérité est comme un coin qui n'entre qu'à » force d'être frappé. »
Que ce soit lui ou un autre, ce n'est que trop vrai, et il nous faut revenir sur la question des ruines du palais des Tuileries, puisqu'on s'occupe définitivement de les faire disparaître.

*
* *

N'est-il pas dix fois évident que, si ces ruines pouvaient être enlevées d'un bloc, l'Anglais les payerait au poids de l'or pour en faire le plus pittoresque et le plus magnifique ornement de son Hyde Park ?

Imaginez ici, chez nous où elles sont, l'effet de ces ruines, parachevées par l'art, comblées nécessai-

rement dans leurs bases sous les lierres et découpant au regard, du haut de l'avenue de l'Étoile, la plus admirable perspective de silhouette, déchiquetée par quelques grands chênes implantés : — en même temps, souvenir gardé de la plus terrible et de la plus salutaire des leçons, — *pour nous tous...*

Achevez le tableau.

Sur cette abominable place du Carrousel, Groënland l'hiver, Sahara l'été, prolongez par ces ruines le Jardin des Tuileries dont vous allez être forcés de niveler enfin les marais, de par les impératifs besoins de notre circulation et de notre assainissement ; — et, devant cet immense ensemble, librement et largement ouvert à la vie, une fois enlevée enfin cette bête de grille Rivoli dont chaque barreau vous casse la lumière et vous assassine la vue, dites si vous avez trouvé, dans aucune capitale du monde ancien et moderne, un plus admirable jardin et un plus merveilleux décor ?

Si non, une seule chose : — celle, hélas ! que vous allez faire.

Réédifier, à grands frais, à cette place maudite, un autre palais, — nouveau nid attendant que l'oiseau revienne...

*
* *

Je me suis laissé dire que « le baron », le fameux

baron James Rothschild, celui avec qui Heine déjeuna « famillionnairement », voulant un jour se faire bâtir un château de plus, eut l'idée lumineuse de ne pas s'adresser à un architecte.

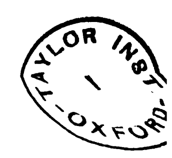
Il avait l'honneur de compter parmi ses amis un fin et grand artiste, Eugène Lamy. Il pria Lamy de vouloir bien lui dessiner un beau château au milieu d'un parc, comme il le ferait dans une de ses aquarelles.

Lamy donna au baron un de ces chefs-d'œuvre de goût et de grâce qui lui coûtent si peu et que l'on achète si cher ; l'architecte vint ensuite, à sa place, après l'artiste, et le baron eut un merveilleux château, dont la première vertu était de ne pas ressembler à tous les châteaux de tout le monde.

*
* *

C'est un artiste, c'est les artistes, c'est seulement le conclave de toutes les compétences réunies que le gouvernement avait le devoir élémentaire de consulter sur la grosse question du palais des Tuileries, qui nous tient toujours si fort au cœur.

Mais pas du tout. La voilà définitivement du coup tranchée, cette question de spéciale compétence, cette question d'art et de goût national, par l'assemblée des becs fins que nous députent Carpentras et Pont-à-Mousson, par la grande « *Cagnotte* » légis-



lative où nous retrouvons les Hyacinthe, les Brasseur et les Gil-Perez du Palais-Royal, — « faut d'l'engrais ! » — fariniers beaucerons, cultivateurs limousins, marchands de vins des Charentes, hobereaux du Périgord, avocats de partout, — syndicat des lourdauds, gens taillés en épaisseur, qui se soucient de l'art et du goût comme un poisson d'une pomme, pétrats, paours, moustouques et moustouflons, à jamais atteints et convaincus de «*mufflisme*» originel et chronique.

*
* *

Pourtant, il n'y a pas eu qu'une seule voix pour s'élever ici.

Un homme qui fut à la fois un grand artiste, un écrivain, un savant, un penseur, et même le premier de nos architectes pour qu'il fût bien dit que rien ne lui aurait manqué, Viollet-le-Duc, s'était énergiquement prononcé pour la conservation de ces ruines dans le jardin recomposé.

Un autre encore, parmi bien d'autres, que sa haute érudition n'empêchait pas d'être un homme du goût le plus exquis, Quicherat, était révolté à la pensée de les voir disparaître.

Mais c'est le tas des Baragnon qui décident.

*
* *

Puisqu'il ne s'est pas manifesté parmi nos artistes,

désormais trop désintéressés de la chose commune, — dans l'opinion publique, uniquement attentive aux passe-passe de M. Ferry et aux sauts de carpe de M. Gambetta, — un de ces mouvements qui s'imposent (et nous fîmes des émeutes pour moins !) — qu'une dernière fois soit donc ici répétée notre protestation indignée contre l'irréparable destruction qui va être accomplie du plus merveilleux et pittoresque décor de ce Paris que madame de Sévigné appelait déjà « le théâtre des Nations ».

Et que la dernière pierre poussée par le pic du démolisseur écrase le tas inepte des mâchoires d'âne qui lorsque nous possédions un Pyranese, vont nous donner à la place un Davioud !...

XXIII

Copeaux et rognures. — Le chien de l'Écriture et les crottes de vers à soie. — Les trente-six infortunes de M. Caro. — La tribu des Grassouillets. — Où Francis Wey supprime Hugo. — Gustave Doré. — Une nouvelle statue. — Le dernier mot de Dumas père.

Rien ne nous apprend rien, rien ne nous sert à rien, et comme le chien de l'Écriture, nous revenons toujours à notre vomissement.

A la pension, comme dans toutes les pensions, nous élevions des vers à soie dans nos pupitres, avec des feuilles de mûrier que nous conservions dans une fraîcheur relative, d'un dimanche à l'autre, entre les pages de nos dictionnaires mouillés. Ça devait leur donner un drôle de goût, pour les vers à soie.

Les vers à soie nous rendaient les feuilles de mûrier et la maculature en petites crottes cubiques vert

foncé — que chacun de nous recueillait dans un cornet, avec une parcimonie jalouse.

Car la légende était que ces crottes, très précieuses pour la teinture, se vendaient quarante francs la livre, pas un sou de moins : un prix fait comme pour les petits pâtés. Conséquemment, nous entassions dans des cornets les crottes, — les yeux fixés en toute foi sur l'avenir riant et les quarante francs garantis.

Mais aucun de nous ne vit jamais sa livre de crottes complète et, surtout ! aucun de nous n'aperçut ni le somptueux teinturier ni les fameux quarante francs...

Quand revient la saison des vers à soie, allez encore dans nos écoles — et, au surplus, il ne nous serait pas superflu d'y retourner ; — soulevez les couvercles des pupitres, — et vous retrouverez les vers à soie et le cornet des crottes à quarante francs la livre, espoir de la teinture...

*
* *

Ainsi de nous, qui nous obstinons toujours et encore à demander la vérité aux hommes dont le métier est de mentir. Et dans notre espoir toujours déçu, nous usons nos générations à recueillir précieusement — les crottes de vers à soie — qui attendront toujours les teinturiers...

*
* *

Ce pauvre monsieur Caro, hier plein de joies, est subitement passé bête noire pour de vrai.

Les adipeux, les gens tout ronds ayant, par grâce d'État, le doux privilège d'obtenir à vue la bienveillance universelle, on se demande comment ce philosophe innocent, cet onctueux grassouillet, qui nous faisait l'effet d'un Père Hyacinthe réussi, pas du tout méchant, — et dont le « ventre », comme celui de la Vierge Marie, semblait avoir été « béni entre toutes les femmes », — a pu déchaîner sur sa pelote une pareille grêle de flèches barbelées.

Mais, tout en déplorant la malignité humaine, l'historien exact a le devoir d'inscrire sur ses tablettes les deux dernières lardoires de la semaine, sur « la madame Récamier de son sexe » et « le pion qui ne va pas à dame ».

*
* *

Ici, nous devons être autrement sévère.

Je finirai mes jours comme je les ai commencés, à m'étonner de la surprenante faculté d'oubli et de pardon, dominante caractéristique de cet excellent peuple parisien.

C'est ainsi que nous avons lu cette semaine dans tous les journaux, même les plus intransigeants, le panégyrique fleuri d'un homme de lettres franc-

comtois, du nom de Francis Wey. Chacun lui a apporté son paquet de violettes, et il ne s'en est pas trouvé un seul pour se rappeler et nous dire que cet écrivain médiocre, d'abord républicain socialiste, qui avait publié en 1848 un « Dictionnaire démocratique », fut un des plus empressés à acclamer et à servir l'Empire.

Et avec telle ferveur de bassesse et d'impudeur servit-il cet exécrable Empire, que ce fut lui, lui qui, président de notre Société des gens de lettres, osa un jour rayer subrepticement et anonymement, par la plus vile des flatteries, le nom de Victor Hugo, le premier de nos présidents honoraires.

Je le sais d'autant mieux, que j'allais chaque année à l'assemblée générale uniquement pour reécrire, avec quelques autres, sur nos listes de vote, le nom glorieux de l'auteur des *Châtiments,* effacé par l'éponge de ce valet, — et que même, une fois, il ne s'en trouva qu'un, et je fus celui-là.

*
* *

Gustave Doré, l'improvisateur génial, vient de sculpter en quelques jours une statue monumentale d'Alexandre Dumas père, à destination d'une de nos places publiques.

Alexandre Dumas, l'infatigable ouvrier, est assis à son éternel labeur, « en bras de chemise » — comme on dit, — l'outil, c'est-à-dire la plume en main, dans

toute l'irradiation de ses exubérances, avec ses bonnes grosses lèvres lippues à la façon de Mésopotamie, son cou proconsulaire, son oreille microscopique et sa tignasse légendaire, jusque sur laquelle Janin l'accusa un jour de piquer des croix.

Les draperies sont d'une grâce et d'une ampleur qui rappellent l'élégance des Coysevox et des Coustou, ce qui n'est pas commode avec les stricticités de notre vestiaire moderne.

Autour du piédestal, des groupes singulièrement pittoresques et d'une composition bien personnelle, représentant les principales œuvres de l'inépuisable romancier.

Mais ce qui me touche surtout, c'est, corps et tête, l'ensemble saisissant de vérité, l'aspect exact pour tous ceux qui ont gardé le bon souvenir du grand amuseur, de l'immense bienveillant. Tout le caractère est là, de cet homme aimé et bon, si bon que, comme Gérard de Nerval, il ne compta jamais un seul ennemi.

*
* *

Lorsque, pendant l'invasion, ce père prodigue, enfin lassé des prodigieuses besognes de sa vie, arriva au Puy, près de Dieppe, pour mourir chez son fils, on l'installa dans le lit — qui l'attendait...

Le domestique, qui mettait ses vêtements en ordre, vida les poches, — et retira du gilet un louis qu'il déposa sur la table de nuit.

Alexandre Dumas regarda ce louis avec un dernier sourire, et, le montrant à son fils :

— Quand je suis arrivé, il y a quelque quarante ans, de Villers-Cotterets à Paris, j'avais juste un louis; tu vois, Alexandre, je l'ai encore... — Et on m'a accusé d'être dissipateur !...

XXIV

Psychologie de l'affaire Fenayrou. — Balzac et Z. Marcas. — Un notaire guillotiné. — Ἀναγκή. — La zone sinistre. — Les Cartes criminalistes. — La veuve Bancal et Bastide le Gigantesque. — Des Pyrénées aux Abruzzes. — Trahison inaugurale. — Les races funestes. — Le sang des Atrides. — Les agences matrimoniales. — Une sœur idiote. — A l'école de Poë. — Le premier facteur. — Ceux qui n'ont rien fait...

Si Balzac, qui voulait lire tant de choses dans le nom de Z. Marcas, avait eu à défendre Marin Fenayrou, comme il défendit vainement son ami le notaire assassin Peytel, condamné et exécuté, — il n'eût pas manqué de trouver, dans la fausse diphthongue finale OU et dans l'Y médial, le signe fatal, l'irrémissible « *anankè* » des prédestinés à la violence. Sans parler encore de toutes les prémisses à tirer pour lui de la syllabe initiale FE — câline, insinuante et comme erpétologique...

Il est au moins, sans puérilités, un point acquis

pour nous, et qui ne pourrait échapper à l'induction philosophique d'un jury, — d'un jury tel qu'on veut le comprendre : c'est que le meurtrier Fenayrou nous vient de la zone sinistre dont les départements sont teintés au même maximum du noir sur les cartes criminalistes, comme sur celles de l'instruction publique. C'est le pays de la veuve Bancal et de Bastide le Gigantesque, où les roches rendent à jamais l'écho de la complainte de Fualdès. Dans cette région nativement, naïvement scélérate, le soleil qui enivre comme un vin épais dégage des buées qui sentent le sang; la morsure de la vipère y est plus mortelle, la plante aux couleurs exaspérées, napels et digitales, suinte des poisons plus âcres, la crécelle de la cigale s'obstine pour couvrir le pas de l'homicide, et des Pyrénées aux Abruzzes, le couteau semble pousser parmi les doigts, — comme pour prolonger et parfaire la main qui frappe.

*
* *

Malgré l'épouvante du forfait et quelle que soit l'horreur du crime, dans cette Cause désormais célèbre où la victime est par certains points, et d'abord par sa trahison inaugurale envers l'hôte, presque autant répulsive que les meurtriers sont repoussants, — tous ensemble si déplorablement humains par les pires côtés, — il est assurément, sans entrer dans la procédure, une part à faire à l'influence in-

contestable des origines et à une certaine irresponsabilité physiologique, dans ses limites. — L'Antiquité avait été illuminée de cette vérité éternelle, avec ses « races funestes » et le sang maudit des Atrides.

Je ne parle pas encore de ce qui est pour moi, toujours et absolument, au-dessus de tout conteste : — à savoir que *tous* les criminels relèvent de l'Académie de Médecine et non du code ni de la Faculté de Droit.

— Ce qui ne veut pas dire du tout que je n'entendrais me garer contre eux autrement mieux qu'avec les méthodes Andrieux-Camescasse, par trop insuffisamment efficaces.

*
* *

Ce qui me stupéfie dans ce drame dont l'idée, l'action, l'agencement et aussi les artistes sont au-dessous du plus mauvais, depuis le prologue jusqu'au dénouement, ce n'est pas le crime en lui-même, si monstrueux qu'il soit et « sensational » pour simples raisons de mise en scène.

Conception, exécution et conséquences, il reste vulgaire et forcément bête, comme tous les crimes.

Ce qui me stupéfie, c'est le « manquement » intel-

lectuel du juge, au point de vue de la déduction, du discernement et du flair psychologique. Rien, pas même le fait ; — pas même le chiffre exact, — indispensable ici, — des recettes quotidiennes d'Aubert ; — pas même, et en première ligne, le constat préalable, — et si important, — que la sœur de Gabrielle Fenayrou est *idiote !...*

Quelle étude plus curieuse pourtant, surtout pour des « professionnels », que celle de ces trois êtres si divers, sans parler de l'évocation du mort Aubert, l'*ex-mactotum* de la maison Fenayrou, l'abonné final des agences matrimoniales ! Quelles pistes dans les antécédents, l'éducation, les accointances, les mobiles, — et que de ressources !

Mais nos gens n'ont jamais connu le chemin de l'école de Poë, et ils laisseront à jamais supposer, après le jugement rendu, que de trois accusés, séparés ou unis, par deux ou par trois, comme ils les tenaient à toute volonté et discrétion, ils n'ont peut-être su obtenir le mot possible, le mot *réel* de la Cause : — point d'interrogation qui reste désormais et pour toujours ouvert devant toute conscience. —

Et c'est là, vraiment, que la véritable, l'essentielle « Justice des Hommes », n'est pas « satisfaite ».

*
* *

Et au-dessus de toutes choses, dans mon profond

respect et ma soif sincère de la vraie Justice, sous les clameurs contradictoires de l'universel haro, par les rumeurs, les malédictions, l'ironie pire, et, au-dessous encore, la plaisanterie sauvage du boulevardier, il m'est impossible de ne pas voir, — à jamais calme dans le bienfaisant repos de la Mort, — celui qui fut la cause mère, le premier facteur du drame, de ce trouble premier, de ces ruses, de ces mensonges, de ces soupçons, de ces tortures, de ces rages, de ces angoisses, de ce désastre à jamais sans fond ni bord, l'auteur réel et unique de tout ce mal, de tant de mal !... — le traître au foyer, celui qui précipita la femme, la mère, — celui sans lequel ces trois êtres vulgaires, pas plus ni moins malsains que tant d'autres, pousseraient en paix devant eux un à un les jours de la vie banale qui est la vie de tous ; — mais, — de par Celui-là ! — condamnés de demain qui vont payer irrévocablement pour le condamnable, — à jamais plongés, eux et leurs petits *qui n'ont pourtant rien fait*, dans l'horrible et l'irréparable...

XXV

La doublure du soleil. — L'opinion de mon barbier. — Les déboisements. — Charles Fourier. — Les coupes sombres. — La vengeance des arbres. — Chasses réservées. — Dix pour un. — La statistique. — *En supposant...* — Détruisons les mouches ! — Des pères ! — Sir Toohdale. — Priez pour moi !

Nous aurons eu décidément un été où le soleil se sera fait « doubler » par la pluie. Les raisins s'en tireront comme ils pourront.

Mon barbier, qui a de l'imaginative, m'a positivement affirmé que ces pluies persistantes proviennent de la quantité toujours croissante des machines à vapeur.

C'est une opinion, — respectable comme toute opinion consciencieuse.

Pour mon compte, sans omettre la grande cause première : le refroidissement graduel de notre planète, — je serais plutôt porté à croire que nos déboisements exagérés sont ici pour quelque chose. Ce génie sagace qui avait nom Charles Fourier l'avait dit, premier.

Ce ne peut être impunément que nous abattons ainsi forêts sur forêts.

Sous Louis-Philippe, M. de Cormenin ne cessait d'attaquer les « coupes sombres » de la liste civile. L'Empire, dilapidateur et mangeant nos bois en herbe, nous a bien autrement enseigné les « coupes claires ! »

Et je ne vois pas pourquoi nos anciens amis, les grands arbres que nous traitons si mal, ne nous en témoigneraient pas leur mécontentement à leur façon en nous envoyant ce mauvais temps acharné et tous les mésaises de la vigne et des autres. Jusqu'aux lilas qui, l'autre jour, avaient attrapé la maladie des pommes de terre !

En outre, avec notre système des grandes chasses réservées, de plus en plus supprimées aux promeneurs et ceintes de treillis, le gibier détruit dans d'inimaginables proportions l'arbre anéanti qui voudrait en vain renaître.

Si bien que pour des baux annuels qui nous rapportent *un*, nous perdons haut la main quelque chose comme *dix*.

La question est sérieuse et la nécessité du remède urgente. Mais nous avons tant de choses urgentes à faire, et là et partout ailleurs que, partout ailleurs et là, nous préférons ne rien faire du tout et continuons à marcher sur la tête.

*
* *

La statistique me frappe de stupeur...

Et je reste rêveur en pensant qu'il est des boîtes crâniennes meublées de telle façon qu'un homme à peu près fait comme vous et moi, s'assied devant un bureau, et, de parti pris, se met à aligner des chiffres jusqu'à ce qu'il soit accouché de la belle découverte que voici, — et dont il nous faut bien dire que certains lecteurs spéciaux sont friands comme chattes :

« ON (?...) a calculé que le nombre des titres de » chemins de fer, en France seulement, s'élevait à » plus de deux millions.

« *En supposant* que chacun de ces titres ait une » grandeur de seize centimètres carrés, qui est le for- » mat ordinaire, *on* pourrait *donc* couvrir avec les » titres des actions de chemins de fer français une » superficie de 331,606,000 mètres carrés. »

Salut aux hommes utiles !

*
* *

Un autre cerveau s'est mis en quête de se délivrer, non pas du hanneton, mais des mouches qui le gênaient.

Cet inventeur détruit les mouches au moyen de l'électro-magnétisme. — Je cite :

« — Un appareil de la plus minime force, com-
» muniquant par un fil conducteur à une tablette
» de métal isolée par des plaques de verre et tra-
» versée dans le sens de sa longueur par un fil mé-
» tallique, est suffisant pour un carré de plus d'un
» mètre. Non seulement les mouches qui touchent
» à la tablette *ne se relèvent plus*, mais encore celles
» qui approchent la surface à quatre ou cinq centi-
» mètres tombent *paralysées.* »

Mais, cher monsieur, ce n'est pas les mouchettes posées sur la surface de la tablette qui me gênent, c'est celles qui se posent sur ma surface propre. — Et comment encore me faufilerai-je votre fil métallique « dans le sens de ma longueur »?

*
* *

L'exaspération générale contre les propriétaires se motive de plus en plus.

Ils ne s'en tiennent plus à faire dédaigneusement leurs choix parmi les pétitionnaires dans toute cette partie de la population qui cherche son gîte, repoussant celui-ci qui a un chien, celui-là qui est doué d'un perroquet, cet autre qui possède des enfants, et n'acceptant demain que les locataires qui pourront lire avec le numéro 5.

On connaît l'histoire de ce concierge refusant de louer à un monsieur, parce que celui-ci demeurait avec son père :

« — Des pères, à présent, s'exclamait le concierge, en rendant le denier à Dieu ; — des pères ! — En voilà un genre ! »

Mais voici qui est encore mieux.

Un brave employé, de mœurs les plus paisibles, célibataire et même sans enfants, a été, en rentrant chez lui, assailli à sa porte et assommé par les malfaiteurs que dorlotte M. Camescasse. — On l'a relevé à moitié mort et monté chez lui.

Le lendemain, il recevait congé, — pour avoir été assommé :

« — Nous ne voulons ici que des gens tranquilles ! » a dit majestueusement le portier.

*
* *

On a appliqué la photographie à bien des usages, et entre autres à la conservation du signalement des malfaiteurs.

Un habitant de Manchester a eu l'idée de l'utiliser pour faciliter — ou embarrasser, — le système postal.

Il a appliqué sur les enveloppes de trois lettres les portraits de trois personnes habitant Toohdale et, sans autre suscription ni indication, a jeté les trois lettres à la boîte.

Les trois lettres sont arrivées parfaitement à leur adresse et, dit même le journal anglais qui nous raconte cette agréable histoire, « le facteur aurait af-

firmé qu'il n'avait jamais plus aisément trouvé ses destinataires. »

Pour Toohdale, bon peut-être. Mais je ne recommanderais ailleurs le nouveau procédé à personne, ni à M. Cochery.

*
* *

Tout le monde sait que V... pousse l'avarice jusqu'à la prodigalité.

Il assiste l'autre jour à la messe de mariage d'un ami, et bien qu'il soit athée à n'en pas démordre devant la statue du Commandeur, l'église pleine d'encens, les sons de l'orgue l'avaient, paraît-il, impressionné sensiblement...

La messe finie, on sort.

B. qui était à côté de lui, tend deux sous à un pauvre.

Mais V... prend les deux sous au passage et les remet lui-même dans la main du mendiant en lui disant bas :

« —Priez pour moi ! »

XXVI

Épizootie sur les apothicaires. — Échec à Galliffet. — Le général Clermont-Tonnerre et l'article Cavalerie. — Deux hypothèses. — En ballon. — Nos aérostiers de 93. — Paris pendant le siège. — Les secondes qui brûlent. — Un décret signé. — Le macrocéphale Trochu. — Trois fois par jour. — M. Dupuy de Dôme et les poissons volants. — Les Chauvins. — Chez le général Le Flô. — Ramenons Bazaine ! — *Sic*. — Du premier au second.

Du boulevard Malesherbes en remontant à la place Beauvau, plus célèbre par son intangible Walder que par tous nos ministres de l'Intérieur, au milieu de ce que cet animal irrévérentieux de Gaspard appelle « une épizootie tombée sur les apothicaires », le pharmacien Fenayrou s'est trouvé sans le vouloir, bien sûr, faire tort au général Galliffet.

Une curieuse et cocasse nouvelle a, en effet, à peine montré le bout de son nez dans une gazette sans que les autres journaux, absorbés sur une

autre piste, aient eu seulement le temps de l'apercevoir et de la repiquer sur leurs lièges respectifs.

En gros, voici le fait :

Dans je ne sais quelles manœuvres de cavalerie qui viennent d'avoir lieu, le général Galliffet, commandant en chef, aurait tendrement prié, de la voix flûtée qu'on lui connaît, un autre général du nom de Clermont-Tonnerre, de laisser à distance congruente son état-major qui ne quittait pas ses éperons.

A quoi le général Clermont-Tonnerre aurait innocemment répondu qu'il ne tenait l'article cavalerie que pour l'échantillon, n'en étant pas du tout approvisionné, et que, faute d'assortiment, il lui était de toute nécessité de demander d'abord à ses subordonnés les ordres qu'il avait à leur donner.

Sur quoi, gros éclat et scandale, — après lesquels le général Clermont-Tonnerre serait obligé de quitter l'armée ou l'armée le général Clermont-Tonnerre, — deux hypothèses pour nous palpitantes d'un égal intérêt.

*
* *

J'ignore si ce général Clermont-Tonnerre, étranger à la cavalerie, a fait son éducation militaire sur la terre d'Algérie, cette « pépinière », comme on disait jadis, à laquelle nous sommes redevables de la glorieuse pléiade de nos généraux de 70.

Je veux croire, en tous cas, qu'il est au moins un peu plus ferré comme fantassin que comme cavalier.

Mais si je l'avantageais encore trop ici, et si c'est le même général Clermont-Tonnerre auquel j'ai eu affaire pendant le siège, je puis dire que ce n'est pas avec l'aérostation qu'il se rattrapera.

*
* *

Tout le monde connaît le ballon de la bataille de Fleurus. Ce qu'on sait généralement moins, c'est l'héroïque histoire de nos aérostiers militaires de 93, qui, sous le commandement de Coutelle et Conté, devant Mons, Mayence, Franckenthal, Ehrenbreisten, etc., aidèrent si précieusement nos soldats, des armées du Rhin et de Sambre-et-Meuse jusqu'à l'armée du Danube.

On a dit que, dans ce temps-là, notre France républicaine avait « fait un pacte avec la Victoire. »

La République des assermentés de l'Empire et de Trochu avait fait, elle, un pacte avec la Surprise.

C'était toujours le même bulletin, que vous vous rappelez trop : — Nos troupes étaient en train de préparer la soupe ou de la manger; les Prussiens étaient survenus et on s'était « replié en bon ordre » pour recommencer le lendemain.

* *
*

Rien n'était plus utile ni plus facile dans une ville

assiégée, surtout dans une ville comme Paris, que d'adjoindre à nos opérations militaires un service d'observations aérostatiques qui, de jour et même de nuit, grâce à nos quatre-vingts ans de plus de science acquise, nous aurait au moins protégés contre cette éternelle et agaçante surprise, sans parler de l'effet moral inévitablement produit sur l'ennemi.

Tous nos généraux étaient là-dessus bien d'accord : je n'ai pas besoin d'expliquer comment et pourquoi la chose ne se fit pas... Je ne dirai pas non plus avec quelle grande espérance et quelle foi d'abord, avec quel acharnement de persistance, quelle rage et quel désespoir enfin j'allai stérilement, pendant tant de semaines et quand les secondes nous brûlaient, de l'un à l'autre et de l'autre à l'un, exposant, démontrant, priant, suppliant...

La création d'un corps auxiliaire d'aérostiers de la ville de Paris fut même délibérée en conseil du gouvernement *et le décret signé.*

Par quelle influence souterraine ce décret *signé* ne fut-il même pas promulgué? Et qui fut le traître ?

C'est ce qui sera, un jour prochain peut-être, enfin éclairci...

***

Donc, pendant qu'un membre du gouvernement

supprimait le décret du gouvernement qui nous rendait les aérostiers militaires et que le général Trochu, l'halluciné macrocéphale, me faisait perdre mon temps et perdait le sien à m'adresser au lieu de ballons des discours en trois points, — pendant que, de la Muette, d'Issy et d'Aubervilliers, l'amiral Fleuriot de Langle et deux autres commandants m'envoyaient tous les jours *jusqu'à trois fois dans une journée* réclamer d'*urgence* les indispensables aérostats promis qui ne furent jamais seulement commencés, — et pendant que ce même gouvernement accordait de prime abord et haut la main tout ce que lui demandaient les Dupuy de Dôme et autres inventeurs de chimériques poissons volants, — ignares ou escrocs également avérés, — plus que surmené d'âme et de corps, finalement anéanti de découragement, de consomption, de maladie et de chagrin devant le désastre final et l'opprobre de mon cher pays que je n'avais jamais su tant aimer — (moi qui, citoyen de l'Univers libre, « blaguais » autrefois les « Chauvins ! »...) — une dernière fois encore après tant de fois dernières, ne voulant, ne pouvant pas me décider à renoncer à ce que j'avais tant voulu, — je me traînai au ministère de la guerre.

— Comment ! me dit en me revoyant encore cet excellent général Le Flô, — comment ce n'est pas encore fait !!! C'est incroyable ! Mais calmez-vous : je vais vous mettre en rapport avec mon premier

aide de camp, le général de Clermont-Tonnerre et...

*
* *

Et il m'introduisit effectivement dans le cabinet contigu du général de Clermont-Tonnerre, son premier aide de camp.

Présentation rapide, accueil très courtois, comme partout, et retraite — en bon ordre — du général ministre.

Nous voilà seuls, son premier aide de camp et moi :

— Oui, me dit cet homme de guerre, le général a bien raison. Il est incroyable qu'on vous ait fait attendre jusqu'ici, car, enfin, vous rendriez de très grands services avec votre ballon. VOUS POURRIEZ ALLER A METZ ET NOUS RAMENER BAZAINE!!!...

Sic!

*
* *

Car c'est ainsi que me parla le « premier » aide de camp.

Alors qu'est-ce que le second aurait bien pu me dire?

XXVII

La Bataille des Bocks. — Une Tempête dans un verre à bière. — Le père Lhomond. — Henry Monnier et les épinards. — Butors contre goujats. — Deux Additions et une Soustraction. — Venise en saigne... — La douce patrie allemande. — Le général Aupick. — Baudelaire aux Indes. — La Pêche aux Requins. — Intestin court. — Un Phénomène ethnographique. — Rien de la rue Saint-Marc !

Nous avions eu une tempête dans « Un verre d'eau » et « Une tempête sous un crâne ». Nous venons d'avoir une tempête dans un verre à bière.

« *Tot homines, tot sensus,* » dit après je ne sais qui notre père Lhomond, qui n'avait pas tort. Il serait en effet difficile d'être en désaccord plus général et plus profond que je ne me trouve avec l'auteur de ce tapage si inattendu de la rue Saint-Marc. Il a le goût de l'armée, des uniformes, des choses de théâtre et de ses vers, — tout ce que je n'aime pas, — et, pour comble, après avoir été pour les Napoléons que j'exé-

crais, il fait aujourd'hui son Dieu de M. Gambetta, dont personne ne voudrait se faire seulement table ou cuvette, — et devant lequel je demeure à tout jamais comme Henry Monnier devant ces fameux épinards qu'il ne pouvait pas souffrir.

Il n'était au monde qu'un point de rapprochement entre ce « ligueur patriote » et moi : le peu de sympathie pour l'Allemand. Mais, là même, comme je le quitte vite et comme je ne crois pas que la question puisse se trancher canette contre canette ni même par des romances héroïques — dont, a dit Banville, le premier patriotisme serait au moins d'être écrites en français !

*
* *

Si quelques lourdauds exotiques se réunissent indiscrètement pour se mettre à brailler plus haut qu'il ne convient, c'est affaire à ma police que je paye de leur imposer silence, et il ne me serait jamais venu à l'idée, sauf aux très jeunes temps où j'aimais un peu trop le vacarme et les bagarres, de les faire taire en braillant plus fort qu'eux.

Quant à réunir « une bande » plus nombreuse que leur « bande », butors contre goujats, je ne trouve pas là plus d'efficacité.

Et je crains bien que la solution soit tout à fait ailleurs, où notre inutile vengeur de la rue Saint-

Marc ne sait par l'apercevoir, — et où nous ne saurons peut-être pas l'atteindre...

La chose veut être prise autrement, et c'est le cas de dire ici la vérité, même et surtout désagréable.

*
* *

Il serait vain de nous dissimuler l'état réel des choses, c'est-à-dire, d'une part, la diminution de jour en jour plus accusée de la population en France, de par l'héritage, — et, d'autre côté, l'envahissement graduel, quotidien, du monde entier et de la France comme du reste, par l'infiltration continue de la population allemande, toujours progressive.

Nous nous trouvons là devant un simple constat arithmétical annuel : — deux additions, une soustraction.

L'Allemand, que ses sables poméraniens ne savent pas nourrir, va naturellement, et dans sa légitimité relative, chercher ailleurs vie plus facile, comme l'animal quitte le canton où il ne trouve plus sa subsistance. L'Allemand est et il sera donc envahisseur comme il est émigrant.

Nons avons vu l'Allemand d'Autriche, avec sa population autochtone de six millions d'Allemands, mais en débordant autour de lui, en prenant Hon-

grie, Gallicie, Dalmatie, Illyrie, Tyrol, — j'en omets, — arrivé à compter hier pour une des quatre grandes puissances européennes, mettant son pied lourd de Tudesque jusque sur l'Italie des Sanzio et des Vinci. — Venise en saigne encore...

La moitié de l'administration russe, haute et basse, est dès longtemps allemande, et des deux moitiés, c'est encore la pire.

L'Amérique est germanisée.

La patrie de l'Allemand, c'est l'universel partout où il se trouve bien, — chez les autres.

Et quand il a largement étalé ses coudes, il s'attendrit sur lui-même, en musique et en vers, et il chante « la douce patrie Allemande... »

*
* *

Quand la mère veuve de Baudelaire épousa en secondes noces le général Aupick, alors notre ambassadeur à Constantinople, Baudelaire, à peine adolescent, ne pouvant supporter la pensée de ce second mariage, s'esquiva le soir de la célébration et grimpant à la chambre nuptiale, il en ferma la porte à double tour, et alla jeter la clef dans le puits...

Sur quoi, le général, furieux, fit embarquer notre Baudelaire pour Calcutta, — jusqu'où il n'arriva pas tout à fait.

Et Baudelaire me racontait que dans les longs jours et les longues nuits de calme, par cette mer des Indes, l'équipage avait pour unique distraction, quand le capitaine le permettait, la pêche aux requins, si nombreux qu'ils semblaient par instants plus nombreux que les vagues elles-mêmes.

Quand un requin était pris et tiré sur le pont par la chaîne de son appât, non seulement les passagers comme les matelots et le capitaine lui-même venaient assister à la longue agonie du requin, mais les chats et les chiens du bord en semblaient réjouis et les petits canaris dans leurs cages battaient des ailes à la mort de l'ennemi acharné de la création, — de la bête irréconciliable et irrassasiable, à l'intestin court, qui à peine rempli est aussitôt vidé et à remplir encore, — qui absorbe, absorbe tout, toujours, et ne rend jamais rien, — que...

Ce requin, c'est l'Allemand.

*
* *

Comme nous ne saurions certainement trouver le moyen d'arrêter l'indéfinie multiplication des requins non plus que l'expansion prolifique de la race

allemande, c'est à nous de chercher ce que nous avons non moins assurément — car nous avons !... — à opposer à ce dernier phénomène ethnographique.

Et heureureusement, il n'est pas ici seulement question de nombres...

Mais c'est là matières graves qu'on n'a jamais soupçonnées rue Saint-Marc.

XXVIII

Où sont les six millions? — Un tour de passe-passe. — Par devant maître Chapellier... — La marquise douairière de Soyecourt. — Six millions pour six cent mille francs. — Le couvent des Carmes. — Est-ce versé? — Un acte irrégulier. — A quatre-vingt-huit ans. — Monseigneur Affre. — Où sont les quêtes? — L'Héritage. — Pas encore! — Le dernier des Soyecourt. — Aux enfants assistés.

Étant donnés six millions, — je dis : six millions, — non pas en un métal essentiellement mobilier, en valeurs-papiers ou titres que le feu consume, que le vent emporte, que la spéculation volatilise, qu'un simple accident, l'oubli même, peuvent frapper de néant; — mais six bons et vrais millions représentés par tout ce qu'il y a de plus solide et tangible : par des terrains et des constructions au beau milieu de Paris;

— comment faire disparaître, ainsi qu'une muscade, ces six millions, en ce même plein Paris, au

dix-neuvième siècle, devant tous nos magistrats et procureurs, gardiens de tous droits, — et les faire passer de la poche des ayants droit dans celle de gens n'y ayant droit aucun ?

Rien de plus facile ni de plus clair, — et voici comment :

*
* *

En septembre 1841, par acte passé par-devant Mᵉ Chapellier, notaire à Paris, madame Camille de Soyecourt, alors âgée de *quatre-vingt-quatre* ans, vendait à M. Affre, archevêque de Paris, moyennant six cent mille francs, c'est-à-dire au dixième de leur valeur, les vastes terrains et riches bâtiments du couvent des Carmes, estimés *alors* six millions.

Cette différence exorbitante entre la valeur effective de la chose vendue et le prix d'acquisition va être tout à l'heure expliquée par l'intention de la vendeuse, nettement énoncée dans l'acte.

D'autre part, je veux croire qu'au moins ces six cent mille francs, quelque peu dérisoires ont été *effectivement* versés (?...).

*
* *

Constatons dans l'acte de vente trois faits principaux :

1° L'étendue immense du couvent des Carmes, qui en dirait seule la valeur, n'y est pas mentionnée,

énonciation qui n'est pourtant jamais omise pour les plus petites propriétés ;

2° M. Affre achète en son nom, mais madame de Soyecourt ne lui vend qu'à la condition expresse qu'il demandera l'autorisation nécessaire pour acquérir *au nom du Diocèse*, seul bénéficiaire voulu de cette vente ou plutôt de ce don.

3° M. Affre ne doit entrer en possession qu'un an après la mort de madame Camille de Soyecourt.

*
* *

Malgré ces dernières conditions expresses, quatre ans après, dès 1845, madame Camille de Soyecourt, alors *âgée de quatre-vingt-huit ans* et qui se trouvait avoir encore quatre ans à vivre, est amenée à quitter le couvent qu'elle a fondé, l'antique propriété de sa famille, où elle avait si bien exprimé qu'elle voulait mourir...

Mais elle ira mourir où elle voudra, ailleurs. Son acquéreur nominal, M. Affre, a déjà pris possession et est, comme on dit, entré en jouissance.

*
* *

D'autre part, le nouveau propriétaire, — tout en faisant faire dans le diocèse des quêtes au profit du couvent, quêtes dont le total n'est pas évalué par le comte de Bouzet à moins de deux millions (?) — oublie ou néglige de demander l'autorisation *prescrite*

par l'acte et de régulariser la position, aux termes exprès convenus.

Si bien que, d'abord propriétaire simplement nominal et fictif, il finit par rester propriétaire personnellement et définitivement.

Et de telle sorte qu'au mépris de tout élément de Droit, celui qui viole le contrat se trouve ainsi non puni, mais récompensé.

*
* *

Puis il meurt, — et de lui et des six millions de madame de Soyecourt qu'ils n'ont peut-être jamais seulement vue, ses héritiers légalement héritent, de par l'héritage — première base de la famille, de la propriété et naturellement de la Religion...

*
* *

Est-ce complet?

Pas encore.

*
* *

Le neveu et héritier normal de madame Camille de Soyecourt, — le dernier des Soyecourt, un galant homme que j'ai personnellement connu et qui a consigné ces faits incroyables dans un livre publié en 1855 et où je les retrouve, — le comte de Soyecourt meurt après sa tante ruinée, plus pauvre qu'elle encore, et laissant deux filles pauvres comme lui...

Est-il exact, enfin, qu'une de ces deux filles, si indignement dépouillées des six millions de leur grand'tante et de leur père, soit tombée dans un dénûment tel, que ses enfants aient dû être élevés par l'Assistance publique ?...

*
* *

Si, de quelque part, vous m'entendez et me voyez, mon bon et cher Soyecourt, n'ai-je point fait ici selon votre volonté et mon devoir?...

XXIX

Oui ! aux pauvres ; aux mendiants, non ! — Où je cherche la liberté. — L'homme au moignon. — Par exception ! — Fabrique d'avortements. — Le marchand des quatre saisons. — L'enfant *fait* plus... — Pour nous tous. — La pullulation. — Par trains de plaisir. — Prendre à tous pour un seul. — Les ennemies parallèles. — Charité n'est pas bonté. — Le gant de gendarme. — Une fistule.

J'entends beaucoup parler de la Liberté, — et je la cherche.

Et en cherchant la Liberté, j'ai vu ceci, qu'il peut tous les jours vous arriver, comme à moi, de voir.

Une très jeune femme, de mise honnête, dans un état de grossesse accusé, est poursuivie par un hideux garnement qui, de son bourgeron, lui présente à bout portant — le moignon nu et rouge de son bras gauche, tranché au-dessus du poignet...

La jeune femme, affolée d'horreur et d'effroi, fuit

12

éperdue, n'ayant même pas conscience de se racheter par une aumône. Elle se précipite dans la boutique où je me trouve et tombe raide en ouvrant la porte.

Pendant qu'on tâche de la ranimer, l'affreux gredin, braqué devant la vitre, ricane, tendant toujours et brandissant son tronçon de bras...

Bien qu'il ait été écrit qu'on ne trouve jamais le sergent de ville quand on a besoin de lui, — par exception, cette fois, un agent passait.

Mais toute notre indignation ne put obtenir de lui l'arrestation du monstre. Le digne sergent de ville, — par l'effet d'une mixture spéciale à ce genre de cerveau où se cuisinent et mijotent de compagnie les traditions monarchiques qui impliquent la mendicité, et, d'autre part, une certaine appétence vague de l'idée moderne qui revendique la liberté pour chacun, — le sergent de ville tenait visiblement pour le mendiant contre nous. Assurément, quand j'insistais, il me considérait d'un œil médiocre, et volontiers s'il eût pu, il eût pris moi à la place de l'autre.

Finalement, il lâcha l'homme au moignon, qui, toujours ricanant, n'avait pas un instant paru douter de son affaire, et qui alla poursuivre, — *librement* — par la ville, son œuvre professionnelle d'épouvante, et sa fabrication quotidienne d'avortements, foudroyants ou congénères.

Je vois, je ne vois que trop bien la *liberté* pour ce monstre.

Mais où est la *Liberté pour la pauvre femme?...*

*
* *

Autre :

Tous les matins, à la même heure, depuis des années, descendent par l'un de nos faubourgs du Nord un homme, une femme, un enfant et une petite voiture de marchand des quatre-saisons.

La femme pousse la voiture pleine de légumes; l'homme porte sur son dos l'enfant estropié des jambes.

A un point du faubourg, la femme s'arrête avec la voiture dont elle débite le contenu aux passants; l'homme part avec l'enfant qu'il va déposer aux vents coulis sous une porte, à côté d'une des églises du centre. Puis il revient aider sa femme à la vente jusqu'au soir.

Alors, il va chercher et rapporte le petit.

La journée de l'homme et de la femme, selon les gens compétents du quartier, est en moyenne de six francs pour chacun; il en est de plus à plaindre, assurément. — Mais l'enfant « *fait* » à lui seul autant qu'eux deux, et souvent plus.

Dans ce quartier de pauvres gens, quelques-uns les envient, même les admirent...

Je cherche la *Liberté*, — *pour l'enfant*...

*
* *

Encore :

Un agent de police, au pas accéléré, entraîne de chaque main une vieille femme et un petit enfant, — toujours des enfants! — qui se débattent et se cabrent en poussant des cris aigus.

La foule, hostile, presque menaçante contre l'agent se précipite derrière lui, avec des imprécations et malédictions.

La *Liberté* est-elle donc là, — *pour nous tous?*...

*
* *

Mais qu'ai-je à vous apprendre ici? Ne la connaissez-vous pas aussi bien que moi, toute cette pullulation de mendiants, vieillards, hommes, femmes, jeunes gens et enfants, qui pleuvent sur la ville, comme la plaie des sauterelles d'Égypte, dès l'heure où la grasse matinée de sommeil est faite pour eux aussi, et ne nous font plus trêve une seconde? Vieux Parisiens, ne connaissez-vous pas ces mendiants de fondation que vous voyez, depuis dix et vingt ans, si bien incrustés sous la même porte qu'ils semblent avoir fini par faire corps avec la pierre?

Ne savez-vous pas que les chemins de fer de banlieue nous en apportent chaque matin des tombereaux, qu'ils remportent le soir, — et qu'à certains

grands jours, il en est même qui nous viennent de bien plus loin par les « trains de plaisir », — qui ne furent pas imaginés précisément pour ça ?

Combien de fois ne vous êtes-vous pas comme moi demandé d'où cela vient, où cela va, — et surtout, hélas ! ce que deviendront un peu plus tard, pour la patrie, pour eux-mêmes, ces petits enfants aux membres glacés, — mais plus ils grelottent, plus ils rapportent ! — démoralisés, dégradés dès leur aube par l'oisiveté âcre, la duplicité, l'ignominie ? Mendiants d'hier, voleurs et meurtriers de demain, pépinière inépuisable à ravitailler les bandes toujours décimées, toujours éternelles, des Gilles et des Abadies.

N'avez-vous pas vu cent fois par nos boulevards la hideuse famille : — pendant que le père, jeune encore, à la journée se saoule chez le marchand de vin du coin, la mère hâve, sinistre, adossée au mur, pousse et lance ses deux plus petits tout déguenillés, le petit garçon sur les dames qui passent, la petite sur les messieurs. De l'autre côté du boulevard, la fille aînée, qui a ses treize ans, provoque et accoste sous le guet de sa mère, un ruban bleu comme enseigne dans ses cheveux pendants... — Quant au grand frère qui compte seize ans et s'est depuis longtemps émancipé, il n'est plus là, opérant pour lui, et fait pis encore...

Et cette question suprême, vitale, immédiate, n'est-

elle pas d'un intérêt autrement urgent pour notre Chambre, le pays et l'univers, que le spectacle des fameux tournois et autres mouvements tournants de MM. Simon, Ferry et Gambetta?

Honte ! ! !

*
* *

Il faudrait pourtant arriver à nous occuper un peu de nos vraies affaires et, pour commencer par ordre, tâcher d'abord de nous entendre, maintenant que nous commençons à nous apercevoir qu'en tous ordres de choses, nous marchions jusqu'ici sur la tête.

*
* *

Prendre à tous pour un seul; puis, d'une part de la prise, faire bénéficier quelques-uns, intéressés dès lors à la conservation des choses en l'État, — principe originel et constitutif de toute Monarchie et Aristocratie, — qui sont le contraire de la Liberté.

Tout se tenant, le haut parasitisme implique, impose les parasitismes moyens et les inférieurs.

La Mendicité en arrive logiquement à se trouver être de droit-divin, comme la Royauté. Toutes deux corollaires, sœurs toutes deux, — et ennemies parallèles de la Liberté.

L'Église, qui est la Monarchie, et la Monarchie qui est l'Église, ont précieusement, dans leur haine et leur terreur de la Liberté, entretenu jusqu'ici la

mendicité, tout comme nos mendiants eux-mêmes entretiennent les ulcères dont ils vivent.

Mais, avec cette ruse superlative et vraiment merveilleuse qui est son premier caractère, l'Église avait d'abord compris qu'il était indispensable de transposer la question. Elle a dérobé l'iniquité absurde, répulsive, antihumaine de la Mendicité sous l'attrayant et décevant aspect de l'expansion du meilleur, du plus grand des sentiments de l'homme : la Bonté.

Et elle créa alors la Charité qui est précisément le contraire de la vraie Bonté, c'est-à-dire de la Justice; — et si bien troubla-t-elle la perception de nos consciences humaines, que c'est précisément les meilleurs de nous tous qui se trouvent, en réalité vraie, faire le plus de mal...

*
* *

Cette vérité éclate comme malgré elle, — de même que pour la si grosse question de l'héritage, — dans notre absolue et monstrueuse contradiction

— entre la doctrine et notre cœur qui nous commandent la Charité,

— et notre législation qui interdit la Mendicité.

Si bien que, comme a dit quelqu'un, peut-être moi, le *species* de notre jolie société moderne devrait, pour être bien exact, représenter une personne qui, de sa main gauche, donne l'aumône,

— et de sa main droite, armée d'un gant de gendarme, arrête celui qui la demande.

*
* *

Conclure :

La SOLIDARITÉ, — qui résume en elle seule les trois mots de notre devise : Liberté, Égalité, Fraternité, — sera le seul remède, héroïque *parce que* rationnel, de la Misère.

Hors d'elle, il n'y a qu'empirisme. — La Charité est inhumaine et l'Aumône, qui précisément entretient le mal qu'elle voudrait tant guérir, n'est que la fistule de la Bonté.

XXX

LA VÉRITÉ SUR LA MORT DE GÉRARD DE NERVAL

La fin dramatique de Gérard de Nerval est restée un des points obscurs de l'histoire littéraire contemporaine.

On se rappelle que le poète fut trouvé pendu, un froid matin de janvier 1855 (*le* 25), *à une grille d'une des ruelles les plus lugubrement pittoresques du vieux Paris d'alors, la rue de la Vieille-Lanterne, sentine à deux étages, où deux égouts à claire-voie s'entre-croisaient. Célestin Nanteuil et Gustave Doré ont laissé chacun un souvenir lithographié de ce lieu sinistre, épreuves introuvables aujourd'hui. Nanteuil en fit même un panneau à l'huile, très remarquablement peint, qu'il donna alors à Alexandre Dumas père.*

On a examiné plusieurs fois les deux hypothèses : meurtre ou suicide, et, ces jours derniers encore, deux notes successives de M. Charles Monselet et une lettre de M. Ch. Fournier concluaient au meurtre.

La lettre de M. Nadar que nous recevons aujourd'hui nous semble devoir trancher la question. Les

preuves que cette lettre apporte, la connaissance parfaite qu'une longue intimité avait donnée à son auteur du caractère et des habitudes de Gérard de Nerval, particulièrement les souvenirs restés précis de ses derniers jours, donnent à cette déposition un caractère qui nous a paru irréfutable.

(*Le Temps.*)

« Mon cher Monselet,

» Je ne sais jusqu'à quel point il importe historiquement d'établir si le cher et doux Gérard de Nerval s'est ou a été pendu. Mais comme il n'est, d'autre part, vérité qui soit indifférente et que tu prends parti pour la seconde hypothèse, je crois que tu fais erreur, et te soumets ce sur quoi je m'appuie.

» Quelques-uns, partisans de la légende suicide — comme je le suis avec certitude absolue, — ont mis cette mort sur le compte de la folie. Folie est vite dit. Mais d'abord qui de nous peut dire de son voisin : Celui-là est fou ?

» D'autres ont cru devoir l'en défendre. Défendre de quoi ? Ne meurt pas fou qui veut, quand cette folie nous a laissé tomber du nuage dont elle se garda toujours de descendre, l'Œuvre si original, personnel, qui commence par l'exquise églogue de *Sylvie* pour s'arrêter à l'imbroglio fantastique des *Filles de feu.*

» Enfin, on a parlé de la pauvreté de Gérard et de

l'unique pièce de dix centimes trouvée sur lui. Le vrai motif n'est pas encore tout à fait là.

» Si pauvre que fût en effet Gérard, il était fait à l'habitude de cette pauvreté qui lui tint compagnie fidèle toute sa vie, un jour excepté : fut-ce un jour ou une heure ? Et qui donc ayant eu la grâce d'entrevoir seulement le charmant rêveur si bienveillant à tous, inoffensif même au mal, âme naïve de petit enfant et pourtant si énergiquement dévoué à ceux qu'il aimait, — qui oserait faire aux amis de Gérard si serrés autour de lui : Gautier, A. Dumas père, l'inépuisable hospitalier, Méry, de Stadler, qui le soigna comme une sœur de charité, Célestin Nanteuil, Hetzel, Bell, Asselineau, A. Houssaye et tant d'autres, l'offense de douter que le poète n'eût pas toujours à choisir entre ceux qui lui offraient la bourse, la table et le toit ?.

» Mais Gérard refusait toujours, et, vers la fin, plus opiniâtrément que jamais.

» *Il craignait de ne pas rendre*. C'est là, crois-le bien, mon cher Monselet, qu'il faut chercher, parce que c'est là seulement que tu trouves.

» Absolument incapable de production suivie et surtout de « fabrication » littéraire, Gérard ne savait que couver son œuvre jusqu'à ce qu'il la jugeât vaillante pour l'essor, et il n'eût jamais eu à se tenir

pour déshonoré d'avoir fait autrement parce que faire autrement lui était physiologiquement impossible. Dans ces conditions, il est plus que difficile au cerveau d'être toujours prêt à servir l'estomac à ses heures. A cette incapacité absolue de la production courante, il faut joindre encore l'innocence antique de Gérard, l'ignorance native et éternelle de ce qu'on nomme « le pratique », en un mot la plus ferme incapacité devant le Réel, c'est-à-dire devant le combat de la vie moderne au jour le jour, autrement difficile et féroce au boulevard des Italiens et le long d'Oxford street que dans l'île la plus déserte des Feroë. Maintenant, à la fierté du poète, à son respect légitime de lui-même, si tu ajoutes l'insurmontable réserve, les délicatesses ultra-sensitives de l'homme né d'une certaine façon, du « gentleman » (ils sont tout aussi bien de roture), voilà notre Robinson condamné inexorablement à la mort par la faim.

» Mais encore, comment ne tiendrions-nous pas compte, spécialement en cette fin finale, de la caractéristique dominante de Gérard de Nerval ? Celui qui fut l'écrivain impeccablement précis, celui qui vigoureusement traduisit à dix-huit ans le *Faust* et que Gœthe déjà « respectait », il était aussi et surtout celui que Janin avait appelé « le rêveur éveillé », l'esprit flottant éperdument par les sphères du monde hyperphysique, l'illuminé toujours en quête

du fantastique et respectueux des nécromanciens vagabond du nuage, ivre-vivant d'imaginaire, et qui de la plate-forme de la tour eût sans hésiter posé le pied sur le vide n'ayant jamais rien soupçonné, ne croyant à rien de ce qui est en bas...

» J'arrive aux faits.

» Gérard était venu de très bon matin, la veille de sa mort, chez le meilleur de nous, notre regretté Charles Asselineau, alors rue de Savoie, et il lui avait demandé « sept sous » pour se rendre au cabinet de lecture où il avait sa coutume de travail.

» Asselineau, voyant, par le froid très rigoureux de ce matin de janvier — 18 degrés, — le pauvre ami vêtu seulement de son petit habit noir et — symptomatique ! — sans le paletot marron qu'il portait en manteau, les manches tombantes, évidemment engagé de la veille, puisque nous le lui voyions l'avant-veille encore, Asselineau lui ouvrit aussitôt sa bourse. Gérard s'obstina à ne prendre que strictement les quelques centimes qu'il avait demandés. Il était visiblement préoccupé, soucieux même, lui, l'immatériel, d'une placidité si imperturbable toujours par sa vie d'insouciance inouïe et de personnel abandon...

» Il dit « textuellement » à Charles :

« — Je ne sais ce qui va m'arriver, mais je suis
» inquiet. Depuis plusieurs jours, je ne puis littéra-

» lement plus écrire une ligne. Je crains de ne pou-
» voir plus rien produire... Je veux, *encore une fois*,
» essayer aujourd'hui... »

» Il alla essayer, en effet, car il resta une grande partie de la journée attablé au cabinet de lecture, et il est à croire que son esprit, frappé de cette préoccupation de stérilité, ne lui fournit cette fois rien encore; les petits feuillets de copie, raturés, qu'on trouva sur lui, avaient été écrits les jours précédents. Alors, insuffisamment vêtu, l'estomac à peu près vide, le cerveau grand ouvert aux chimères, il erra sans doute le soir et pendant cette nuit glaciale, s'exaltant à mesure dans l'isolement et le silence de cette marche au hasard par les ruelles sans nom de la vieille cité qu'il savait mieux que personne, voyant plus distinctement à chaque pas, par la neige épaisse, le menaçant fantôme d'une vie désormais improductive et « sans dignité », — entendant l'appel, — jusqu'à ce qu'il s'arrêta court, pour en finir... — Et ses doigts engourdis attachèrent le lacet à ce quatrième barreau...

» Son corps était tiède encore lorsqu'au petit jour on le découvrit.

» Le cordon avec lequel il se pendit était, non, comme tu le dis, un cordon de tablier, mais un bout de lacet de corset, blanc, avec son ferret en cuivre, qu'il nous tirait volontiers de sa poche depuis une huitaine de jours, nous assurant que c'était « la

jarretière de madame de Longueville », — et il nous la développait avec des précautions respectueuses... *Ullum magnum ingenium sine mixtura dementiæ :* saint Augustin avait peut-être raison ; mais qu'importe !...

« Le hasard voulut que ce fût précisément un de nos anciens amis du collège Bourbon, le docteur Pau, mort il y a cinq ans, qui coupa le cordon. Pau se trouvait cette nuit-là chef du poste de la garde nationale à l'Hôtel de Ville. Il essaya, à plusieurs reprises, *pendant près d'une heure*, de pratiquer l'insufflation, et je n'ai pas été le seul à attribuer à cette tentative poussée héroïquement à l'excès, l'effroyable ulcère buccal dont le brave Pau souffrit plusieurs années, et qui faillit nous l'enlever avant l'heure : que l'honneur tardif lui soit fait ! — Dans son rapport, le docteur Pau atteste l'absence absolue de toutes violences sur le corps, ecchymoses par contusion ou compression, et il affirme le suicide, indiscutable suivant lui. Nombre de fois, il revint avec moi sur ce triste souvenir, m'établissant à nouveau les gages de sa conviction.

» Et qui eût eu intérêt à tuer cet inoffensif par excellence, cet innocent, ce pauvre parmi les pauvres ? Et encore, pour cette besogne par trop vaine, qui eût été précisément rechercher au fond des poches de Gérard la fameuse jarretière de madame de Longueville ?

» L'objection, la seule objection à laquelle peu-

vent s'attacher quelques esprits, n'est que spécieuse : Gérard avait dû relever les jarrets pour que ses pieds ne portassent plus et ainsi rester suspendu. Mais on sait dans quel nombre de cas la médecine légale a constaté cette même énergie de volonté chez les strangulés volontaires. Et, de fait, était-ce bien à terre que la Mort pouvait saisir cet esprit ailé ?

» Aux constats de l'ordre physique affirmés par la science, réunis, mon cher Monselet, les appréciations et déductions morales, — plus motivées encore que, personnellement, il ne m'appartient ici de le dire, — la déposition sincère des amis qui eurent le plus de notre Gérard dans ses derniers jours ; — considère le caractère de l'homme dans sa vie tout entière, et, dans le même pieux souvenir de respect ému et d'infinie compassion, conclus avec nous que Gérard de Nerval s'est tué, et qu'il s'est tué *par honneur !*

» Ne crois-tu pas cette fois la cause entendue ?

» Ton

» NADAR. »

XXXI

Le droit de voler. — *Unius libri.* — Ce qu'il faut à un journaliste. — *La Lanterne.* — Godille aérienne. — La chimère des chimères. — De La Landelle et Ponton d'Amécourt. — L'agitation de 1863. — Variation. — Fausse piste et vraie voie. — Le duc d'Argyle. — Ce qui a tué la direction des ballons. — Les bourrelets de l'enfance. — Etre le plus fort pour ne pas être battu. — Nef et bouée. — *Amen !*

Tous les journaux de toutes les opinions accueillent avec la même bienveillance les notes qu'on leur adresse, pour peu que ces notes aient quelque intérêt pour le public, et surtout si c'est un fait. Cette même note, une fois publiée par l'un, est généralement reproduite par les autres, comme un son répercuté par une série d'échos.

Quelques bonnes gens, qui ont propension de nature à faire les malins, partent de là pour déclarer d'un air supérieur que tous les journaux sont le

même journal, sans réfléchir qu'il en doit être ainsi et qu'il serait regrettable qu'il en fût autrement.

Le premier devoir d'un journal bien fait est, en effet, de supposer d'abord que son lecteur ne lit uniquement que lui et n'en voit aucun autre, ce qui est bien souvent le cas. Il doit se préoccuper, avant tout, de son lecteur, et recueillir dans tous les autres journaux, au profit de ce lecteur *unius tabulæ*, — ayant droit à être choyé comme un ami qu'il est, — toute la somme des faits qui peuvent l'intéresser; de telle sorte qu'il retrouve l'essentiel et le substantiel de tous les journaux dans l'unique sien.

*
* *

Mais la publication première ou la reproduction d'une note impose au journal une prudence toujours en éveil en même temps qu'une connaissance au moins élémentaire de toutes choses, ou à défaut un sentiment général des probabilités, un discernement pratique et rapide qui deviennent une vraie science.

Que la chose soit ou non commode, le journal, qui a charge d'esprits, ne doit jamais transmettre à son lecteur une chose erronée.

*
* *

Il n'est pas d'erreur petite et rien n'est indifférent devant la Vérité. Encore est-il qu'ici, dans le cas présent que je vais dire, la moindre conséquence est,

pour quantité de gens autrement nombreux qu'on le croirait, la perte sans retour du temps, du labeur, de l'argent, et, — pire ! — de l'espoir...

Un très brave petit journal, qui en dit plus long qu'il ne paraît gros, *la Lanterne* donc nous contait, l'autre jour, qu'un aéronaute, inventeur d'une godille aérienne, avait « paru » obtenir « quelques résultats » dans la direction d'un ballon.

Quoique ces « résultats » ne fussent annoncés qu'en toute réserve, la *Lanterne* avait tort de parler là de « quelques résultats », — parce qu'il ne pouvait y avoir là de résultats : parce que la direction des ballons » (deux mots qui hurlent de se trouver ensemble), avec ou sans toutes les « godilles » du monde, est la plus chimérique de toutes les chimères ; — et parce qu'il est pernicieux de faire naître ou d'entretenir dans les esprits faussés, — il n'en manque pas, — chez les irréfléchis et les ignorants présomptueux, qui abondent surtout par cette région-là, des espoirs irréalisables.

« *There should be no endeavour where is no reasonable hope* » a dit Roscommon.

« Il ne *doit* pas y avoir d'espoir là où il n'y a pas d'espérance raisonnable. »

Mais avons-nous donc en vain, pour rien, — rien du tout ! — La Landelle et Ponton-d'Amécourt aussi, créé dès 1863, cette « agitation », qui nous coûta per-

sonnellement si cher, au profit du principe absolument, exclusivement rationnel de l'*Aviation* ou du « *Plus lourd que l'air?* »

Est-ce donc vainement que nous aurons vu, qu'ils auront tous vu défiler dès le lendemain de la première montgolfière d'Annonay, en 1783, la lamentable et dérisoire série des prétendus directeurs de ballons, jusqu'au scandale de l'ingénieur Dupuy de Dôme en 1870, jusqu'à la « godille » d'hier et au nouveau poisson volant de demain, — et tous ces trésors d'argent, de labeur et quelquefois d'intelligence, perdus et se perdant encore et toujours dans le même gouffre décevant?

Est-ce donc vainement que les vrais savants, les plus illustres comme les plus humbles, les Babinet, les Marey, les Paucton, les Huber, les Merween, les Tollin, Barral, Emm. Liais, Béléguic, Franchot, Pline, du Temple, de Lucy, lord Carlingford, Louis Grandeau, Sanson, Teleschef, Cayley, Landur, Van Monckhoven, Garapon, etc., ont affirmé et démontré la fausse piste et la vraie voie; — que d'un bout du monde à l'autre, tout ce qui sait regarder et voir, tout ce qui observe, tout ce qui réfléchit, pense et conclut, a prononcé sans arrêt, — et qu'entre autres un homme qui, quoique ministre de la Reine pour la marine et les colonies, est un véritable sa-

vant, le duc d'Argyle, a créé dans le Royaume-Uni une *Société d'encouragement pour l'Aviation* sur les mêmes principes que celle créée par nous-même ici, en 1863?

*
* *

Puisqu'il est encore nécessaire, et que cette grande question, — éternellement à l'ordre du jour humain jusqu'à solution parfaite, — demande encore à être posée dans ses termes exacts, ce qui est la moitié de la solution pour tout problème et surtout celui-ci, — répétons donc une fois encore l'A B C de notre bréviaire, les quelques axiomes incontestablement établis, principes immutables qui peuvent préserver contre eux-mêmes les rêveurs de poissons volants.

*
* *

— Ce qui a tué depuis quatre-vingts ans passés qu'on la cherche la direction des ballons, c'est les ballons.

— Les ballons ne sont à la navigation aérienne proprement dite que les bourrelets de l'enfance.

— La sublime et exécrable découverte des Montgolfier a retardé de cent ans la navigation aérienne.

— Le principe en vertu duquel le ballon s'enlève est précisément celui qui lui défend à tout jamais de se diriger.

— L'insecte et l'oiseau sont spécifiquement plus

lourds, plus denses que l'air, et c'est là seulement pourquoi ils se dirigent dans l'air.

— Pour commander à l'air au lieu de lui servir de jouet, il faut s'appuyer sur l'air et non servir d'appui à l'air.

— L'air qui renverse les murailles, déracine les arbres centenaires et fait remonter par le navire les plus impétueux courants, fournit bien au-delà de l'appui nécessaire. Demandez aux ballons en traînage...

— Vouloir lutter contre l'air en étant plus léger, c'est-à-dire plus faible que l'air, c'est folie, parce que, en tous ordres de choses, il faut être le plus fort pour ne pas être battu.

— Plus on aura de poids, mieux on naviguera dans l'air.

— Le ballon n'a jamais été, il n'est pas et il ne sera jamais une nef. Né bouée, il crèvera bouée.

Amen!

— Mais combien de fois faudra-t-il le redire encore?...

XXXII

« Mon cher Scholl,

» Tu as tout l'esprit qu'il faut pour aimer les bêtes, et tu vaux encore parce que tu comprends, soutiens et défends ceux que François de Sales appelait « nos frères inférieurs ». Donne donc ici un coup de marteau de plus, puisqu'on nous a dit, — et nous le voyons de reste, — qu'une Vérité est un coin qui n'entre qu'à force d'être frappé.

» Il est trop acquis que l'homme est le plus féroce de tous les animaux. L'animal qui a faim, tue; l'homme tue sans besoin de se nourrir. Tu n'as pas oublié cette légende profonde de notre Randon, un philosophe ami des bêtes, lui aussi, comme tous les philosophes, et qui s'est fait si substantiellement leur avocat dans son Œuvre qui restera : l'*Esprit des Bêtes*. — Un voyageur s'arrête, effaré à la vue d'un lion rencontré dans les rochers : « — Passe ton chemin tranquille, lui dit le lion. *J'ai déjeuné !* »

» L'Homme, au-dessous du loup, massacre ses semblables, — et ce n'est même pas pour les manger !

» Dans cette universelle fureur de l'homme, l'Anglais au moins paye sur lui-même son tribut à la férocité humaine. Ses boxeurs sont atroces. Mais ses cochers et charretiers ont le premier bon sens pratique de ménager, de respecter l'animal qui est leur plus précieux outil. Ils en sont même venus à l'aimer. J'ai vu une fois, à Londres, une série de trois grandes chromo-lithographies : — *my wife*, — *my dog*, — *my horse ;* — sans avoir pensé à demander lequel des trois : — *mon cheval*, — *mon chien*, — *ma femme*, — l'Anglais accrochait le premier au mur, à la place d'honneur.

» Chez nous, dans ce Paris qui s'affirme être le centre du monde civilisé, il n'est pas de jour, pas d'heure — lequel des lecteurs de cette page me démentira ? — où les passants ne soient indignés par le spectacle de mauvais traitements, d'abominables cruautés contre le cheval, le plus précieux et aussi le plus doux, le plus soumis allié de notre labeur, puisque « le Créateur » lui a refusé même la voix qui proteste, se plaint ou implore.

On entend, sous les coups de la botte ferrée
Sonner le ventre nu du pauvre être muet...

dit le Poète des Poètes dans son immense pitié, par un frisson d'horreur.

» La loi Grammont n'existe pas plus chez nous que la loi contre l'ivresse. Les agents chargés de les

faire respecter avaient été habitués à des besognes différentes de ceci. Ils ont gardé la tradition et ils ont des préoccupations autres. Les deux lois n'étaient pas « dans le mouvement », comme on-dit; à peine promulguées, elles étaient aussitôt frappées de désuétude, comme ces fruits avortés qui vainement s'obstinent à pousser sur l'arbre mourant.

» Ivrognerie, brutalité, ce n'est là, en effet, que des phénomènes partiels et consécutifs : le mal, le vrai mal, est à prendre ailleurs, de bien plus loin et de bien plus haut comme de bien plus bas, — autrement général, intense et profond...

» J'avais d'abord tâché, pour ma part d'individu, d'agir ici au mieux ou au moins mal. Je m'étais fait inscrire parmi les membres de la Société protectrice des animaux. Je dus faire constater en ce temps-là trois contraventions, dont deux très graves, et une fois combattre seul *pugnis et calcibus* toute une équipe de charretiers et de maçons dans la rue Moncey. Cette affaire avait été assez grosse pour qu'il y eût eu quatre arrestations maintenues, procès-verbal au commissariat, etc., etc. — Mais de celle-ci non plus que des trois autres, je n'eus jamais vent d'une nouvelle.

» C'est là décidément trop menu fretin. Polices et autres contre-polices, ainsi que tribunaux, ont bien d'autres chats à fouetter.

» J'avoue que ça m'avait un instant découragé et

que, n'y pouvant rien, j'en arrivais presque à me détourner pour ne pas voir l'horrible, semblable à ces « indifférents » que Dante punit en les reléguant dans son pire enfer. — L'autre jour pourtant, rue Royale, devant une foule indignée, un cocher assommait le cheval de sa Compagnie à coups du manche de son fouet brisé, tant et tant que le cheval finit par jeter bas voiture et cocher, — lequel malheureusement s'en releva indemne. — Sur quoi, un agent prit le numéro de la voiture, à l'usage de son rapport d'ordre, et s'en tenant là, tranquillement renvoya le cocher achever l'animal un peu plus loin.

» Je crus devoir alors invoquer l'assistance d'une personne présente et requérir l'agent de conduire le cocher au poste, ce qui, sans l'ombre d'empressement d'ailleurs, fut exécuté par le requis.

» Au poste, le brigadier, un jeune homme, nous reçut très froidement, mon cotémoin et moi, prit le numéro du cocher (*qui avait en sa poche de précaution d'autres numéros que le sien...*), ne nous demanda aucune déposition ni signature, — nos noms, tout juste, — et congédia tout le monde.

» Sur mon observation que s'il ne faisait arrêter le cocher, il devenait moralement responsable de la vengeance que celui-ci allait exercer sur la bête en l'achevant, le brigadier répondit qu'il n'y pouvait rien, l'homme n'étant pas « en état de rébellion ». Il consentit pourtant à venir constater les coups de

bâton dont les flancs et la croupe de l'animal étaient zébrés, — et je dus partir en me reprochant d'avoir procuré des tortures de plus à la pauvre bête que je voulais protéger...

» Et je sais d'avance que de cette plainte n° 5 il ne résultera rien de plus que de mes quatre plaintes premières...

» Que faire à cela? Et comme nous voilà loin de cette généreuse illusion de mon vieil ami, le dernier des Soyecourt, qui écrivait dans la belle langue des Saint-Simon et des Labruyère, ces lignes éloquentes et si profondément humaines, à l'apparition de la loi Grammont :

« On en est enfin venu à ne plus regarder comme
» insignifiante la cruauté envers les animaux qui
» m'a toujours semblé un très dangereux apprentis-
» sage de la cruauté envers les hommes.
» La compassion est-elle si limitée dans notre âme
» qu'il ne puisse s'en trouver pour tout ce qui souf-
» fre? N'est-ce pas au contraire, un de ces fonds
» dont plus on dépense, plus on en est riche? »

» Mon bon Soyecourt étant mort et la loi Grammont enterrée aussitôt née, résumons-nous.

» Quand la police est indifférente au plaignant, hostile presque, quand le tribunal est muet et que

le juge dort, nous reste-t-il donc, en unique ressource pour échapper à l'intolérable et en finir avec des réclamations vaines, dérisoires et décourageantes, à revenir au *selft act* des sociétés primitives et en sommes-nous réduits à nous faire à nous-mêmes sur place cette justice sommaire qui nous est si obstinément refusée ? Ou bien, à défaut du vrai, du grand remède capital qui nous fera encore longtemps défaut, n'y a-t-il pas là au moins quelque topique ? En Angleterre, les membres de la Société protectrice n'ont-ils pas des pouvoirs plus efficaces que chez nous, et ne devons-nous pas ici les imiter, seulement pour arrêter en ce que nous pouvons une barbarie sans frein ni fin, une démoralisation et un scandale public permanents ?

» J'ai désespéré des agents, j'ai désespéré de la Loi, j'ai désespéré de la Société protectrice ; mais je sens trop en moi que si j'ai désespéré des juges, il m'est, il me sera toujours impossible de désespérer de LA JUSTICE.

» Et toi de même, je le sais bien...

» — Alors, crie aussi !...

» Ton

» NADAR. »

XXXIII

LA ROBE BLANCHE

Les jolies petites robes blanches de la première Communion vont et viennent par nos rues...

*
* *

La journée est finie. L'homme vient de rentrer, las du travail fait. Il pense à ce que sa peine ne lui a pas valu et à ce qu'elle rapporte à d'autres. Il se dit qu'il a travaillé toujours et que toujours il travaillera sans avoir le droit de se reposer jamais, comme son père, mort au labeur, et son grand-père, tombé de l'échafaudage. Son arbre généalogique, bien que prenant racine à Adam, tout comme celui d'un Montmorency, pour lui ne va pas plus loin, — et c'est bien assez, les choses étant ainsi.

*
* *

Les jolies petites robes blanches de la première Communion vont et viennent par nos rues...

*
* *

Il n'aime pas la Religion qui bénit cela et lui explique comme quoi le Mal est nécessaire et d'institution divine. Quant à la résignation qui exige qu'on tende la seconde joue au soufflet, il a vu dès longtemps qu'elle fut inventée par ceux-là qui donnent les gifles aux autres.

*
* *

Les jolies petites robes blanches de la première Communion vont et viennent par nos rues...

*
* *

Sa femme et sa fille sont venues l'embrasser — deux fois au lieu d'une, aujourd'hui. Pourquoi? — Il n'est pas mauvais mari, bien qu'un peu grognon, ayant là de quoi, et il est bon père. Il a rendu les quatre baisers, mais il est resté sombre comme il appartient à celui qui a la peine et qui n'a pas l'espoir... — En voilà un, celui-là, qui échappe au prêtre !

*
* *

Les jolies petites robes blanches de la première Communion vont et viennent par nos rues...

*
* *

La femme de l'ouvrier n'est pas beaucoup, elle non plus, « pour la religion ». Elle a plutôt rêvé que pensé, mais assez pour comprendre que la peine sans l'espoir est à elle aussi, comme la peine sans l'espoir sera à sa fille, comme la peine sans l'espoir fut à sa mère — qu'elle voit encore, raide étendue sur le lit de l'hospice, le petit pot de confitures resté inachevé sur la tablette, à la tête du lit... — Celle-là était « pour la religion » : qu'est-ce que ça lui a valu ? — Aussi la femme de l'ouvrier s'est-elle, elle aussi, échappée du prêtre.

*
* *

Les jolies petites robes blanches de la première Communion vont et viennent par nos rues...

*
* *

Elle n'a pas eu le temps seulement d'avoir une jeunesse. Elle était jolie, mais elle a dû tout de suite renoncer à être femme pour se faire ouvrière, et ses trente ans fatigués en représenteraient plutôt quarante. Argent donne seul droit à loisir et parure. La femme de l'ouvrier fut mariée sous l'humble indienne bleue à pois, et quand son caraco trop rapiécé va la quitter tout à fait, elle attend encore un peu, pour ne pas trop charger la semaine, parce

qu'elle a acheté son jupon seulement le mois dernier.
— Sa fille sera et fera comme elle...

*
* *

Les jolies petites robes blanches de la première Communion vont et viennent par nos rues...

*
* *

Elle serait bien jolie pourtant, sa fille! sous le nanzouk et la mousseline de la jolie petite robe et du long voile; bien plus jolie que la fille de ces gens du premier, qui n'ont pas seulement l'air de vous regarder. Encore aurait-elle jamais une autre occasion, dans toute sa vie, d'avoir une robe blanche?...

— Et c'est pour cela que la femme et la fille ont embrassé l'homme deux fois au lieu d'une, tout à l'heure, quand il rentrait...

*
* *

Les jolies petites robes blanches de la première Communion vont et viennent par nos rues...

*
* *

Patatras!!!... La tempête éclate : la bataille vient de s'engager. — « Jamais!!!... Jamais, — entends-
» tu bien! — jamais, moi vivant, mon enfant ne
» sera embrigadée sous les hommes noirs qui font
» tout le mal! J'aimerais mieux la voir morte tout

» de suite, mille noms de Dieu !!!... » — Et le père crie et jure, et la mère crie et pleure, et, dans le coin, la petite sanglote...

*
* *

Les jolies petites robes blanches de la première Communion vont et viennent par nos rues...

*
* *

La voisine est accourue au tapage. Elle veut apaiser, mais c'est huile sur feu. La douce paix, la bonne entente viennent de s'enfuir à jamais du ménage : c'est, et ce sera désormais la guerre, la grande et vraie guerre, — la querelle éternelle à propos de rien et à propos de tout, les récriminations aigres, les attaques détournées, les escarmouches sournoises, — et pire que tout, à elle seule, — l'obstinée bouderie...

*
* *

Les jolies petites robes blanches de la première Communion vont et viennent par nos rues...

*
* *

Mais enfin, de quoi s'agit-il donc tant ? Et tout cela est-il raisonnable, de rendre sa femme malheureuse et de faire pleurer toutes les larmes de sa fille ; pourquoi ? Pour une « bêtise ». Est-ce qu'il est question

de « religion » là dedans ? Est-ce que nous sommes « pour la religion » ? Faut-il être assez mauvais pour chagriner son enfant et se disputer toujours, qu'on ne parle que de cela dans tout le quartier ? Et puis, à quoi bon vouloir se faire « remarquer » en ne faisant pas comme tout le monde ? Veut-il faire mépriser sa fille ?

« — Et notez, madame, qu'il n'a même pas le prétexte de la dépense, puisque M. le curé a dit qu'on donnerait la robe à celles qui ne pourraient l'acheter ! Oui, pour rien, — pour rien ! — on la lui donne !... et il veut l'en priver !... — Ainsi !!!... »

*
* *

Les jolies petites robes blanches de la première Communion vont et viennent par nos rues.

*
* *

Ça y aura mis le temps, tout le temps nécessaire. Mais la goutte d'eau qui perce les roches autrement mieux que tarières et villebrequins, et la persistance plus vaillante que les colères, et la larme — plus forte que la pierre et l'acier — gagneront l'enjeu. La Victoire restera à qui elle doit rester : au plus faible, qui finit toujours par être le plus fort.

Et l'enfant aura — pour rien ! — sa robe blanche, puisque les hommes noirs, qui ne lâchent jamais, la tiennent encore par ce dernier lambeau.

Et la mère, qui n'est pas « pour la religion », sera toute fière, tout ce jour-là, de sa fille.

Et l'homme rentrera, le soir, du cabaret, dont il n'avait jamais franchi le seuil et dont il connaîtra le chemin désormais, saoul de vin moins encore que de ses colères rentrées et de son éternel ressentiment d'avoir été vaincu par les hommes noirs...

—Ah ! tu te croyais échappé au prêtre !!!..

*
* *

Les jolies petites robes blanches de la première Communion vont et viennent par nos rues...

XXXIV

LE CAS DE LA CLOCHE

LA CLOCHE.

(*Lentement.*) Baoum ! Baoum ! (*Plus vite.*) Dig ding dong ! Dig ding dong ! Dig ding dong ! ! (*Avec furie.*) Dig ding dong ! Dig ding dong ! ! !

LE MALADE.

Aïe ! la tête ! Aïe ! les tempes !... Grâce !... Au moment juste où je commençais enfin à trouver un peu de repos après cette horrible nuit !... Grâce !...

LA CLOCHE.

Dig ding dong !

LE PROTESTANT.

Barbare, tais-toi ! Nous sonnes-tu donc encore la Saint-Barthélemy et appelles-tu par les cimes Cévennoles les dragons du Roi pour massacrer nos fem-

14

mes, violer nos filles et nous ravir à jamais nos petits enfants ?

LA CLOCHE.

Dig ding dong !

CHŒUR DES JUIFS ET DES HÉRÉTIQUES

Albigeois, Vaudois, Hussites, etc.

Tais-toi, scélérate ! Tu as toujours la même voix, l'exécrable voix qui donnait le signal du feu sous les bûchers de Séville, de Béziers, d'Amboise, de Gand, de partout !

LA CLOCHE.

Dig ding dong !

MONTLUC.

Sonne, cloche ! — « *Tuez, tuez tout ! Dieu reconnaîtra les siens !* »

LA CLOCHE.

Dig ding dong !

SAINT PIE V.

Sonne toujours ! — « *Qu'on apporte la torche et l'épée ! Il n'est rien de plus cruel que la miséricorde envers l'impie !* »

LA CLOCHE.

Dig ding dong !

BOILEAU.

« *Pour honorer les morts, fais mourir les vivants !* »

LA CLOCHE.

Dig ding dong !

AROUET DE VOLTAIRE.

Persécuteurs du genre humain
Qui sonnez sans miséricorde,
Que n'avez-vous au cou la corde
Que vous tenez dans votre main !

LA CLOCHE.

Dig ding dong !

CHATEAUBRIAND.

Je suis l'ennui solennel. La cloche, effroi de l'enfant, bourreau du forçat, la cloche m'égaie.

LA CLOCHE.

Dig ding dong !

LAMARTINE.

Je m'appelle Jeannotcelyn. C'est moi qui ai dit le mot célèbre : « Défions-nous des surprises du cœur ! » — La cloche m'attendrit.

LA CLOCHE.

Dig ding dong !

GŒTHE.

J'ai nom le Génie. J'exécrais les cloches.

LA CLOCHE.

Dig ding dong !

HÉGÉSIPPE MOREAU.

« *Cloches bavardes, allons donc !*
Taisez-vous donc ! »

LA CLOCHE.

Dig ding dong !

ALFRED DE MUSSET.

« *Ah ! Quel exécrable carillon de cloches ! Le diable soit de m'avoir éveillé trop tôt ! Je rêvais, je rêvais...* »

LA CLOCHE.

Dig ding dong !

MONSEIGNEUR BELLOT DES MINIÈRES, *évêque de Poitiers.*

« *Oh ! Cloche, tais-toi donc ! Tu vas chasser mon rêve !* »

LA CLOCHE.

Dig ding dong !

BAUDELAIRE.

« *Des cloches tout à coup sautent avec furie*
Et lancent vers le ciel un affreux hurlement. »

LA CLOCHE.

Dig ding dong !

BÉRANGER.

« *Du dîner j'aime fort la cloche.* »

LA CLOCHE.

Dig ding dong !

VICTOR HUGO.

« *Sonne aujourd'hui le glas, bourdon de Notre-Dame,*
« *Et demain, le tocsin !* »

LA CLOCHE.

Dig ding dong !

L'ORFRAIE.

Je suis la meurtrière nocturne : du clocher chaque soir, je glisse par les ténèbres sur mes ailes de ouate pour surprendre dans leur sommeil et égorger les petits oiseaux. De mère en fille, on ne nous dérangea d'ici jamais : le clocher est mon hôte, mon recéleur et mon complice. Vivent les cloches !

LA CLOCHE.

Dig ding dong !

LE CONCORDAT.

C'est moi, — un malin ! — qui ai réveillé les cloches assoupies, et c'est moi qui leur donne encore aujourd'hui la pâtée. Qui veut le Palais, veut l'Église.

LA CLOCHE.

Dig ding dong !

NAPOLÉON Ier.

Je fus le monstre parmi les monstres ; — « *aussi je n'ai jamais entendu à la Malmaison la cloche du village voisin sans me sentir ÉMU* (— *!!!...*) »

LA CLOCHE.

Dig ding dong !

BOSSUET.

« *On se sert du son* (sic) *des cloches pour dissiper les nuées.* »

LA CLOCHE.

Dig ding dong !

LA SCIENCE.

Silence, ignare ! « *L'usage de sonner les cloches pendant l'orage occasionne de fréquents sinistres.* »

LA CLOCHE.

Dig ding dong !

L'ARTILLEUR DE LA RÉPUBLIQUE.

Ah ! coquine ! J'avais bien commencé à Toulon la besogne que j'ai si mal finie ; mais cette bonne fois, je te fondrai, gueuse ! pour faire de toi le dernier boulet qui tuera le dernier des rois !

LA CLOCHE.

Dig ding dong !

LE COMTE DE SALVERTE *à la comtesse.*

Écoutez-moi, bobonne ! Je me suis réveillé ce matin avec une idée charmante. Nous allons donner une nouvelle cloche à la paroisse, et en augmentant le loyer de nos locataires, ça ne nous coûtera rien du tout !

LA CLOCHE.

Dig ding dong !

LE CENTRE GAUCHE.

Il y a du pour. Il y a du contre. Attendons encore un peu sans nous prononcer ! — On pourrait peut-être *séculariser* l'usage des cloches en l'étendant aux services municipaux ?

LA CLOCHE.

Dig ding dong !

TOUT LE MONDE.

C'est ça, double Jocrisse ! Pour nous exaspérer davantage encore à les entendre deux fois au lieu d'une !

LA CLOCHE.

Dig ding dong !

L'ANNÉE 1882.

Toujours cet insupportable bruit ! Ah çà ! mais quelle heure est-il donc ?

LA CLOCHE.

Dig ding dong.

UNE VOIX.

L'an XII de notre République définitive, juste dix-huit cent quatre-vingt-deux ans après ce Jésus qui avait recommencé Platon.

LA CLOCHE.

Dig ding dong !

LE MONSIEUR NERVEUX.

Mais, est-ce que ces gredins-là vont nous embêter comme ça encore longtemps ! De quel droit quelques garnements s'arrogent-ils la permission de troubler le repos de tout le monde et de nous imposer leur vacarme stupide ? Et on me fait payer, à moi, ces animaux-là, encore, pour m'énerver de leur tapage ! C'est aussi par trop d'insolence et d'impudence ! C'est un défi, une vraie provocation !

LA CLOCHE.

Gueule tant que tu voudras, braillard, qui ne sais faire que ça ! Je hurlerai plus haut que toi et le dernier mot me reste. Puisque tu es trop bête pour ne pas m'avoir déjà cent fois pour une jetée bas, je sonne, je sonnerai toujours, et je sonnerai même à ton enterrement, bourrique ! — Dig ding dong ! ! !

XXXV

LES PROPOS DU GÉNÉRAL FRICASSIER BON-BON DE LA BRETONNIÈRE

Héroïde en trois tableaux

—

PREMIER TABLEAU

LE GÉNÉRAL FRICASSIER. — SON AIDE DE CAMP.
Dans la chambre du Général. — (Le Général est à pied).

—

LE GÉNÉRAL FRICASSIER BON-BON DE LA BRETONNIÈRE (*forte*).

Eh bien! Qu'est-ce qu'il y a? Vous avez quelque chose à me demander, vous? Je vois ça à votre figure!

L'AIDE DE CAMP (*piano*).

Mon Général, en effet...

LE GÉNÉRAL (*forte*).

Là! Qu'est-ce que je vous disais! On ne me trompe

pas, moi ! Je lis tout de suite sur un visage ! — Eh bien ? Qu'est-ce que c'est ?

L'AIDE DE CAMP (*piano*).

Mon Général, c'est que nous avons un de nos camarades qui veut nous quitter...

LE GÉNÉRAL (*forte*).

Nous quitter ! — Qui ça, donc ?

L'AIDE DE CAMP (*piano*).

Mon Général, c'est Lapommerays ?

LE GÉNÉRAL (*forte*).

Lapommerays ? — Qui ça, Lapommerays ?

L'AIDE DE CAMP (*piano*).

Mon Général, c'est le capitaine de la 6e.

LE GÉNÉRAL (*forte*).

Et pourquoi veut-il nous quitter?

L'AIDE DE CAMP (*piano*).

Mon Général sait le terrible événement qui vient de frapper sa famille ?

LE GÉNÉRAL (*forte*).

Quel événement ?

L'AIDE DE CAMP (*piano*).

Son frère, un médecin, vient d'être condamné à mort pour un empoisonnement dans des circonstances tellement...

LE GÉNÉRAL (*forte*).

Eh bien, il a raison, cet homme-là ! Il ne peut pas rester avec nous !

L'AIDE DE CAMP (*piano*).

Mon Général, c'est bien ce qu'il pense aussi.

LE GÉNÉRAL (*forte*).

Eh bien, alors ?

L'AIDE DE CAMP (*piano*).

C'est que, mon Général, nous le regrettons beaucoup. D'abord, Lapommerays est un excellent officier : les meilleures notes, un des plus anciens de la promotion ; et puis, c'est un si bon camarade !

LE GÉNÉRAL (*forte*).

Alors, vous voulez qu'il reste ?

L'AIDE DE CAMP (*piano*).

Oh ! oui, mon Général !...

LE GÉNÉRAL (*forte*).

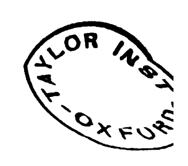
Alors, pourquoi ne reste-t-il pas ? Personne ne lui a dit de s'en aller.

L'AIDE DE CAMP (*piano*).

Assurément, mon Général ! Seulement, mon Général comprend les scrupules qui l'empêchent...

LE GÉNÉRAL (*forte*).

Oui, oui !... les scrupules !... Je connais ça ! —



Mais qu'est-ce que je puis faire à ça, moi? Ça ne me concerne pas!

L'AIDE DE CAMP (*piano*).

Assurément, mon Général. Seulement, nous avons pensé, nous sommes bien sûrs que si mon Général, qui est si bon, voulait bien dire, lui, quelques mots à Lapommerays, il resterait...

LE GÉNÉRAL (*forte*).

Alors, vous voulez que je lui parle?

L'AIDE DE CAMP (*piano*).

Oh! oui, mon Général!

LE GÉNÉRAL (*forte*).

Eh bien, je lui parlerai. Vous me l'amènerez tantôt, à la manœuvre.

L'AIDE DE CAMP (*piano*).

Oh! merci, mon Général!

(*La toile tombe.*)

DEUXIÈME TABLEAU

LE GÉNÉRAL. — SON AIDE DE CAMP.

Au champ de manœuvres. — Marches et contremarches.
(Le général est à cheval. — Son aide de camp aussi.)

LE GÉNÉRAL (*fortissime*).

Mais voilà une compagnie qui manœuvre très bien! Il y a un homme, là! Qui est-ce qui commande ces gens-là?

L'AIDE DE CAMP (*toujours piano, mais non moins à cheval*).

Mon Général, c'est lui : — c'est Lapommerays !

LE GÉNÉRAL (*fortissime*).

Qui ça, Lapommerays ?

L'AIDE DE CAMP (*piano*).

Mon Général, c'est Lapommerays dont vous avez bien voulu me permettre de vous parler ce matin... — qui veut nous quitter...

LE GÉNÉRAL (*fortissime*).

Nous quitter ? Et pourquoi veut-il nous quitter, cet homme-là ? Il ne sera jamais mieux qu'avec nous !

L'AIDE DE CAMP (*piano*).

Assurément, mon Général ! — Mais j'ai dit à mon Général les graves motifs de famille...

LE GÉNÉRAL (*fortissime*).

Bah ! bah ! il n'y a pas de famille qui tienne ! Un vrai officier doit toujours résister à des influences qui n'auraient pas le sens commun !

L'AIDE DE CAMP (*piano*).

Mais, mon Général, il n'y a pas d'influences... — Mon Général a oublié... C'est à cause du procès et de la condamnation de son frère, — un médecin...

LE GÉNÉRAL (*fortissime*).

Ah ! oui ... oui !... oui !... Je connais, je connais !

C'est une sale affaire !... — Eh bien, alors, celui-là veut donner sa démission? — Il a raison, cet homme-là ! Il comprend qu'il ne peut pas rester au corps !

L'AIDE DE CAMP (*piano*).

En effet, mon Général, et il ne le comprend que trop bien, car nous le regretterons beaucoup. C'est un excellent camarade qui n'a que des amis dans tout le corps d'officiers. Et puis, c'est un des plus anciens de la promotion...

LE GÉNÉRAL (*fortissime*).

Alors, vous voudriez qu'il *reste?...*

L'AIDE DE CAMP (*piano*).

Oh ! oui, mon Général !

LE GÉNÉRAL (*fortissime*).

Eh bien, alors, pourquoi ne reste-t-il pas ? Personne ne le force à nous quitter !

L'AIDE DE CAMP (*piano*).

Oh ! certainement, mon Général !... — Mais j'ai expliqué à mon Général que Lapommerays est un véritable officier et que ses sentiments d'honneur...

LE GÉNÉRAL (*fortissime*).

Oui, oui, c'est très bien, cela !... — Alors, il s'en va ?

L'AIDE DE CAMP (*piano*).

Comme j'ai eu l'honneur de le dire à mon Général,

nous avons tous pensé qu'il n'y aurait que mon Général qui aurait peut-être assez de pouvoir sur lui pour le faire rester...

LE GÉNÉRAL (*fortissime*).

Vous croyez ? Mais qu'est-ce que vous voulez que je lui dise, à cet homme-là? Je ne connais rien à tout ça, moi !

L'AIDE DE CAMP (*piano*).

Oh ! mon Général, dès que vous êtes assez bon pour nous accorder ce que nous vous demandons, mon Général, qui connaît si bien les hommes, dira tout de suite à ce pauvre Lapommerays ce qu'il y a à lui dire : — que les fautes sont personnelles ; — qu'en somme, il n'est pour rien, lui...

LE GÉNÉRAL (*fortissime*).

Oui, oui!... Parbleu ! je le sais bien, ce qu'il faut lui dire !... — Allez me le chercher !

L'AIDE DE CAMP (*piano*).

Oh ! merci, mon Général !

L'aide de camp file au galop. — Faux départ.
Retour au trot. — L'aide de camp, piano toujours :

Mon Général ?...

LE GÉNÉRAL (*fortissime*).

Eh bien ! qu'est-ce qu'il y a encore ?

L'AIDE DE CAMP (*pianissimo*).

Mon Général, j'ai eu l'honneur de vous dire toute

la délicatesse de sentiments de notre pauvre camarade Lapommerays. Comme mon Général le comprend trop bien, pour ne rien réveiller de pénible en lui, nous prenons toutes les précautions, tous les ménagements possibles... Nous avons tant à cœur de lui épargner tout ce qui pourrait sembler faire la moindre allusion au terrible événement !... — Ces ménagements...

LE GÉNÉRAL (*fortissime*).

Oui, oui ! Vous avez raison ! Il faut des ménagements, beaucoup de ménagements !! Le pauvre diable est déjà bien assez à plaindre !... Allez !

L'AIDE DE CAMP,
ravi, part au galop — et ramène aussitôt Lapommerays.....

TROISIÈME TABLEAU

LE GÉNÉRAL FRICASSIER. — SON AIDE DE CAMP,
LE CAPITAINE LAPOMMERAYS

LE GÉNÉRAL FRICASSIER BON-BON DE LA BRETONNIÈRE
rinforzando, avec un éclat de tonnerre :

Eh bien !!!... C'est donc vous qui voulez nous quitter, *DUMOLARD???...*

Les bras de l'aide de camp et de Lapommerays tombent.
La toile aussi.

Les deux pièces qui terminent ce volume furent publiées en deux plaquettes tirées avec luxe à nombre limité et immédiatement épuisées.

Celui qu'elles visaient n'étant plus, devions-nous leur refuser place dans cet ensemble annuel? Autant alors supprimer le livre entier, cahiers écrits sous l'impression des faits successifs et dont la pensée est une, de la première page à la dernière. Mais ceci fait, eussions-nous du même coup anéanti tant d'autres polémiques, autrement excessives et âcres?

Dans quel but d'ailleurs, et de quel droit? Ce qui a été ne saurait ne pas être. Documents et dossiers, même les moindres, tout appartient à tous.

Mais dans notre trop généreux pays, toujours prêt à pardonner et oublier, dès qu'une tombe s'ouvre, une manière de clavelée bénévole nous fait courir tous au goupillon et à l'eau bénite. La mort est brevet d'absolution, le même pour tous.

La vieille Égypte, plus sage que nous, jugeait chacun de ses morts sur la place publique. Elle évoquait le défunt et les témoins de sa vie. Avait-il été juste ou inique, honnête ou déloyal, utile ou nuisible, bon ou mauvais? Justice était faite — et un enseignement en restait.

Aurait-elle donc ainsi vraiment mérité de notre République pure et simple quittance, la sonorité vaine — sunt verba... — *qui vient de s'éteindre, ne nous laissant derrière*

elle, comme testament de Richelieu et pour tout potage d'héritiers, que le détestable exemple d'un double serment faussé et l'inepte conservation du fameux « Grand Conseil des Communes », le Sénat, encombre de la République?

Mais encore, ces funérailles démesurées, la téméraire emphase d'un deuil qu'on voulut à nous-mêmes faire croire national, — car, en vérité, Antoine fit moins de tapage en étalant devant les Romains la robe ensanglantée de César, qui avait au moins vaincu les Gaules, — cette provocation publique n'est-elle pas un défi dernier à la Vérité? Ne témoigne-t-elle pas que notre éternel ennemi est toujours là, vivant et persistant: — race foisonnante des marchands de paroles, entrepreneurs de gouvernements, trompeurs de peuple, impudents et charlatans se grimpant sur le dos les uns aux autres pour nous crier: « Prenez mon ours! » *— et qui n'ont pas d'ours.*

N.

LES DICTS ET FAICTS

DU CHIER CYRE

GAMBETTE LE HUTIN

En sa Court

EXPOSÉS PAR MON SIEUR NADAR, ABSTRACTEUR DE QUINTE ESSENCE

Mievlx est de ris que de larmes escripre...

PROLOGE

Amy lecteur, si tu es bien advisé et friant de haulte graisse, tu liras ceste chronicque chronicquante dont l'auctheur, sous l'emblesme d'un fol, cele un saige, curieux de sapience et florisseulx de science philosophicale.

Ne t'arrestes ny reschignes aux aspretés du languaige anticque comme aux pets d'un asne, mais bien chausse tes lunettes sur l'aureille gauche pour ouyr plus clair ; romps l'os et trouveras medulle à sugcer. Amen.

THEME

COMMENT *Paris s'estant transmué en Court des Mirascles, messire Engelhart, Prevost des merchans, adcosté des messires Eschevins, s'en fust soubmestre remonstrances et présenter requeste au roy Gambette le Hutin (de proucfil) en sa Court.*

Suyt la concion de messire Engelhart avecque le respons du cyre Gambette (de proucfil), et ce que s'en suivyst.

LES DICTS ET FAICTS



u temps non poinct que les bestes parloient (c'est tous jours et encores au jor d'huy, puis que suys là et vous avecque moy), mais quand le merchand de parolles par nous malement tiré de l'estat de Gesnes s'estoit, faulte d'aulcun, promu par grace Roy regnant du beau roïaume des Aveusgles, faïant ce qu'il fault pour ce faire, vous m'entendez bien, tous et encore

les aultres avoient droict d'estre paouvres tout leur saoul.

Luy (de proucfil) vivoit bien et beuvoit frais, comme empereur de Thebizonde, à bancqueter copieusement et bauffrer joyeulsement, car avoit estomac pavé, toujours ouvert comme la gibessiere des procureurs, et mangeoit voluntiers salé.

Mais en principal depuis que les araignes ne faisoient plus leurs toiles en ses dens, pour dire plus clair depuys qu'il estoit guari de sa prime maladie qu'ils nomment faulte d'argent, estoit devenu plus glorieulx et haultain que Philippus de Macedonie, et gonflé de bedaine comme crapauld en foire. Non obstant le bon compaignon (de proucfil) n'avoyt au reel les foyes chauds que pour semblance, non pareil pour toust bouter en branle soubs condiction de ne rien finyr, pelaige de leon, couraige de brebis, n'aïant oncques tasté de une idée en sa boiste crasniesne, « courge sonore et veslue », ainsy que disoyt un fusté, diarrheticque de verbe pour toust avoyr d'intellect, et n'eust été capable de pisser tant seulement de quinze pas en le goulot d'une bouteille, mesme defyé. Plus, afflycté du maulvois œil, que dict l'Italian jettatore. Mais fort en gueulle superlativement comme pas un et c'est là toust chés nous et ailleurs, car tamburs résonnent en ce que sont creulx.

Aussy, le braillard butord plus oultrecuydant,

portenteulx et imperatif en son triumphle que ses



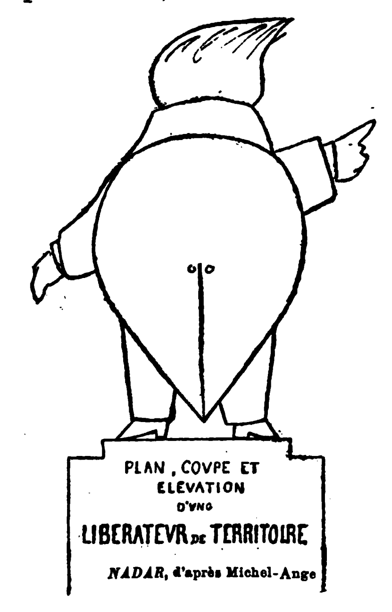
pires devanciers, tels que le redoubté malfaisant,



aussy que le penultiesme, defunct en vachisme,



et encores que l'ultime,



tenoit son rot pour essence Chèrubicque, de mesme son pet pour sacrosaincte Decretate. Et de faict n'estoit là peccant, puisque quand il luy faisoit bon tyrer son pet, tous ensemble à son entour crioyent : « Je le jure ! » Il leur eust faict baiser sa pantophle en mode de papimanie et son fessier en plus, de proucfil et mesme en facies là, et eussent baisé de tout bon cueur, à pincettes. Car Superbe faict Bassesse.

Lors avoit prins un inclyte maistre queux, de son nom Trompete, auquel il bailloit le revenant bon de deux provinces. Aussy on ne voyoit en la Court que bonnes potées grasses et fluantes, goulées où moustarde ne faisoit défault, ratelées de toutes sortes, potaiges, fourmaiges, fouaces fraisches et foierars pour ceux qui sont constipez de ventre, et tripes tant friandes que chascun en leichoit les doigts. Adoncques bien entendu le toust par nous payé, n'estoit lieu de s'en faire faulte.

De quoy le cyre Gambette (de proucfil) atteignoit à avoir presque dix et huyct mentons, jouant ainsy des badigoinces et buvant de çi et de là un horrificque traict de vin blanc pineau pour luy soulaiger les roignons et se purger son cerveau des phlegmes, chopinant par les escuelles avec ses amys féaulx et aultres gens d'adventure, tous bons compaignons aussy, secs du gozier autant que altérés de l'esquarcele, tout comme luy (de proucfil) estoit au jour

de hyer, et bèaux joueurs de quille là. C'estoit passetemps celeste de les veoir ainsy soy rigouller, s'emplissant et baffrant, comme en la beatitude des Heroës ou Semi dieux.

Ce non obstant, la bonne ville de Paris s'estoit petit à petit par meschant exemple et desclivité des mœurs commuée en un véritable bourdeau. Oncques ne se vist autant de gens voulant, comme nos premiers, jouyr de toutes choses et non poinct travailler. Agrimenteurs, vinerons, massons, verriers, drapiers, chaussetiers, galochiers, barbiers, brasseurs, degresseurs de bonnets, frobisseurs, relieurs de tonneaux, orphebvres, moustardiers, arracheurs de dents et preneurs de taulpes, ainsy que filandieres, lavandieres et chamberieres, s'estoient tous et toutes faicts et faictes oysifs, bateurs de pavés, mendians, larrecins, pipeurs, ribleurs, ribaulds et ribauldes.

Et il avoit de quoy plorer comme une vasche, à veoir ce grand païs qui fust autrefois le plus celebre de tous pour labeur et honnesteté, du Levant au Ponant, depuys le roïaume de Tunic et les Ciclades jusque à Engroneland et de Lubek à Hieruzalem, sans omission de passer par Allobroges, Maiorque, Sardaine et Poictiers, mainctenant, comme carne gastée est adonnée aux mousches bovines, livré à toute une vraie briguanderie de pilleurs et quemandeurs du hault au bas, marroufles et marautz, hyvrognes, estropiatz, locqueteux, marmiteux, ma-

lingreux, hubins, narquois, sabouleux, tors cols, courtauds de boutanche, coquillards et aultres matagots. Tant et tant qu'aïant bientost en ceste universelle ladrerie épuisé le ultime suc de toutes les marsupies, ils alloient tout à l'heure estre reduycts à se requerir l'aumosne les ungs des aultres.

Cecy estoit pour tout le jour dès l'aube. Mais sur la vesprée devenoit pire encore. La cité estoit aussitost prinse par les malandrins et malandrines comme sous nuée de rates pennades et aultres meschans oyseaulx de nuyct. Chacun avecques sa chacunière. Lesquelles, jeunes cerneaux et vieilles sempiterneuses (car il n'y avoit plus d'aage et, disoyt-on, l'abomination de Monsieur Mistere requeroit mesme preferablement petites filles appendues és mammelles), fretinfretailloient en toute ehonte et villenie par les boullevars, faux bourgs, rues et ruelles; pies guallantes, linottes coëffées, péripatheticques d'amour merchant, jouant du serrecropyere, provocquant un chascun passant de les venir accoler en leurs déduycts, frotter son lard avec elles et jouer à la beste à deux doz, avec mille charesses impudicques, s'entrebiscotant avec masles masculans, visiblement, apertement, et pour tout dire, faisant vente deambulatoire de comment a nom : c'est callibistrys *id est* coquecigrognots. (*Pline, de naturâ*, Lib. IV. Cap. XL.) Suffit. Sans parler des germinysateurs endamoysellés en leurs atours et manœuvres

detestables item : que le grand Diable d'Enfer les arde. Le tout avec grand tapaige tant d'icelles de que leurs soubsteneurs, dicts pour le moment « Travailleurs de la Mer » qui guettoient, comme espies, le retour des mouschenez desrobés et des escutz prins.

Tant et si bien que toutes honnestes compaignies, perefamiles, preudes dames avecque leurs marys, saiges damoiselles pucelles n'aïant à fuyr de l'aultre costé, se refusoient loysir de se pourmener en tels paraiges de salauderie lesquels estoient par tout, aymant mieulx se musser en leur logis, comme taulpes.

Puys, à mesure que pleine nuyctée advenoit, larrons et escarpes exerçoient leur piraticque avec excès non tolerables, faisant pilleries et outraiges, poschant les yeux par traistrise, cassant dents en gueulles, fendant les mendibules, avalant les nez, rompant bras et iambes. Tantost on estoit prins par le col subitement, empesché, empiergé, mis de cul et robbé. D'aultres foys, oppugnoient à trois ou mesme quatre, ruoient nos gens par terre, leur descroulloient les omoplates, degondoient les ischies, deflochoient les spondyles du col, entrouvroient la medulle spinale, et fynalement jouant des cousteaux esgourgetoient le paouvre monde. Voyre defyoent les sergeans à verge et ceulx de la Prevosté et chargeoient de coups le guet comme

on faict un asne des boys. Race de nuysance irreductible, qui mord, rue, frappe, attrape, tue et renye.

Sur quoy, messire Engelhart, Prevost des merchans et messires les Eschevins, gens huppés et preudhommes, esmus de tant de maulx et mis en demoure, se transporterent de leur biau corps Eschevinal en la Court de Gambette le Hutin, roy des



Aveusgles (de proucfil), à ceste fin de luy soubmestre humbles remonstrances et requeste contre le dict insoubstenable relaschement.

On les feyct attendre en salle basse pendant huyct jours et autant de nuycts, et nonante seize heures en plus; après quoy feurent introduicts en la grande salle où le gracieux cyre Gambette (de proucfil) quand il se ennuye octroye aux embassades le grand los et honour de « défiler » par devant luy.

Là se tenoit, cathedrant, nostre cyre Gambette (de proucfil), tout rubefiant desjà, car n'aimoit estre dérangé, estant de complexion cholere; et pour de vray en ceste heure son asme estoit demourée en la cuysine.

A l'entour de luy, se tenoient en bel ordre et apparast ses familiers.

On y voyoit d'abord messire Paulus Bertus, sçavantus homo, grand medicin, mestre en vielles ferrailles latines, expert es drogues lenitives et diurétticques, mieux ferré que jument sur Pline, Galen, Hippocrates, Aristoteles, Discorides, Plutarche, Cicero, Heliodore, Porphyre et Esopet. C'est luy qui faict les Diables quinaulds (diables ce sont cagots et caphars, frapparts, moynes moynillans de toutes moyneries, et autres telles sortes de gens qui se sont desguizés comme masques pour tromper le monde et nous faire accroire que vessies sont lanternes). Il tient encore la mal commode besoigne d'achorder et conchorder cardinaux, evesques, primiciers, prelats, prebstres, diacres, archi-diacres, et obtenir d'iceulx le moins possible de meschants dires et venimeux propous pour nostre bel argent.

Estoient aussy adsents : le Grand Justicier (tous estant Grands), conseiller, legiste et decretiste decre-

talipotent, prieur des Chicquanous, supérieur des cinq cent et quatre milliards neuf cent trillions dix neuf cent mille et septante neuf advocats lesquels composent toute la population du roïaume, qu'autant d'estrons de chien leur fassent museliere, je souhaibte.

Encore le Grand Argentier que veulx croire sans y aller veoir conflct en science numérale et doibs aussi penser qu'il n'est pas plus honneste homme d'icy au bout d'un baston.

Puys le Grand Mestre des gens de guerre, camps et forteresses,

Et le Grand General des gallères, gabarres et carracques,

Et le Grand urlututu,

Et le Grand pataquy,

Et le Grand pataquoy,

Car ils avoient pullulé depuys peu, et je veulx baiser l'entre-fesson du compaignon de Monsieur sainct Anthoine si je scays tant seulement le nom de pas un.

Mais, souventes foys, mieulx encore sont là ceulx qu'on ignore que ceulx qu'on cognoissoit trop desjà, treuvez vous ainsy, mes bonnes gens ? Ouy. Bon.

MESOLOGE

Mais, amy lecteur, m'est advis qu'assez mené la toupie pour ce jord'huy ; ne te veulx courbattre de plus long discours. La langue me pelle. Boys avecque moy bonne lampée de ce syrop vignolat : ce sont herbes. Net, net de ce piot. Demain sera jour et te diray le restant.

SUYCTE ET FIN



Messire Engelhart avoit senti foiblir son asceurance en la redoubtée presence du cyre Gambette (de proucfil) à qui dès ores visiblement et furibundement le poil grison issoyt es aureilles. Il fust au complet stomaché en voïant droict debout, à la senestre du dict cyre, son inséparable compaing et amy, le grand estafier et harquebouzier Phœbus Gallifet de Chateaupers soubs son harnoys, appuïé sur sa meschante picque, et aïant semblance de crier à tout Parisian : — Ça, toy, icy approche, que je te baille un bon va-te-faire-panser de ma fasson.

Non asseurement que Messire Engelhart fust peut estre tout à faict un pissefroid ; mais de nature il avoit plus d'attraict envers les bonnes raisons que pour les coups, estant de ceulx dont on dict que il

fault s'adviser de toujours leur bouter du boys en le four et encore ne chauffe-t-il.

L'œil en boutonnière de soustane, il commença donc à tousser, soy mouscher et renascler, ehen, hen, hen, hash, ehasch, pour recuperer contenance; et s'estant encore une foys dernière contremousché et susmouché, (s'éstoit passé d'oignons pour avoyr ses halenées fresches), proposa enfin sa complaincte au cyre (de proucfil), luy parlant honourablement comme suyct :

« Chier cyre, venons à vous saisys de grand desplaisir et perturbés en nos entendemens pour nos misères et calamités que n'avons puissance de reduyre.

» Ceste grande et bonne ville de Lutece, de si honneste et anticque renommée pour sa diligence et gentillesse en tous metiers et en les sept ars liberaux, achefve de perdre honour et proufict par maulvais aer et contagion diabolicque.

» Jadys tout un chascun estoit dispos et vif a casser motte, porter hotte, ployer rotte et cacher crotte. Au jord'huy, plus ne veult le Parisian labourer comme le paisant, ny guarder le païs comme l'homme de guerre, ny guarir les malades comme le medicin, ny porter les commodités et usances nécessoires comme le merchant. Au jord'huy devenu cessateur et ocieux, plus rien d'aultre n'œuvre ny ne faict

que se gambayer, penader et paillarder. D'où se deduyct pillardise, larronnerie et putasserie. On ne voyct plus icy que clacquedents, pipeurs et escumeurs, lubricques comme cinges, malfaisans comme regnards, forts seulement pour la reparation de dessoubs le nez, toujours dispos à se esbaudir, guargariser le palat, bancqueter, baller et bragmarder aux despens d'aultruy. Les bons artisans, les personnes mesnaigeres et subjects loyaulx se respandent en plainctes et querimonies. Les voyes sont infestées de femmesles affrontées et gouges impudicques qui affluent comme un reciput d'escume de tous païs et de toutes langues, Lyonnoises, Tourangeles, Angloyses, Allemandes, etc., qui s'octroyent moyennant finance, vendent leur cas brulant, achordent le luth aux ruffians, culletaiges et macquerellaiges qui d'autant font tort aux establissements recognus, païant loïalement la patente. Le bon messire Duhasmiel est très fasché.

» Si vous avez un doubte, ne prenez fiance en notre letanie, mais venez vous mesme en cet ubiquicque bourdeau, comme aultresfoys par vostre anticque coustume de jouvence; venez veoir, cognoistre et espreuver de faict, et en tous endroycts treuverez debausche, pillerie et perversité. Le bruyt d'icelles espandu dans l'air, si il est reçu es aureilles des estrangiers, aussitost sommes fuys des Angloys, Russians, Tuscans, Flamens, Hespaignols, des gens

d'Angoumoys et de ceulx de Chinon en Chinonnoys, qui desjà chez nous ne demourent guères, à nostre grand dam; car ainsy prouflctent boys en frische. Sans parler de la haulte morale philosophicque, non plus de la craincte du seigneur Dieu.

» Doncques, cyre, puisque de nous il ne déspend et sommes empeschés, soyez servateur de nostre destresse, selon parolle par vous jurée, et nous aydez en cecy que celle jadis dénommée glorieulsement Lutèce-en-Permesse ne soit tost, vilement et par despicion, dicte Paris-sur-Merde, ce que va advenir. Vous nous debvez saubver et guarder contre mal, laidure et toutes entreprinses de ces pervers larrons, débauschés, mendians, briguans et assassinateurs, et mesmement nous nestoyer de ce confluent de vessaille de garses. Ce dont nous vous supplions es nom et reverence des quatre fesses qui vous engendrerent et du traict vivificque qui pour ce les coupployt. Et ce sera delectable à vous et prouflctable à vostre lignée. »

Dès un grand moment desjà, nostre cyre Gambette (de proucfil) suoyt de haan, et ainsy que un delphin, souffloit des joues comme se il enfleoit une vessie de porc et du naze comme asne qu'on sangle, car de faict n'aimoist voluntiers estre requis et se retenoit dès tout à l'heure de traicter ces gens selon que ils vasloient et ainsy que luy pouvoit, estant comme

sçavez fort en gueulle de conception et sottisier de nature. Ceulx de Bellevisle, ses anciens compaings et petits camaraulx, deschus « gueullards », en gardent soubvenance en leurs repaires.

Adoncques frappant du poing la grande table avec telle vehemence que le bon messire Engelhart pensa s'en conchier en son hault de chausses, il se print



à crier de sa pleine voix à tout larynge, comme monsieur Stentor :

« Par la double et triple corne du plus ferme cocqu qui soit icy ! (lui s'estant d'avance mis hors, par caution) voila un plaisant resveur et bejaune sophiste ! Que le Maulubec vous trousque ! Qui vous meut, qui vous poinct de venir icy ! Ne me laisserez vous ny ayses, ny repous ? Trouble festes maudicts, prétendez vous m'apporter cognoiscence des couleurs de rhétoricque Ciceroniane ? Saschez, meschants porteurs de rogatons et coultretz, que en faict de couleurs en scays plus long que vous et vous en monstrerai en amont de vostre nez plus loing que oncques ne vistes. Par la Sang bleu, il fault que nostre bonne mère la Terre vous siffle pour qu'aïez l'oultrecuydance de venir icy nous matagraboliser, sans craincte d'estre jectés par les montées ou boutés par les fenestres.

» Apprenez doncques de moy, tas de cornards et oysons bridés, que ces faictneans ainsy que dictes, trainneguainnes, riennevaulx et marauldeurs sont meilleurs citoïens que vous et vrays soubtiens et conservans de toute prepotence, n'aïant pretention et volunté que de jouyr à leur mieulx de toutes bonnes chouses que se peuvent procurer. Or çà, où est la rare beste qui n'ayt ferme propous de vivre et se sustenter aux despens d'aultruy ? Fays-je aultrement que iceulx, moy que vous entretenez de toutes moult bonnes chouses jusque à me lantibardaner en

une piscine de bel argent pleyn et fin ? Fays-je le



ferrurier, le tisseur, le guanldier, le potier, le painctre, le physician, le cocquetier, l'estameur, l'apothecaire ? Non. Je ne vous baille en restour que parolles : quid ? c'est aer ou son, vaslant vesse de pape. Mais vous n'entendez rien à science politicquale, ignorant mesme que foy jurée ne fust oncques que breviaire pour torche cul, estant comme peuple Parisian tant badaults et sots par bequare et per bemol que ne scavez veoir comme vielleux et basteleurs, gens de liesse et boutentrains ne songent creulx à esmeutes ny mutineries et ne sont poinct praticquans de rebel-

lions contre tous statutz, reigles et bon ordre d'Estat. C'est bien vous et non eulx qui faictes nuysance, avecque vos faces de quareme prenans et vos gueulles forclouses à double tour de clef.

» Et saschez encore bien que putes sont nos mies très précieuses en ce que passereaux ne mangent ni ne beuvent si non que on leur tape les queues.

» Avés vous bien le tout ouy et saizy, gueulles bées, salles huguenotz? »

Et lors, se laschant de toute bride, les traicta naturelement de cognefestus, salopiots, goguelus, malotruz, plaisans rousseaux, gens de repaires, habillés de peau de cul et sourissières à merde.

Adjoustant sur un mode en musicque cognu, pour fynir : « Si je ne estoys un homme comme il fault, vous apprendroys encore aulcuns jolys noms d'oyseaulx. Mais ne daigne et ne tirerez plus de moy une parolle non plus qu'un pet d'un asne mort. Et ça, ça, ça, dict-il, faictes moy vîtement prime tour à dextre, secund à senestre et le troisième, invisible; et n'approchez jamais à plus de cinq cents toyses, ou je vous fays à chascun un masque d'une bouze de vasche, pour la cause qu'on vous dira demain. Bren, bren. »

Et ce pendant que ses compaignons rioient comme un tas de mousches de la deconficture et derouste

de messire Engelhart et acolytes, souspirans, lamentans, le bon Cyre (de proucfil) leur tira par mocquerie un gros pet de mesnaige, pour faire civilement conduicte.

Et ainsy prinrent congé.



FIN

LA PASSION

DE

N.-S. GAMBETTA

SELON L'ÉVANGILE DE SAINT (CHARLES) LAURENT

A Monsieur

Monsieur qui balaie à la Chambre des Députés

Monsieur et même Citoyen,

Permettez-moi de vous dédier cette œuvre qui durera moins que l'airain.

Vous faites quelque chose, Monsieur, dans un lieu où on ne fait rien. Matin et soir, vous êtes là honnêtement, à votre tâche, par la Chambre et aussi dans les Bureaux, car vous n'auriez pas l'improbité de vous octroyer à vous-même des congés pour la grande moitié d'un temps qu'on vous paie entier.

Vous ne vous occupez ni d'intriguailleries politiques ni de tripotages financiers.

Vous avez l'estomac trop délicat pour avoir avalé les couleuvres et crapauds de la candidature, et l'âme trop haute pour aller au-devant d'aucun suffrage; mais encore, vous ne vous moqueriez pas de vos commettants en prétendant commander à ceux qui vous auraient, sur vos instances, accepté seulement pour les servir.

Vous avez la dignité qu'il faut pour n'avoir jamais abusé de votre place en extorquant bassement un pourboire même à des compagnies de chemins de fer, sachant de reste que le gen-

darme ne se fait point payer un verre de vin par ce lui qu'il est chargé d'arrêter.

Vous ne portez pas votre tête ainsi que le Saint-Sacrement, comme tels de ces suburbains gonflés qui viennent ici nous jouer « la Cagnotte » *parlementaire, et vous ne croyez pas sérieusement que la France entière tient dans votre culotte.*

Enfin, Monsieur, vous n'avez pas pris à tâche, en bondant d'atouts sur atouts le jeu de nos adversaires, de faire mépriser, ridiculiser et haïr par les uns ce qui est notre Chose commune, et, pire encore, d'énerver, de décourager et de tuer chez les autres l'amour de la République.

Continuez à nous servir d'exemple, Monsieur, et poussez votre œuvre. Balayez, balayez ferme, balayez à droite, balayez à gauche, balayez au centre, balayez de la montagne à la plaine et de la plaine au marais ; balayez partout, balayez toujours, balayez tout et le reste!

Et dépêchez-vous pour passer votre balai bien vite à Messieurs vos Collègues du Sénat, des Ministères et de toute notre haute et basse Administration publique.

En cet espoir caressé, je vous prie d'agréer, Monsieur et cher Citoyen, cette trop faible expression de ma considération motivée.

NADAR.



NADAR (*inspiré par Munckasi*).

LA PASSION

DE

N.-S. GAMBETTA

Selon l'Évangile de saint (CHARLES) *Laurent*

1. En ce temps-là Gambetta dit à ses ministres : « En vérité, en vérité, je vous le dis, c'est dans deux jours que je dépose mon projet et que le fils de l'homme de Cahors, dit « *la Distinction même* », sera blackboulé. »

2. Cependant les docteurs de la Loi, les sénateurs et les scribes cherchaient comment ils pourraient se débarrasser de cet homme si comme il faut sans soulever le peuple, bien qu'il n'y eût pas de danger.

3. Or comme Gambetta passait place de la Concorde pour aller à la Chambre, toujours avec son araignée dans le plafond, une femme s'approcha et répandit sur lui un tas de vieux numéros de la *Nouvelle Revue.*

4. Les disciples témoins de cette action en furent indignés, disant : « Pourquoi cette profusion ? On aurait pu vendre tout ça au vieux papier et en donner l'argent aux pauvres. »



5. Mais « *la Distinction même* », connaissant leurs pensées, dit : « En vérité, pourquoi causez-vous de l'affliction à cette femme vêtue de bas bleus ? En vérité, elle a fait une bonne action. » Et il ajouta, dans sa modestie : « Car vous aurez toujours des pauvres avec l'Assistance publique et son directeur Quentin, mais vous ne m'aurez pas toujours. Je vous le dis en vérité, à la louange de cette femme : elle a gagné là une bonne douzaine de réclames dont elle est friande comme une chatte, et on l'appellera jusqu'à la fin des siècles la *Bretelle Américaine* ou *Plus de dos ronds!* »

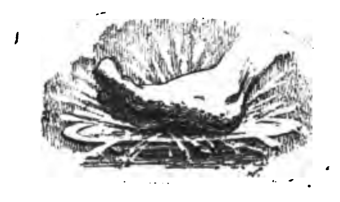


6. Alors un des trente-trois nommé Pelet Marcelin (pas de la *Vie parisienne*) alla trouver les Présidents des groupes et leur dit : « J'ai enfin trouvé le moyen de faire parler de moi, pour une fois, pendant presque vingt-quatre heures. Que voulez-vous me donner et je vous livrerai « *Distinction même* » en faisant semblant de voter avec lui ? Comme il voit court, il gobera du coup qu'à moi tout seul je suis la majorité et il donnera à plein ventre dans le panneau. »

7. Et ils convinrent de lui donner le quatre-vingt-septième portefeuille dans le Ministère Immense qu'ils créeraient pour succéder au Grand Ministère.

8. Alors pendant qu'ils cassaient une croûte, Gambetta leur parla ainsi : « En vérité, en vérité, je vous le dis, un de vous me trahira. »

9. Ces paroles les ayant fort affligés, chacun des opportunistes se mit à lui demander : « Est-ce moi, Seigneur ? » Et il leur répondit : « En vérité, celui qui mettra en même temps que moi les pieds dans



le plat, est celui qui me trahira. »

10. Alors Marcelin Pelet lui demanda : « Maître, est-ce moi ? » Et Gambetta lui dit : « En vérité, vous l'avez dit. Mais, en vérité, il est écrit que la prophétie de Nadar sera accomplie, et vous savez qu'il ne m'en avait pas donné pour plus de deux mois. »



11. Mais les disciples étaient agacés, se disant les uns aux autres : « C'est assurément un homme bien comme il faut, quoique un peu épais, et pas infatué du tout ; mais pourquoi donc nous dit-il toujours :

en vérité? Ça finit par être énervant. » Et Naquet, celui qui était forcé d'avoir de l'esprit, ou du moins de faire semblant, leur répondit : « C'est parce qu'il ment toujours. »



12. Pendant qu'ils étaient à table, Gambetta prit des préfectures, des directions générales, des perceptions et des bureaux de tabac, les bénit et les par-

tagea entre ses disciples, disant : « Prenez et gavez-vous-en, car, en vérité, ceci est le corps de mes électeurs. »

13. Puis il prit un bock, le siffla, et passa la chope



(vide) à ses disciples, disant : « En vérité, j'en ai tant bu que ceci est mon sang. »

14. Alors ils se rendirent dans le jardin des Émile Ollivier, et Gambetta leur dit : « En vérité, l'instant approche où je vais être boulé, pour que la prophétie de cet animal de Nadar s'accomplisse, et il est écrit que Langlois me lâchera avant que le troisième amendement ait chanté. » Mais Langlois répondit : « Quand

tous les autres colonels vous lâcheraient, je ne vous lâcherai pas. »



15. Alors, comme le repas les avait appesantis, en vrais opportunistes qu'ils étaient, ils s'endormirent, et Gambetta les laissa jusqu'à ce qu'il revînt leur secouer la plume, en disant avec distinction : « En vérité, avez-vous bientôt fini de *piquer votre chien?* Voilà *le coup de tampon!* »

16. Comme il parlait, Marcelin Pelet arriva et avec lui une troupe de gens armés de boules noires. Or, celui qui le livrait avait dit : « Celui pour qui je

déposerai une boule blanche, c'est lui-même. Enlevez-la. »

17. Et aussitôt, s'approchant de la boîte à scrutin, il déposa sa boule blanche, et Gambetta, toujours distingué, lui dit avec douceur : « En vérité, qu'est-ce que vous êtes venu faire ici, bougre d'âne ? »



18. Au même instant, les porteurs de boules noires entourèrent Gambetta et un de ceux qui étaient avec lui tira de sa gaine un discours à faire saigner les oreilles.

19. Mais Gambetta l'arrêta, disant : « En vérité, rentrez votre discours au fourreau et lâchez le crachoir, car il est écrit : Celui qui rasera les autres par un discours sera lui-même rasé par un autre



discours. Croyez-vous que je ne puisse pas invoquer ici mon Scrutin de liste et ne m'enverrait-il pas aussitôt plus de douze légions de boules blanches ? Et ne resterait-il pas encore le truc de ma grotte aux

« petits papiers » secrets pour déshonorer tous ces gens-là ? »



20. Gambetta dit ensuite à cette troupe : « En vérité, vous êtes venus à moi pour me traiter comme un Mac-Mahon. J'étais tous les jours avec vous à la Chambre et dans les bureaux, vous fourrant des blagues *jusqu'à qu'y a plus soif*, et vous étiez alors tous si plats devant moi que les punaises et Sarcey (— *ya !...*) en devenaient perpendiculaires. »

21. Alors tous les opportunistes l'abandonnèrent

et s'enfuirent, et il fut conduit chez le Grand-Prêtre qui présidait l'Assemblée où les docteurs de la Loi et les chefs de groupes étaient réunis.

22. Langlois les suivit de loin jusque dans la cour du palais, y entra, mêlé à tous les Reynachs de la maison, et s'assit sur la margelle du puits pour voir comment cela se terminerait.

23. Cependant deux hommes du peuple, les nommés Lockroy et Clémenceau, s'avancèrent et dépo-



sèrent en témoignage que Gambetta avait dit : « Je puis détruire la Constitution et la refaire

à mon usage en trois jours. Je suis « *la Distinction même.* »

24. Monsieur Brisson, homme correct, se levant, dit correctement à Gambetta : « Je vous adjure de déclarer si vous avez réellement dit : Je suis *la Distinction même.* »

25. Mais Gambetta lui répondit : « En vérité, *tu m'fends l'arche !* »

26. Alors le président, de plus en plus correct, déchira correctement son habit noir tout neuf et un peu aussi sa culotte, s'écriant avec correction : « Il a blasphémé ! Que vous en semble ? » Et tous répondirent : « Enlevons-le ! »



27. Aussitôt ils lui crachèrent à la face ses vérités, lui donnant des renfoncements et lui tapant sur le saxophone ; et d'autres le tournaient en bourrique, disant : « Prophétise et dis-nous qui t'a blackboulé ?»

28. Cependant Langlois étant assis dehors, la concierge du palais de l'Assemblée s'approcha de lui,



en fredonnant sur un air connu : « Je reconnais ce militaire. Je l'ai vu avec l'homme de Cahors. » Mais Langlois le nia devant tout le monde en disant : « Je ne sais ce que vous dites. »

29. Comme il gagnait la porte pour filer, un huissier du palais le vit et dit à ceux qui étaient présents : « Celui-là était avec la « *la Distinction même.* » Mais Langlois le nia avec serment, disant : « Ni vu ni connu. »

30. Alors d'autres s'approchèrent et lui dirent : « Assurément, vous étiez de la bande; car seulement votre langage opportuniste nous le fait connaître. » Langlois se mit alors à faire péter les « Nom de Dieu !» jurant qu'il ne connaissait pas cet homme. Et, à cet instant, le troisième amendement chanta.

31. Et Langlois se souvint alors de ce que Gambetta lui avait dit, et étant sorti il pleura amèrement.

32. Cependant les docteurs de la Loi tinrent conseil, et ayant lié Gambetta avec ses serments violés, depuis son premier à l'Empire, et toutes ses promesses trahies, ils le traînèrent chez le gouverneur qui s'appelait Monsieur Grévy, à la condition que ça ne lui coûtât rien.

33. Alors Pelet fut touché de repentir et alla trouver les chefs des groupes et leur dit : « Je vous en ai livré un qui faisait le malin, mais qui est un fier innocent. J'ai fait une boulette. » Mais ils répondirent : « Que nous importe ! c'est votre affaire. »

34. Alors il alla jeter dans la Salle des Pas-perdus

la promesse de son quatre-vingt-septième Portefeuille, puis il se retira pour aller se pendre ou monter avec sa passe gratuite dans le premier train du P.-L.-M. (*Préparez-Les-Matelas !*) —, ce qui était encore plus sûr.

35. Mais les anciens du peuple dirent : « Cette promesse de quatre-vingt-septième Portefeuille ne peut véritablement aider en rien la liquidation de la Bourse, surtout après le trou que Bontoux vient de faire à la lune. Ça ne vaut pas un « dont deux sous ». Que pouvons-nous en faire ? »



36. Mais ils trouvèrent un potier assez cruche pour leur vendre son champ en échange, et ils en firent une chasse de plus où Monsieur Grévy qui déjà,

austèrement mais sans payer un radis, ne nous a pas laissé un merle à Marly ni à Rambouillet, pour-



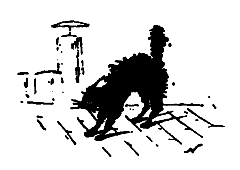
rait intègrement aller encore chasser pour rien et par dessus le marché avec son petit camarade Moustique, celui d'entre eux qui est appelé *le Terrestre.*

37. Comme le gouverneur, sur ses petits profits, avait coutume ce jour-là d'accorder, sans frais à sa charge, la liberté d'un prisonnier dont le peuple avait le choix, il y avait alors en la geôle un fameux malfaiteur nommé Jules Simon, d'où est venu Simonie.

38. Monsieur Grévy leur dit, tout en gardant une

poire pour la soif : « Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre, sans toucher à mon petit pécule? Gambetta ou Simon ? »

39. Pendant qu'il était assis sur son tribunal, en joignant les deux bouts, Madame Grévy lui envoya dire, avec frugalité : « J'ai rêvé chat. C'est signe de



dépense. Ne vous fourrez pas là dedans, et continuez à demeurer impersonnel, économiquement. »

40. Alors le peuple cria : « Délivrez-nous le Simon ! »

41. Mais Monsieur Grévy, qui n'aimait pas dépenser à signer des condamnations un temps qu'on peut employer plus utilement à acheter des immeubles, se fit apporter gratis de l'eau, et, sans jeter l'argent par les fenêtres, il se lava au prix coûtant les mains avec tant de force qu'elle en devint bleue, quoiqu'il ne fût pas un crasseux, répétant, toutefois

sans donner jusqu'à sa chemise : « Je m'en lave les mains, » ce qui se voyait bien.



42. Et le peuple emmena Gambetta sur la montagne de Ménilmontant, lui arracha son fameux paletot en poil de bête, lui mit sur la tête une couronne d'épines de l'Emprunt Morgan et d'actions de l'Enfida, et, fléchissant le genou, il se moquait de lui comme du dernier des Baragnons, en disant : « *Distinction même*, je te salue ! » Et il faisait ténèbres, un temps à ne pas mettre un Andrieux dehors.

43. Puis ils l'élevèrent en croix entre deux autres mauvais garnements, les nommés de Broglie le Mélodieux et Buffet dit le Miroir des Dames, et ils écri-



virent sur sa croix :

C'EST

DISTINCTION MÊME

Président à vie de la

SOCIÉTÉ DU DOIGT DANS L'ŒIL

44. Et les deux vilains cocos qui étaient au gibet avec lui le tournaient en dérision comme faisaient les autres, lui disant : « Tu vois bien que tu ne valais pas mieux que nous. Toi qui te vantais de sauver tout le monde, sauve-toi donc toi-même d'ici, imbécile, et nous avec. »

45. Alors, vers la cinquième heure, Gambetta

s'écria d'une voix forte : « Tout ça, c'est la faute à Nadar ! » et comme il tirait la langue, un homme du peuple qui n'avait pas de rancune lui tendit une éponge remplie d'eau et de vinaigre.

46. Mais Gambetta, qui a toujours préféré la bière, détourna la tête. Puis il s'écria : « *Tas de Gueulards !* » et rendit l'esprit qu'il aurait pu avoir.

ICI FUT

UN DESSIN

QUE NADAR SUPPRIME

AVEC PEINE

SUR LA DEMANDE

DE

SON ÉDITEUR ET AMI

E. DENTU.

47. Au même instant, le voile se déchira, et dans

le tremblement les opportunistes sortirent de leurs caves pour aller voter avec les radicaux, d'un tel entrain que le centurion Riu en prit les armes.

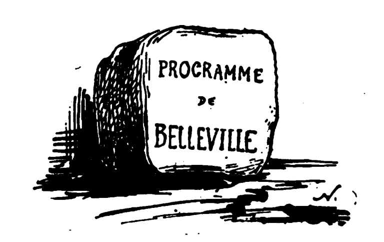


48. Alors le fidèle Spuller détacha *Distinction même* de sa croix, le lava (— aïe !) de la tête aux pieds, sans l'inviter à déjeuner de la part du prince

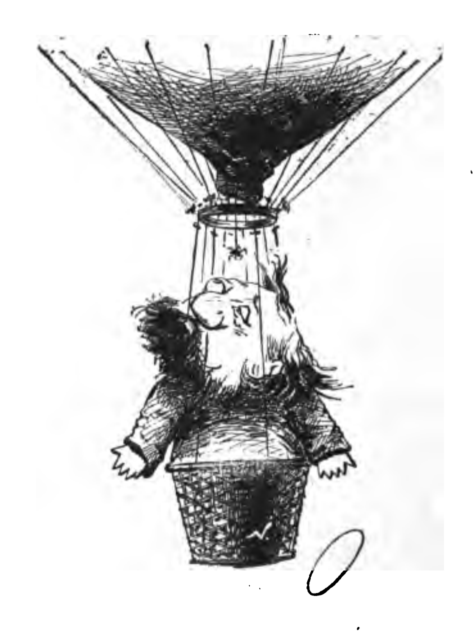
de Galles, le couvrit d'un linceul blanc, symbole de pureté, et l'ayant couché dans son tombeau, posa



dessus un fort pavé..



Il lui faudra un peu plus de trois jours pour ressusciter...



FIN

NOTE

Cet innocent tabarinage fut publié à son heure (1) *dans le journal conservateur* la Lanterne, — *à l'heure bénie où « l'illustre Gaudissart » tomba si lourdement du ministère et de toute son épaisseur, comme un fort cataplasme. Car véritablement jamais homme plus largement assis ne sut mieux choir.*

Le succès de la plaquette Gambette le Hutin, *épuisée aussitôt que parue, — ni même, pour un ami des livres, l'infinie jouissance de se voir une fois encore aussi merveilleusement imprimé par ce divin Motteroz, — n'étaient pas raisons suffisantes pour donner une petite sœur à la première née et faire revoir le jour à* la Passion de N.-S. Gambetta, *plus que rétrospective aujourd'hui, posthume.*

L'ennemi était mort; ça sentait bon. Chacun s'était frotté les mains, en retournant à ses petites affaires. Tout était dit.

(1) Janvier 1882.

Rien n'était dit.

« *L'illustre Gaudissart* » *n'était pas mort du tout, quoique enterré.*

Et d'ailleurs la race des Gaudissart est éternelle comme elle est ubiquiste. Le Gaudissart envahit, englue, poisse et foisonne sans qu'on puisse s'en dépêtrer. Telle l'herbe dite chiendent, ou le redouté bleu de Prusse dont un petit flacon suffit pour teindre le cours d'un fleuve.

Obéissant à l'immutable destinée de l'homme qui convoite toujours ce qui lui est surtout contraire, notre Gaudissart présent est hanté par l'idée fixe de regrimper là d'où on dégringole, pneumatiquement aspiré par l'irrésistible attraction des coups de balai.

Aujourd'hui plus que jamais il s'agite furieusement, et sa petite cohorte avec lui, le tout avec fracas.

Toujours sans pareil pour bourdonner autour du trou sans savoir y entrer jamais, il a repris son métier de commis voyageur pour « l'article » *politique, — article* « exceptionnel !..... exclusif !!! » *— qui s'appelle vulgairement* « plus de beurre que de pain ». *A nouveau coiffé du casque de Mangin, il court les cabarets, d'Armenonville à Marseille, où on n'en veut pas, toastant comme devant en toute faconde et bonimentant. Frise-Poulet et Casmajou battent la caisse, tournent l'orgue, et, aigris et suris, tout acide et fiel, disent des sottises au public qui ne veut plus entrer dans la baraque du phoque parleur, sachant qu'il n'y a rien*

dedans, et préférant la baraque à côté, où il n'y a guère davantage.

Et c'est ici que le Gaudissart, perdant tout à fait la tête en ce ratage suprême, nous fourre subitement sous le nez un énorme sac d'écus, comble des combles.

On n'entend plus parler que de journaux achetés à n'importe quel prix par Gaudissart-Carabas qui n'en avait déjà que trop, de syndicats, de millions sur millions.

Millions, qui êtes-vous?

Millions, d'où venez-vous?

Millions, vous êtes trop osés et vous trahissez votre maître en ne faisant pas les morts!

Car notre affolé n'a même pas supposé que le public allait tout d'abord se demander d'où il a tiré tous ces millions-là, dont il pousse sa part, et qui mènent un pareil tapage.

Assurément il ne saurait déplaire à personne, tout au contraire est-il bon et consolant de voir un brave garçon, parti de rien que de sa bonne volonté et de son courage, arriver à tout et à l'opulence encore.

Mais il nous faut qu'on ait gagné son argent de la façon très claire, car pour peu que l'eau de la citerne soit trouble, c'est que le crocodile est au fond.

L'étudiant sans gros bagage et de modeste genèse, qui prenait hier, sur le coup des cinq heures, sa « ver-

doyante » *au Café de Madrid, en sa poche paré tout juste pour répondre quand le garçon lui présenterait* « la douloureuse », *aujourd'hui devenu* « braisé » *et même* « sacquiste », *a fastueusement son parc et ses équipages.*

S'il les gagna à vendre des paroles, c'est son affaire, bien que je préférasse un autre genre de marchandises.

Mais il prétend plus haut, et, ne sachant même pas que celui qui se fait pasteur de peuple a d'autres devoirs que le soin de s'enrichir, le voici qui dépasse le téméraire en conduisant l'orchestre à la danse des millions.

Le Président de notre Assemblée de 48, Marrast, qui avait bien ses petits défauts, eut au moins l'honneur de mourir pauvre, — si pauvre qu'on dut ouvrir une souscription pour l'enterrer.

Gaudissart, lui, n'aura pas ce ridicule-là, et d'abord parce qu'il ne mourra point Président.

Ignorance, impuissance, arrogance avaient fait notre grotesque bien malade.

Ses millions l'achèvent.

Mais puisque le tronçon du monstre bouge encore, s'efforçant une fois de plus à prouver que l'empire du monde n'est plus aux phlegmatiques mais aux impudents; puisque de nouveau Gaudissart nous y convie et provoque, reprenons fouets et bâtons jusqu'à fin finale et bien acquise de bête et venin, au moins pour celui-là, — en attendant les autres....

— Ma toute petite part en cette besogne m'est douce.

Plus que désintéressé et dégagé de tout et en tout depuis que j'existe, dans l'aversion native et inquiète de tous marchands d'orviétan de la langue d'oc, d'oil, d'ail ou d'ailleurs encore, faiseurs, fricoteurs, blagueurs, aigrefins, politiciens, candidats et autres sortes de gens uniquement propres à se faire faire par nous des rentes avec les opinions qu'ils n'ont même pas; à jamais encore défiant toute retrouvaille d'anciens « petits papiers » compromettants, — car ici tu peux te fouiller, ô Gaudissart! et ton armoire secrète aussi; — stupéfié jusqu'à l'effarement de voir que tant de gens ardelionesques qui ne savent pas mieux que moi se conduire eux-mêmes ont l'audace de prétendre diriger les autres; ébahi de l'impudence de ceux-là et de la crédulité de ceux-ci; indigné contre tous ces intrigants ou coquins, menteurs et affronteurs, renégats et parjures, qui voudraient arriver à me faire accroire (— jamais! —) que ma République n'est pas de ce monde; écœuré des compétitions sans fin de la vanité, de la cupidité, de l'incapacité et de la fourbe qui s'entr'arrachent, énervent et épuisent la grande et chère Patrie, — je regarde le vilain spectacle du plus loin possible, mon sifflet en main, et tâchant par instants, comme dit l'autre, de rire — pour ne pas pleurer...

N.

Mars 1882

TABLE DES CHAPITRES

FIN DE LA TABLE

F. Aureau. — Imprimerie de Lagny.

